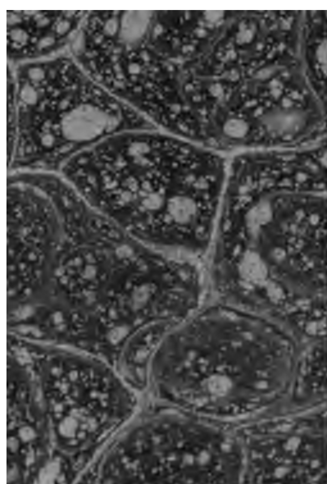
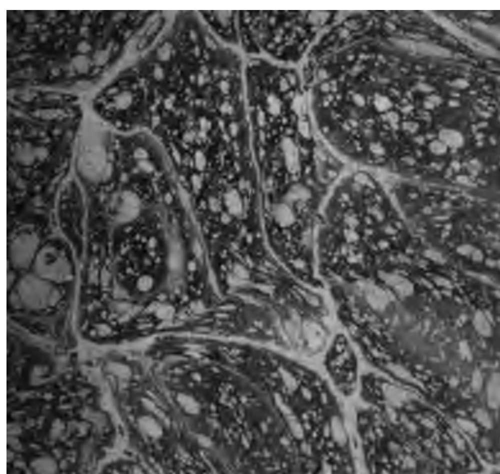








W. B. Duffan Oct/62

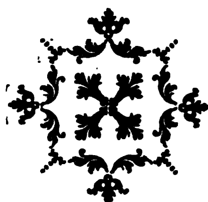
[redacted]

ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. COSTE.

NOUVELLE EDITION.

TOME VIII.



A LONDRES,

Chez JEAN NOURSE & VAILLANT.

M. DCC. LIV.





TABLE

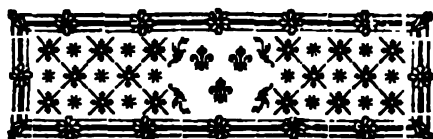
DES CHAPITRES,

Contenus dans le Tome VIII.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.

Fin de la Table des Chapitres du Tome VIII.





ESSAIS DE MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE VI.

Des Coches.

IL est bien aysé à verifier, que les grands Autheurs, escrivants des causes, ne se servent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encore qu'ils ne croyent pas, pourveu qu'elles ayent quelque invention &

beauté. Ils disent assez veritablement & utilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouvons nous asseurer de la maistresse cause; nous en entassons plusieurs, pour voir si par rencontre elle se trouvera en ce nombre,

[a] *Namque unam dicere causam*
Non satis est, verum plures unde una tamen sit.

Me demandez-vous d'où vient cette coustume, de benir ceux qui esternuent? Nous produisons trois sortes de vent: celuy qui sort par embas est trop sale: celuy qui sort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandise: le troisiesme est l'esternuement; & parce qu'il vient de la teste, & est sans blasme, nous luy faisons cet honneste recueil. Ne vous mocquez pas de cette subtilité, elle est, dit-on, d'Aristote (1). Il me semble avoir veu en Plutarque (2) (qui est

[a] Car au lieu de nommer une seule cause il en faut produire plusieurs, quoiqu'il n' en ait qu'une de véritable. *Lucret.* Lib. VI vs. 703.

(1) *Problem.* Sect. xxxiij. Q. 9.

(2) *Dans un* Traité intitulé, *les Causes na*

[redacted]

de tous les Autheurs que je cognoiſſe, celuy qui a mieux meſlé l'Art & la Nature, & le jugement à la Science) rendant la cauſe du ſouſlevement d'eſtomach, qui advient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crainte : ayant trouvé quelque raiſon, par laquelle il prouve, que la crainte peut produire un tel effect. Moy qui y ſuis fort ſubject, ſçay bien, que cette cauſe ne me touche pas. Et le ſçay, non par argument, mais par neceſſaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arrive de meſme ſouvent aux beſtes, ſpecialement aux pourceaux, hors de toute apprehenſion de danger : & ce qu'un mien cognoiſſant m'a teſmoigné de ſoy, qu'y eſtant fort ſubject, l'envie de vomir luy eſtoit paſſée, deux ou trois fois, ſe trouvant preſſé de frayeur, en grande tourmente : Comme à cet ancien : [b] *Pejus vexabar*

reilles, ch. xj. Ψυχὴ σαλὸν ἔχουσα καὶ θορυβουμένη συγκινεῖ καὶ ἀναπίμπλησι τὸ σῶμα τῆς ταραχῆς.

[b] J'étois trop malade pour ſonger au péril. *Seneque*. Epiſt. *liij*.

par fois de faute de jugement, com
de faute de cœur. Tous les dangers q
j'ay veu, ç'a esté les yeux ouverts,
veue libre, saine, & entiere : Enc
faut-il du courage à craindre. Il me s
vit autrefois au prix d'autres, pour c
duire & tenir en ordre ma fuitte, qu
le fust sinon sans crainte, toutesfois s
effroy, & sans estonnement. Elle es
esmeue, mais non pas estourdie ny
perdue. Les grandes ames vont b
plus outre, & representent des fuit
non rassises seulement, & saines, n
fieres. Disons celle qu'Alcibiades r
te de Socrate, son compaignon d'arm
(2) » Je le trouvay (*dit-il*) apré

[redacted]

» consideray tout à mon ayse, & en seu-
» reté, car j'estois sur un bon cheval,
» & luy à pied, & avions ainsi com-
» battu: Je remarquay premierement,
» comben il montroit d'avisement &
» de resolution, au prix de Lachez:
» & puis, la braverie de son marcher,
» nullement different du sien ordinaire:
» sa veue ferme & reiglée, considerant
» & jugeant ce qui se passoit autour de
» luy: regardant tantost les uns, tan-
» tost les autres, amis & ennemis, d'une
» façon, qui encourageoit les uns, &
» signifioit aux autres, qu'il estoit pour
» vendre bien cher son sang & sa vie,
» à qui essayeroit de la luy oster; &
» se sauverent ainsi: car volontiers on
» n'attaque pas ceux-cy, on court
» aprés les e[illegible]rayez. » Voilà le tes-
moignage de ce grand Capitaine: qui nous apprend ce que nous essayons tous les jours, qu'il n'est rien qui nous jette tant aux dangers, qu'une faim inconsiderée de nous en mettre hors. [c] *Quo*

[c] Pour l'ordinaire l'on est moins en danger



timoris minus est, eo minus fermè periculi est. Nostre Peuple a tort, de dire, Celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y songe, & qu'il la prevoit. La prevoyance convient esgallement à ce qui nous touche en bien, & en mal. Considerer & juger le danger, est aucunement le rebours de s'en estonner. Je ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup, & l'impetuosité de cette passion de la peur, ny d'autre vehemente. Si j'en estois un coup vaincu & atteré, je ne m'en releverois jamais bien entier. Qui auroit fait perdre pied à mon ame, ne la remettroit jamais droicte en sa place: Elle se retaste & recherche trop vifvement & profondement: Et pourtant ne lairroit jamais resoudre & consolider la playe qui l'auroit percée. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore demise. A chasque charge qui me vient, je me presente & oppose, en mon haut appareil. Ainsi la premiere qui m'empor-

à proportion qu'on a moins de peur. *Tit. Liv.* L. XII. cap. v.

[redacted]

teroit, me mettroit ſans reſſource. Je n'en fais point à deux. Par quelque endroict que le ravage fauçaſt * ma levée, me voylà ouvert, & noyé ſans remede. Epicurus dit (4), que le ſage ne peut jamais paſſer à un eſtat contraire. J'ay quelque opinion de l'envers de cette ſentence, que qui aura eſté une fois bien fol, ne ſera nulle autre fois bien ſage. Dieu me donne le froid ſelon la robe, & me donne les paſſions ſelon le moyen que j'ay de les ſouſtenir. Nature m'ayant deſcouvert d'un coſté, m'a couvert de l'autre : M'ayant deſarmé de force, m'a armé d'inſenſibilité, & d'une apprehenſion reiglée, ou mouſſe. Or je ne puis ſouffrir long temps (& les ſouffrois plus difficilement en jeuneſſe) ny coche, ny lictiere, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheval, & en la ville, & aux champs : Mais je puis ſouffrir la lictiere, moins

* *La digue, la chauſſée qui me couvre.*

(4) *Diog. Laërt.* Lib. X. Segm. cxvij. Τὸν ἅπαξ γενόμενον σοφὸν, μηκέτι τὴν ἐναντίαν λαμβάνειν διάθεσιν.

legere lecoume, 1
:nt, desrobant le vaisseau soub:
je me sens broüiller, je ne sçay
ient, la teste & l'estomach: com·
ne puis souffrir soubs moy un siege
lant. Quand la voile ou le cours
iu nous emporte esgallement, ou
nous toue (5), cette agitatio
ie me blesse aucunement. C'est u
:ment interrompu, qui m'offense
s, quand il est languissant. Je n
is autrement peindre sa form
ledecins m'ont ordonné de n
: & sangler d'une serviette le b
itre, pour remedier à cet accider
ie n'ay point essayé, ayant a

[redacted]

informée, je ne plaindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté, que les Histoires nous presentent de l'usage des coches, au service de la guerre; divers selon les Nations, selon les siecles: de grand effect, ce me semble, & necessité, si que c'est merveille, que nous en ayons perdu toute connoissance. J'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-utilement en besongne contre les Turcs: en chascun y ayant (6) un Rondellier & un Mousquetaire, & nombre de harquebuzes rangées, prestes & chargées: le tout couvert d'une (7) pavesade, à la mode d'une galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois

(6) Soldat armé d'une *rondelle* ou *rondache*, espece de bouclier, ainsi nomme parce qu'il est rond. *Rondelle*, Parma orbicularis, dit Nicot: & *Rondelier*, *celui qui s'en sert à la guerre*, parmatus.

(7) Ou *pavoisade*, comme l'écrit Nicot. *Pavoisade d'une Galere*, dit-il, *c'est le grand nombre de pavois, qui sont aux deux côtés de la galere, pour couvrir & défendre ceux qui rament.* De *pavois*, qui signifie *un bouclier*, on a fait *pavoisade*.

mille tels coches: & après que le canon avoit joüé, les faisoient tirer, & avaller aux ennemys cette salve, avant que de taster le reste: qui n'estoit pas un leger avancement: ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre & y faire jour: Outre le secours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieux chatouilleux, les troupes marchants en la campagne: ou à couvrir * un logis à la haste, & le fortifier. De mon temps, un Gentil-homme, en l'une de nos frontieres, (8) impost de sa personne, & ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par pays † en coche, de mesme cette peinture, & s'en trouvoit très-bien. Mais laissons ces coches guerriers.

* C'est-à-dire, si je ne me trompe, *un logement*, un campement.

(8) *Pesant, peu dispos.*

† *Dans un coche armé, remparé à peu-près comme les coches guerriers dont je viens de parler.* Ou c'est-là le sens de ces mots, *de même cette peinture*, ou j'ignore absolument ce que Montagne a voulu dire.

Comme (9) si leur neantise n'estoit assez cognue à meilleures enseignes, les

(9) *Comme si la mollesse des derniers Rois de notre premiere race n'eût pas été assez connue par d'autres endroits, ces Rois faineans marchoient par pays en un chariot trainé par quatre bœufs.* Le tour que Montagne a pris pour dire cela, rend l'expression vive, mais un peu obscure : car d'abord on est tenté de rapporter *leur neantise* aux coches dont il vient de parler. Mais outre qu'il n'est pas possible que Montagne s'oublie à tel point que de mépriser les *Coches* comme inutiles, après nous avoir entretenu assez au long de l'usage qu'on en avoit fait autrefois dans la guerre : usage *divers*, dit-il expressément, *selon les Nations, selon les siecles : de grand effect, ce me semble, & necessité : si que c'est merveille que nous en ayons perdu toute connoissance*, il est visible que ce qu'il ajoûte ici ne prouve nullement leur inutilité, mais le mauvais usage qu'en faisoient *les Rois de notre premiere race*, & dont ces Rois nonchalans & effeminés s'accommodoient fort bien. La transposition de Montagne a pourtant trompé son Traducteur Anglois, qui rapportant *leur neantise* aux *Coches*, rend ainsi cette période, *As if the insignificancy of Coaches had not been sufficiently known by better proofs, the last Kings of our first Race travell'd in a chariot drawn by four Oxen :* „ Comme si „ l'inutilité des Coches n'eût pas été suffisam„ ment connue par de meilleures preuves, les „ derniers Rois de notre premiere race voya„ geoient dans un chariot tiré par quatre bœufs. " La méprise d'un si habile homme m'a obligé

premier, ... garse meneſtriere quant
me & une garſe meneſtriere quant
y, par des lyons attelez à un co-

liquer ce paſſage de Montagne, qui pour-
n tromper bien d'autres. J'ajoûterai que
eſpece de tranſpoſition qui en fait toute
fficulté, étant très familiere à Montagne,
Traducteur devoit y être accoûtumé. Cha-
Auteur a ſon ſtyle, comme chaque homme
démarche & ſon ton de voix. J'ai oüi par
d'un ſavant homme que l'on nommoit e
t *de ſorte que*, parce qu'il ſe ſervoit tro
vent de ces mots-là dans la converſation
s ſi l'on y prenoit bien garde, on trouve
t que la plûpart des gens ont auſſi leur *de ſo*
que en parlant, de même en écrivant. Si
aducteur examine bien d'avance le tour,
nieres, & pour ainſi dire les alleures de ſ
iginal, il l'entendra ſouvent à demi mo
... de ſe familiariſer avec lui, ... & ...

che. Heliogabalus (11) en fit depuis autant, se disant Cybele la mere des Dieux : & aussi par des tigres, contrefaisant le Dieu Bacchus : Il attela aussi par fois deux cerfs à son coche : & une autre fois quatre chiens : & encore quatre garses nuës, se faisant trainer par elles, en pompe, tout nud. L'Empereur Firmus fit mener son coche (12) à des Autruches de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler.

L'estrangeté de ces inventions, me met en teste cett'autre fantasie : Que c'est une espece de pusillanimité, aux Monarques, & un tesmoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont, de travailler à se faire valloir, & paroistre, par despenses excessives. Ce seroit chose excusable en pays estranger : mais parmy ses Subjects, où il peut tout, il

(11) Æl. Lampridius, pag. 110, 111. *Hist. August.*

(12) Sedentem ingentibus struthionibus vectum esse, & quasi volitasse. *Flavii Vopisci* Firmus, p. 244. *Hist. August.*

cunne reſpondent aſſez de luy. I
ſeil qu'Iſocrates donne à ſon R
me ſemble ſans raiſon : (13) Qu
ſplendide en meubles, & ute
d'autant que c'eſt une deſpenſe
rée, qui paſſe juſques à ſes Succe
Et qu'il fuye toutes magnificenc
s'eſcoulent incontinent & de l'uſ
de la memoire. J'aymois à me
quand j'eſtoy Cadet, à faute d'au
rure ; & me ſeoit bien : Il en
qui les belles robbes pleurent.
avons des comptes merveilleux
frugalité de nos Roys autour de
perſonnes, & en leurs dons :
Roys en credit, en valeur, & c

trance la Loy de sa ville, qui assignoit les deniers publics aux pompes des jeux, & de leurs festes : Il veut que leur grandeur se montre, en quantité de vaisseaux bien équippez, & bonnes armées bien fournies. Et (15) l'on a raison d'accuser Theophrastus, qui establit en son Livre *des richesses*, un advis contraire : & maintient telle nature de despense, estre le vray fruit de l'opulence. Ce sont plaisirs, dit Aristote, (16) qui ne touchent que la plus basse commune : qui s'évanoüissent de la souvenance aussitost qu'on en est rassasié : & desquels nul homme judicieux & grave ne peut faire estime. * L'emploitte me sembleroit bien plus royale, comme plus uti-

(15) C'est Ciceron qui est l'auteur de cette critique. *Miror*, dit-il, *quid in mentem venerit Theophrasto, in eo libro, quem* de Divitiis *scripsit : in quo multa praeclarè ; illud absurdè. Est enim multus in laudanda magnificentia, & apparitione popularium munerum : taliumque sumptuum facultatem, fructum divitiarum putat.* De Offic. L. II. c. xvj.

(16 Tout ceci est encore tiré de Ciceron, *de Offic.* L. II. c. xvj.

* *La dépense.*

ble à long temps : & en quoy n
Royne Catherine teſmoigneroit à
gues annés ſa liberalité naturelle &
nificence, ſi ſes moyens ſuffiſoient à
affection. La Fortune m'a fait g
deſplaiſir d'interrompre la belle ſtru
re du Pont neuf de noſtre grand'V
& m'oſter l'eſpoir avant de mourir
voir en train le ſervice.

Outre ce, il ſemble aux Subje
ſpectateurs de ces triomphes, q
leur fait montre de leurs propres ri
ſes & qu'on les feſtoye à leur deſp
Car les peuples preſument volont
des Roys, comme nous faiſons de

nous apprester en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doivent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba ayant pris plaisir à un Musicien pendant son souper, (18) se fit porter sa boëte, & luy donna en sa main une poignée d'escus, qu'il y pescha, avec ces paroles: *Ce n'est pas du public, c'est du mien.* Tant y a, qu'il advient le plus souvent, que le Peuple a raison: & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il avoit a paistre son ventre.

La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en Main Souveraine: les privez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, un Roi n'a rien proprement sien: il se doit soi-mesme à autruy. La Jurisdiction ne se donne point en faveur du juridiciant: c'est en faveur du juridicié. On fait un Su-

(18) *Plutarque*, dans la vie de *Galba*, pag. 1060. Ἐκέλευσεν αὐτῷ κομισθῆναι τὸ γλωσσόκομον, καὶ λαβὼν χρυσοῦς τινας, ἐπέδωκε τῷ Κάνῳ (c'étoit le nom du Musicien) φήσας ἐκ τῶν ἰδίων, οὐκ ἐκ τῶν δημοσίων χαρίζεσθαι.

perieur, non jamais pour son profi
ains pour le profit de l'inferieur : Et u
Medecin pour le Malade, non po
soy. Toute Magistrature, comme to
Art, jette sa fin hors d'elle : [d] *Nul*
ars in se versatur. Parquoy les Go
verneurs de l'enfance des Princes, q
se piquent à leur imprimer cette vert
de largesse, & les preschent de ne sça
voir rien refuser, & n'estimer rien
bien employé, que ce qu'ils donront
(instruction que j'ay veu en mon temp
fort en credit) ou ils regardent plus
leur profit, qu'à celui de leur Maistre
ou ils entendent mal à qui ils parlen
Il est trop aysé d'imprimer la liberalit

[d] Nul art n'est renfermé en lui-même, C
CERON, dont voici les propres termes : *Semp*
illud extra est, quod arte comprehenditur. Nih
opus est exemplis hoc facere longius : est enim pe
spicuum, nullam artem in se versari, *sed e*
aliud artem ipsam, aliud quod propositum sit art
De Finib. Bon. & Mal. L. V. c. vj. En *Perse*
dans l'*Indoustan*, &c. quel bonheur pour le
Peuples, si les Princes & leurs Ministres avoien
assez de sagesse & de vertu pour tirer de c
grand principe la conclusion qui en découle na
turellement, & que Montagne leur montre i
au doigt!

e vaine en mains si puissantes. Ils
ouvent prodigues, avant qu'ils
it liberaux. Pourtant est-elle de
le recommandation, au prix d'au-
ertus royalles : Et la seule, com-
isoit le Tyran Dionysius (19), qui
mporte bien avec la tyrannie mes-
' Je lui apprendroy plustost ce ver-
t Laboureur ancien.

9) Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ
τῷ θυλακῷ.

faut à qui en veut retirer fruict,

Dans les Apophthegmes de Plutarque.

ſemer de la main, non pas verſer du ſac : Il faut eſpandre le grain, non pas le reſpandre : Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer, & rendre à tant de gens, ſelon qu'ils ont deſervy, il en doit eſtre loyal & aviſé diſpenſateur. Si la liberalité d'un Prince eſt ſans diſcretion & ſans meſure, je l'ayme mieux avare.

La vertu Royale ſemble conſiſter le plus en la juſtice : Et de toutes les parties de la juſtice, celle-là * remarque mieux les Roys, qui accompaigne la liberalité : Car ils l'ont particulierement reſervée à leur charge : là où toute autre Juſtice, ils l'exercent volontiers par l'entremiſe d'autruy. L'immoderée largeſſe eſt un moyen foible à leur acquerir bienveuillance : car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en † pratique : [c] *Quo in plures uſus ſis, minùs in multos*

* *Deſigne mieux les Rois, les donne mieux à connoître.*

† *Gagne.*

[c] Vous pouvez d'autant moins l'exercer envers quantité de gens, que vous l'avez déja exercée envers pluſieurs. — Or qu'y a-t-il de plus

[redacted]

uti poſſis. — Quid autem eſt ſtultius, quàm, quòd libenter facias, curare, ut id diutiùs facere non poſſis? Et ſi elle eſt employée ſans reſpect du merite, fait vergogne à qui la reçoit: & ſe reçoit ſans grace. Des Tyrans ont eſté ſacrifiez à la haine du Peuple, par les mains de ceux-meſmes, qu'ils avoient iniquement avancez: telle maniere d'hommes eſtimants aſſeurer la poſſeſſion des biens induement receus, s'ils montrent avoir à meſpris & hayne, celuy duquel il les tenoyent; & ſe r'allient au jugement & opinion commune en cela.

Les ſubjects d'un Prince exceſſif en dons, ſe rendent exceſſifs en demandes: ils ſe taillent, non à la raiſon, mais à l'exemple. Il y a certes ſouvent, dequoy rougir de noſtre impudence: Nous ſommes ſurpayez ſelon juſtice, quand la recompenſe eſgalle noſtre ſervice: car n'en devons-nous rien à nos

extravagant que de ſe mettre hors d'état de pouvoir continuer ce qu'on aime tant à faire? Cic. De Offic. L. II, c. xv.

Princes, d'obligation naturelle? S'il porte nostre despense, il fait trop: c'est assez qu'il l'ayde: le surplus s'appelle bien-faict, lequel ne se peut exiger: car le nom mesme de la liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est jamais faict: le receu ne se met plus en compte: on n'ayme la liberalité que future: Parquoy plus un Prince s'espuise en donnant, plus il s'appauvrit d'amys. Comment assouviroit-il les envies qui croissent à mesure qu'elles se remplissent? Qui a sa pensée à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La convoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate.

L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir aux Roys de ce temps, de touche, à recognoistre leurs dons bien ou mal employez, & leur faire voir combien cet Empereur les * assenoit plus heureusement, qu'ils ne font. Par où ils sont reduits à faire leurs emprunts, après, sur les Subjects incognus, & plustost sur ceux à qui ils

* *Plaçoit.*

[redacted]

ont faict du mal, que sur ceux à qui ils ont faict du bien : & n'en reçoivent aydes, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Crœsus (21) luy reprochoit sa largesse: & calculoit à combien se monteroit son thresor, s'il eust eu les mains plus restreintes. Il eut envie de justifier sa liberalité : & despeschant de toutes parts, vers les Grands de son Estat, qu'il avoit particulierement avancez, pria chacun de le secourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à une sienne necessité : & le luy envoyer par declaration. Quand tous ces borderaux luy furent apportez, chascun de ses amys n'estimant pas que ce fust assez faire, de luy en offrir seulement autant qu'il en avoit receu de sa magnificence, y en meslant du sien propre beaucoup, (22) il se trouva, que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne

(21) Dans la *Cyropedie* de Xenophon, L. VIII. §. 9.

(22) *Ibid.* §. 10. Λέγεται δὴ λογιζόμενος ὁ Κροῖσος πολλαπλάσια εὑρεῖν, ἢ ἔφη Κύρῳ ἂν εἶναι ἐν τοῖς θησαυροῖς ἤδη, εἰ συνέλεγεν.

de Crœſus. Sur quoy Cyrus : (23) *Je ne ſuis pas moins amoureux des richeſſes, que les autres Princes, & en ſuis pluſtot plus meſnager. Vous voyez à combien p u de miſe j'ay acquis le threſor ineſtimable de tant d'amis : & combien ils me ſont plus fideles Threſoriers, que ne ſeroient des hommes mercenaires, ſans obligation, ſans affection : & ma chevance mieux logée qu'en des coffres, appellant ſur moy la hayne, l'envie, & le meſpris des autres Princes.*

Les Empereurs tiroient excuſe à la ſuperfluité de leurs jeux & montres publiques, de ce que leur authorité dependoit aucunement (au moins par apparence) de la volonté du Peuple Romain : lequel avoit de tout temps accouſtumé d'eſtre flatté par telle ſorte de ſpectacles & d'excez. Mais c'eſtoyent particuliers, qui avoient nourry cette couſtume, de gratifier leurs concitoyens & compaignons : principalement ſur leur bourſe, par telle profuſion & magnifi-

(23) *Ibid.* §. 11.

cence. Elle eut tout autre gouſt, quand ce furent les maiſtres qui vindrent à l'imiter. [f] *Pecuniarum tranſlatio à juſtis dominis ad alios non debet liberalis videri.*

Philippus, de ce que ſon fils eſſayoit par preſents, de gaigner la volonté des Macedoniens, (24) l'en tança par une Lettre, en cette maniere: » Quoy? » as-tu envie, que tes Subjects te « tiennent pour leur Bourſier, non » pour leur Roy? Veux-tu les prati- » quer? Pratique-les des bien-faicts de » ta vertu, non des bienfaicts de ton » coffre.

C'eſtoit pourtant une belle choſe d'aller faire apporter & planter en la

[f] Le don qu'on fait à des étrangers d'un argent qu'on a pris aux légitimes propriétaires, ne doit point paſſer pour liberalité. *Cic.* de Offic. L. I. c. xiv.

(24) Præclarè Epiſtolâ quâdam Alexandrum Philippus accuſat, quod largitione benevolentiam Macedonum conſectetur: *Quæ te malum, inquit, ratio in iſtam ſpem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecunia corrupiſſes? An tu id agis, ut Macedones non te Regem ſuum, ſed miniſtrum & præbitorem ſperent fore?* Cic. de Offic. L. II. c. xv.

place aux arenes, une grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, representants une grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie : Et le premier jour, jetter là-dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, & mille dains, les abandonnant à piller au Peuple : le lendemain faire assommer en sa presence, cent gros lyons, cent leopards, & trois cents ours : & pour le troisiesme jour, faire combattre à outrance trois cents pairs de Gladiateurs, comme (25) fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages & statues, le dedans reluisant de rares enrichissements,

[g] *Balteus en gemmis, en illita porticus auro.*

(25) On en peut voir tout le détail dans Vopiscus, p. 240. *Hist. August.*

[g] Vois-tu le baudrier enrichi de pierreries, & le portique tout couvert d'or ? *Calphurnius* : Eclog. VII. intitulée TEMPLUM, *vs.* 47. Je ne sai ce qu'il faut entendre ici par *Baudrier*. Dans les Amphitheâtres on donnoit ce nom à certaines *Précinctions* ou degrés plus hauts & plus larges

Tous les costez de ce grand vuide, remplis & environnez depuis le fonds jusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre, couverts de carreaux,

[h] —— *Exeat, inquit,*
Si pudor est, & de pulvino surgat equestri,
Cujus res legi non sufficit:

où se peussent ranger cent mille hommes, assis à leur ayse: Et la place du fonds, où les jeux se jouoyent, la faire premierement par art, entr'ouvrir & fendre en crevasses, representant des antres qui vomissoient les bestes destinées au spectacle: & puis secondement,

que les autres: sur quoi on peut consulter *l'Antiquité expliquée*, par le P. Montfaucon, Tom. III. 2de Partie, p. 256. Vitruve se sert aussi du mot *Balteus* pour désigner, dit le P. Tachart dans son Dictionnaire Latin & François, *une ceinture, ou petit listeau au haut & au bas de la colomne.* De savoir si les pierreries figureroient mieux là que dans les *précinctions* dont parle le P. Montfaucon, je m'en rapporte aux Experts.

[h] Si vous avez quelque pudeur, quittez, dit-on, les carreaux destinés aux Chevaliers, puisque vous n'avez pas les biens marqués par la Loi pour être placé avec eux dans les spectacles publics. *Juvenal.* Sat. iij. *vs.* 153.

l'inonder d'une mer profonde, qui ch
rioit force Monſtres marins, chargée
vaiſſeaux armez à repreſenter une b
taille navalle : & tiercement, l'aplan
& aſſecher de nouveau, pour le con
bat des Gladiateurs: & pour la quatrie
me façon, la ſabler de vermillon & c
ſtorax, au lieu d'arene, pour y dreſſ
un feſtin ſolemnel à tout ce nomb
infiny de peuple : le dernier acte d'u
ſeul jour.

[i] ——— *Quoties nos deſcendentis arenæ*
Vidimus in partes, ruptaque voragine terræ
Emerſiſſe feras, & iiſdem ſæpè latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro.
Nec ſolum novis ſilveſtria cernere monſtra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus urſis

[i] Combien de fois n'a-t-on pas vû une pa
tie de l'arene s'enfoncer, & des bêtes feroc
ſortir tout d'un coup d'une ouverture faite da
la terre, d'où ſouvent s'élevoit enſuite un b
cage d'arboiſiers à écorce dorée ? Et non ſeul
ment on nous a fait voir dans l'Amphithéât
des bêtes ſauvages qui vivent dans les boi
mais j'y ai vû moi-même des ours acharnés co
tre des veaux marins & contre des chevaux m
rins, animaux difformes, à qui pourtant le no
de cheval convient aſſez bien. *Calphurn.* Eclo
VII. vſ. 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 72.

Spectavi vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on y a faict naistre une haute montaigne pleine de fruitiers & arbresverdoyants,rendant par son faiste, un ruisseau d'eau, comme de la bouche d'une vive fontaine. Quelquefois on y promena un grand navire, qui s'ouvroit & desprenoit de soy-mesme; & aprés avoir vomi de son ventre, quatre ou cinq cents bestes à combat, se resserroit & s'esvanouïssoit, sans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faisoient eslancer des surgeons & filets d'eau, qui rejaillissoient contremont, & à cette hauteur infinie, alloient arrousant & embaumant cette infinie multitude. Pour se couvrir de l'injure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voiles de pourpre labourez à l'éguille, tantost de soye, d'une ou autre couleur; & les avançoient & retiroient en un moment, comme il leur venoit en fantasie:

[k] *Quamvis non modico caleant spectacula sole,*
Vela reducuntur cum venit Hermogenes.

Les rets aussi qu'on mettoit au-devant du Peuple pour le deffendre de la violence de ces bestes eslancées, *estoient tissus d'or :*

[l] —— *Auro quoque torta refulgent*
Retia.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est où l'invention & la nouveauté, fournit d'admiration, non pas la despense. En ces vanitez mesmes, nous decouvrons combien ces siecles estoient fertiles d'autres esprits que ne sont les nostres Il va de cette sorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la Nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ait lors

[k] Quoiqu'un soleil ardent darde ses rayons sur l'Amphithéatre, on retire les voiles dès qu'Hermogene vient à paroître. *Martial.* L. XII. *vs.* 15, 16. *Cet Hermogene étoit un grand voleur. On détendoit les voiles, de peur qu'il ne trouvât moyen de s'en saisir.*

[l] Calphurnius, Eclog. VIII. intitulée TEMPLUM, *vs.* 53.

employé son dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons plustot, & tournevirons çà & là : nous nous promenons sur nos pas. Je crains que nostre cognoissance soit foible en tous sens. Nous ne voyons ny guere loing, ny guere arriere. Elle embrasse peu, & vit peu : courte & en estendue de temps, & en estendue de matiere.

[m] *Vixere fortes ante Agamemnona*
Multi ; sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longa
Nocte.

[n] *Et supera bellum Trojanum & funera Trojæ,*
Multi alias alii quoque res cecinere Poëtæ.

Et la narration de Solon, sur ce qu'il avoit apprins des Prestres d'Egypte de

[m] Il y a eu avant Agamemnon plusieurs Heros, mais qu'on ne regrette point, parce qu'ils sont inconnus & ensévelis dans les tenebres d'une éternelle nuit. *Horat.* L. IV. Od. ix. *vs.* 25, *&c.*

[n] Et avant la guerre de Thebes & la ruine de Troye, bien d'autres Poëtes avoient chanté d'autres pareils évenemens. *Lucret.* L. V. *vs.* 327, &c. *Montagne se divertit ici à employer les paroles de Lucrece dans un sens directement contraire à celui qu'elles ont dans ce Poëte.*

la longue vie de leur Estat, & maniere d'apprendre & conserver les Histoires estrangeres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. [o] *Si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus*, & temporum, *in quam se injiciens animus & intendens, ita latè longèque peregrinatur, ut nullam oram ultimi videat, in qua possit insistere : In hac immensitate*, —— *infinita vis innumerabilium* appareret formarum. Quand tout ce qui est venu par rapport du passé, jusques à nous,

[o] Si nous pouvions voir l'étendue infinie de régions *& de siecles*, où l'esprit peut à son gré se promener de toutes parts sans rencontrer un terme qui borne sa vûe, nous découvririons une quantité innombrable de formes dans cette immensité. *Cic.* De Nat. Deor. L. I. c. xx. *Montagne donne à ces paroles un sens tout différent de celui qu'elles ont dans l'original; mais l'application qu'il en fait est si heureuse qu'on diroit qu'elles n'ont été effectivement mises ensemble que pour exprimer sa pensée.* —— Et temporum *est une addition de Montagne; & au lieu de* infinita vis innumerabilium appareret formarum, *il y a dans Ciceron*, infinita vis innumerabilium volitat atomorum. *Ces deux derniers mots suffisent pour faire voir qu'il s'agit dans Ciceron de toute autre chose que de ce que Montaigne nous dit ici.*

ſeroit vray, & ſeroit ſceu par quelqu'un, ce ſeroit moins que rien, au prix de ce qui eſt ignoré. Et de cette meſme image du monde, qui coule pendant que nous y ſommes, combien chetive & racourcie eſt la cognoiſſance des plus curieux? Non ſeulement des evenements particuliers, que fortune rend ſouvent exemplaires & poiſants : mais de l'eſtat des grandes polices & Nations, il nous en eſchappe cent fois plus, qu'il n'en vient à noſtre ſcience. Nous nous eſcrions, du miracle de l'Invention de noſtre Artillerie, de noſtre Impreſſion : d'autres hommes, un autre bout du Monde à la Chine, en joüyſſoit mille ans auparavant. Si nous voyions autant du Monde, comme nous n'en voyons pas, nous appercevrions, comme il eſt à croire, une perpetuelle multiplication & viciſſitude de formes. Il n'y a rien de ſeul & de rare, eu eſgard à Nature : ouy bien eu eſgard à noſtre cognoiſſance, qui eſt un miſerable fondement de nos reigles, & qui nous repreſente volontiers une tres-fauſſe image des choſes.

Comme vainement nous concluons aujourd'huy l'inclination & la decrepitude du Monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse & decadence :

[p] *Jamque adeo effecta est ætas, effetaque tellus :*

Ainsi vainement concluoit * cettuy-là, sa naissance & jeunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondants en nouvelletez & inventions de divers Arts :

[q] *Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque*
Natura est mundi, neque pridem exordia cœpit :
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita navigiis sunt
Multa.

[p] Aussi les hommes n'ont-ils plus la même vigueur, ni la terre son ancienne fertilité. *Lucret.* L. II. *vs.* 1150.

* Le Poëte *Lucrece*, Auteur du vers précédent.

[q] L'Universalité des choses n'est pas ancienne, à mon avis : le Monde ne fait que de naître, il n'y a pas fort long-tems qu'il a commencé d'exister : aussi voyons-nous certains arts se polir, se perfectionner, & qu'on rend tous les jours celui de la navigation plus complet. *Lucret.* L. V. *vs.* 331, *&c.*

Nostre Monde vient d'en trouver un autre (& qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puis que les Demons, les Sibylles, & nous, avons ignoré cettuy-cy jusqu'à cette heure ?) non moins grand, plain, & membru, que luy : toutesfois si nouveau & si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c : Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçavoit, ny lettres, ny poids, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nostre fin, & ce Poëte de la jeunesse de son siecle, cet autre Monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'Univers tombera en paralysie : l'un membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-je, que nous aurons tres-fort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre contagion : & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions, & nos Arts. C'estoit un Monde enfant : si ne l'avons-nous pas foüetté & sousmis à nostre dis-

cipline, par l'advantage de nostre valeur, & forces naturelles: ny ne l'avons * practiqué par nostre justice & bonté; ny subjugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responses, & des negociations faictes avec eux, tesmoimoignent qu'ils ne nous devoient rien en clarté d'esprit naturelle, & en pertinence. L'espouvantable magnificence des villes de *Cusco* & de *Mexico*; & entre plusieurs choses pareilles, le jardin de ce Roy, où tous les arbres, les fruicts, & toutes les herbes, selon l'ordre & grandeur qu'ils ont en un jardin, estoient excellemment formées en or: comme en son cabinet, tous les animaux, qui naissoient en son Estat & e: ses Mers: & la beauté de leurs ouvra ges, en pierrerie, en plume, en co ton, en la peinture, montrent qu'ils n nous cedoient non plus en l'industr: Mais quant à la devotion, observar des Loix, bonté, liberalité, loyau franchise, il nous a bien servi,

* *Gagné.*

n'en avoir pas tant qu'eux. Ils se sont perdus par cet advantage, & vendus, & trahis eux-mesmes.

Quant à la hardiesse & courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs & la faim, & la mort, je ne craindrois pas d'opposer les exemples, que je trouverois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de nostre Monde par deçà. Car pour ceux qui les ont subjuguez, qu'ils ostent les ruses & * batelages, de quoy ils se sont servis à les pipper: & le juste estonnement, qu'apportoit à ces Nations là, de voir arriver si inopinement des gens barbus, divers en langage, religion, en forme, & en contenance: d'un endroit du monde si esloigné, & où ils n'avoient jamais sceu qu'il y eust habitation quelconque: montez sur des grands monstres incognus: contre ceux, qui n'avoient non seulement jamais veu de cheval, mais beste quelconque, duicte à porter &

* *Singeries.*

ſouſtenir homme ny autre charge : garnis d'une peau luiſante & dure, & d'une arme trenchante & reſplendiſſante : contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'un miroir ou d'un couſteau, alloyent eſchangeant une grande richeſſe en or & en perles, & qui n'avoyent ny ſcience ny matiere, par où tout à loiſir ils ſceuſſent percer noſtre acier : adjouſtez-y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuzes, capables de troubler Ceſar meſme, qui l'en euſt ſurprins autant inexperimenté & à cett'heure, contre des Peuples nuds, ſi ce n'eſt où l'invention eſtoit arivée de quelque tiſſu de cotton : ſans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, baſtons, & boucliers de bois : des Peuples ſurprins ſoubs couleur d'amitié & de bonne foy, par la curioſité de voir des choſes eſtrangeres & incognues : oſtez, dis-je, aux conquerants cette diſparité, vous leur oſtez toute l'occaſion de tant de victoires. Quand je regarde à cette ardeur indomtable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfants, ſe pre-

sentent & rejettent à tant de fois, aux dangers inevitables, pour la deffense de leurs Dieux, & de leur liberté: cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de se sousmettre à la domination de ceux, de qui ils ont été si honteusement abusez: & aucuns choisissants plustost de se laisser defaillir par faim & par jeusne, estants prins, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses: je prevois que à qui les eust attaquez pair à pair, & d'armes & d'experience, & de nombre, il y eust faict aussi dangereux, &, plus qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombée soubs Alexandre, ou soubs ces anciens Grecs & Romains, une si noble conqueste: & une si grande mutation & alteration de tant d'Empires & de Peuples soubs des mains, qui eussent doucement poly & defriché ce qu'il y avoit de sauvage: & eussent conforté & promeu les bonnes semences, que Nature y avoit produit: meslant non seu-

lement à la culture des terres, & ornement des villes, les Arts de deçà, entant qu'elles y euſſent été neceſſaires, mais auſſi, meſlant les vertus Grecques & Romaines, aux originelles du pays! Quelle reparation euſt ce eſté, & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & deportements noſtres, qui ſe ſont préſentez par delà, euſſent appellé ces Peuples à l'admiration & imitation de la vertu, & euſſent dreſſé entre-eux & nous, une fraternelle ſocieté & intelligence! Combien il euſt eſté ayſé de faire ſon profit, d'ames ſi neuves, ſi affamées d'apprentiſſage, ayants pour la plus-part de ſi beaux commencements naturels!

Au rebours, nous nous ſommes ſervis de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus facilement vers la trahiſon, luxure, avarice, & vers toute ſorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit jamais à tel prix, le ſervice de la mercadence & de la trafique? Tant de villes raſées, tant de Nations extermi-

nées, tant de millions de Peuples paſſez au fil de l'eſpée, & la plus riche & belle partie du monde bouleverſée, pour la negociation des perles & du poivre ! Mechaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiez publiques ne pouſſerent les hommes les uns contre les autres, à ſi horribles hoſtilitez, & calamitez ſi miſerables.

En coſtoyant la Mer à la queſte de leurs mines, aucuns Eſpagnols prindrent terre en une Contrée fertile & plaiſante, fort habitée : & firent à ce Peuple leurs remonſtrances accouſtumées : *Qu'ils eſtoient gens paiſibles, venants de loingtains voyages, envoyez de la part du Roy de Caſtille, le plus grand Prince de la Terre habitable, auquel le Pape repreſentant Dieu en Terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes : Que s'ils vouloient luy eſtre tributaires, ils ſeroient tres-benignement traictez : leur demandoient des vivres, pour leur nourriture, & de l'or pour le beſoing de quelque Medecine : Leur remontroient au demeurant, la creance d'un ſeul Dieu,*

& la verité de noſtre Religion, laquelle ils leur conſeilloient d'accepter, y adjouſtants quelques menaces. La reſponſe fut telle : » Que quant à eſtre paiſibles,
» ils n'en portoient pas la mine, s'ils
» l'eſtoient : Quant à leur Roy, puis
» qu'il demandoit, il devoit eſtre in-
» digent, & neceſſiteux : & celuy qui
» luy avoit faict cette diſtribution,
» homme aimant diſſention, d'aller
» donner à un tiers, choſe qui n'eſtoit
» pas ſienne, pour le mettre en débat
» contre les anciens poſſeſſeurs : Quant
» aux vivres, qu'ils leur en fourniroient :
» d'or, ils en avoient peu : & que c'eſ-
» toit choſe qu'ils mettoient en nulle
» eſtime, d'autant qu'elle eſtoit inuti-
» le au ſervice de leur vie, là où tout
» leur ſoing regardoit ſeulement à la
» paſſer heureuſement & plaiſamment :
» pourtant ce qu'ils en pourroient trou-
» ver, ſauf ce qui eſtoit employé au ſer-
» vice de leurs Dieux, qu'ils le prinſſent
» hardiment : Quant à un ſeul Dieu,
» le diſcours leur en avoit pleu : mais
» qu'ils ne vouloient changer leur Re-

» ligion, s'en eſtants ſi utilement ſervis
» ſi long temps : & qu'ils n'avoient ac-
» couſtumé prendre conſeil, que de leurs
» amis & cognoiſſants : Quant aux me-
» naces, c'eſtoit ſigne de faute de juge-
» ment, d'aller menaçant ceux deſquels
» la nature & les moyens eſtoient in-
» cognus : Ainſi qu'ils ſe deſpeſchaſſent
» promptement de vuider leur terre,
» car ils n'eſtoient point accouſtumez de
» prendre en bonne part les honneſte-
» tez & remonſtrances de gens armez,
» & eſtrangers : autrement qu'on feroit
» d'eux, comme de ces autres, leur
» montrant les reſtes d'aucuns hommes
» juſticiez autour de leur ville. » Voylà
un exemple de la balbucie de cette en-
fance. Mais tant y a que ny en ce lieu-
là, ny en pluſieurs autres, où les Eſ-
pagnols ne trouverent les marchandiſes
qu'ils cherchoient, ils ne feirent arreſt
ny entreprinſe, quelque autre commo-
dité qu'il y euſt : teſmoing mes Can-
nibales.

Des deux les plus puiſſants Monar-
ques de ce Monde-là, & à l'adventure

de cettuy-cy, Roys de tant de Roys, les derniers qu'ils en chaſſerent : Celuy du Peru, ayant eſté prins en une bataille, & mis à une rançon ſi exceſſive, qu'elle ſurpaſſe toute creance,& celle-là fidellement payée: & avoir donné par ſa converſation ſigne d'un courage franc, liberal, & conſtant, & d'un entendement net, & bien compoſé : il print envie aux vainqueurs, aprés avoir tiré un million trois cents vingt cinq mille cinq cents poiſant d'or, outre l'argent, & autres choſes, qui ne monterent pas moins, (ſi que leurs chevaux n'alloient plus ferrez, que d'or maſſif) de voir encore, au prix de quelque deſloyauté que ce fuſt, quel pouvoit eſtre le reſte des threſors de ce Roy, & jouyr librement de ce qu'il avoit reſerré. On luy appoſta une fauſſe accuſation & preuve : Qu'il deſſeignoit de faire ſouſlever ſes Provinces, pour ſe remettre en liberté. Sur quoy par beau jugement, de ceux meſme qui luy avoient dreſſé cette trahiſon, on le condamna à eſtre pendu & eſtranglé publiquement : luy ayant faict

racheter le tourment d'eſtre bruſlé tout vif par le bapteſme qu'on luy donna au ſupplice meſme. Accident horrible & inouy : qu'il ſouffrit pourtant ſans ſe deſmentir, ny de contenance, ny de parolle, d'une forme & gravité vrayement royalle. Et puis, pour endormir les Peuples eſtonnez & tranſis de choſe ſi eſtrange, on contrefit un grand deuil de ſa mort, & luy ordonna-on des ſomptueuſes funerailles.

L'autre Roy de Mexico, ayant long temps defendu ſa ville aſſiegée, & montré en ce ſiege tout ce que peut & la ſouffrance, & la perſeverance, ſi onques Prince & Peuple le montra : & ſon malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, avec capitulation d'eſtre traité en Roy : auſſi ne leur fit-il rien voir en la priſon, indigne de ce titre : ne trouvant point après cette victoire tout l'or qu'ils s'eſtoient promis : quand ils eurent tout remué, & tout fouillé, ils ſe mirent à en chercher des nouvelles, par les plus aſpres gehennes, dequoy ils ſe peurent adviſer, ſur les

prisonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'avoir rien profité, trouvant des courages plus forts que leurs tourments, ils vindrent enfin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy mesme, & l'un des principaux Seigneurs de sa Cour, à la gehenne, en presence l'un de l'autre. Ce Seigneur se trouvant forcé de la douleur, environné de braziers ardents, tourna sur la fin piteusement sa veue vers son Maistre, comme pour luy demander mercy, de ce qu'il n'en pouvoit plus : Le Roy, plantant fierement & rigoureusement ses yeux sur luy, pour reproche de sa lascheté & pusillanimité, luy dit seulement ces mots, d'une voix rude & ferme, *Et moy, suis-je dans un bain ? suis-je pas plus à mon ayse que toy ?* Celuy-là soudain après succomba aux douleurs, & mourut sur la place. Le Roy à demy rosty, fut em-

(26) Dans l'édition in 4to de 1588. Montagne avoit mis, *comme pour lui demander congé, de dire ce qu'il en sçavoit, pour se redimer de cette peine insupportable : le Roi*, &c.

[redacted]

porté de là : Non tant par pitié (car quelle pitié toucha jamais des ames ſi barbares, qui pour la doubteuſe information de quelque vaſe d'or à piller, fiſſent griller devant leurs yeux un homme : non qu'un Roy, ſi grand, & en fortune, & en merite) mais ce fuſt que ſa conſtance rendoit de plus en plus honteuſe leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageuſement entreprins de ſe delivrer par armes d'une ſi longue captivité & ſubjection : où il fit ſa fin digne d'un magnanime Prince.

A une autrefois ils mirent bruſler pour un coup, en meſme feu, quatre cents ſoixante hommes touts vifs, les quatre cents du commun Peuple, les ſoixante des principaux Seigneurs d'une Province, priſonniers de guerre ſimplement. Nous tenons d'eux-meſmes ces narrations : car ils ne les advouent pas ſeulement, ils s'en vantent, & les preſchent. Seroit-ce pour teſmoignage de leur Juſtice ou zele envers la Religion ? Certes ce ſont voyes trop diverſes, &

ennemies d'une ſi ſaincte fin. S'ils ſe fuſſent propoſé d'eſtendre noſtre foy, ils euſſent conſideré que ce n'eſt pas en poſſeſſion de terres qu'elle s'amplifie, mais en poſſeſſion d'hommes : & ſe fuſſent trop contentez des meurtres que la neceſſité de la guerre apporte, ſans y meſler indifferemment une boucherie, comme ſur des beſtes ſauvages, univerſelle, autant que le fer & le feu y ont peu atteindre : n'en ayant conſervé par leur deſſein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire des miſerables eſclaves, pour l'ouvrage & ſervice de leurs minieres : Si que pluſieurs des Chefs ont eſté punis à mort, ſur les lieux de leur conqueſte, par ordonnance des Roys de Caſtille, juſtement offenſez de l'horreur de leurs deportements, & quaſi tous deſeſtimez & mal-voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages ſe ſoient abſorbez par la Mer en les tranſportant, ou par les guerres inteſtines, de quoy ils ſe ſont mangez entre-eux : & la plus part s'enterrerent ſur les lieux ſans aucun fruict de leur victoire.

Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'un Prince mesnager, & prudent, respond si peu à l'esperance, qu'on en donna à ses Predecesseurs, & à cette premiere abondance de richesses, qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au prix de ce qui s'en devoit attendre) c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement incognu, & que par consequent, leur or se trouva tout assemblé, n'estant en autre service, que de montre, & de parade, comme un meuble reservé de pere en fils, par plusieurs puissants Roys, qui espuisoient tousjours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases & statues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples : au lieu que nostre or est tout en emploitte & en commerce. Nous le menuisons & alterons en mille formes, l'espandons & dispersons. Imaginons que nos Roys amoncelassent ainsi tout l'or qu'ils pourroient trouver en plusieurs siecles, & le gardassent immobile.

Ceux du Royaume de Mexico estoient aucunement plus civilisez, & plus artistes, que n'estoient les autres Nations de là. Aussi jugeoient-ils, ainsi que nous, que l'Univers fust proche de sa fin : & en prindrent pour signe la desolation que nous y apportasmes. Ils croyoient que l'estre du Monde se depart en cinq aages, & en la vie de cinq Soleils consecutifs, desquels les quatre avoient desja fourny leur temps, & que celuy qui leur esclairoit estoit le cinquiesme. Le premier perit avec toutes les autres creatures, par universelle inondation d'eaux. Le second, par la cheute du Ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante : auquel aage ils assignent les geants, & en firent voir aux Espagnols des ossements, à la proportion desquels la stature des hommes revenoit à vingt paumes de hauteur. Le troisiesme, par feu, qui embrasa & consuma tout. Le quatriesme, par une émotion d'air, & de vent, qui abbattit jusques à plusieurs montaignes : les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en

[redacted]

magots. Quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine creance. Après la mort de ce quatriesme Soleil, le Monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres : Au quinziesme desquels fut créé un homme, & une femme, qui refirent l'humaine race. Dix ans après, à certain de leurs jours, le Soleil parut nouvellement créé : & commence depuis, le compte de leurs années par ce jour-là. Le troisiesme jour de sa creation, moururent les Dieux anciens : les nouveaux sont nays depuis du jour à la journée. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon Auteur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatriesme changement, rencontre à cette grande conjonction des astres, qui produisit il y a huit cents tant d'ans, selon que les Astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations & nouvelletez au Monde.

Quant à la pompe & magnificence, par où je suis entré en ce propos, ny Grece, ny Rome, ny Ægypte, ne peut, soit en utilité, ou difficulté, ou noblesse,

[redacted]

comparer aucun de ses ouvrages, au chemin qui se voit au Peru, dressé par les Roys du païs, depuis la ville de Quito, jusques à celle de Cusco (il y a trois cents lieues) droit, uni, large de vingt-cinq pas, pavé, revestu de costé & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont trouvé des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les fondrieres de pierre & chaux. * Au chef de chasque journée, il y a de beaux palais fournis de vivres, de vestements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armées qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouvrage, j'ay compté la difficulté, qui est particulierement considerable en ce lieu-là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré; ils n'avoient autre moyen de charrier qu'à force de

* *Au bout, à la fin de chaque journée. Chef pour bout*, dit Nicot: Au chef de la vallée, *in extremo valle.*

bras en trainant leur charge : & pas ſeulement l'art d'eſchaffauder : n'y ſçachants autre fineſſe, que de hauſſer autant de terre, contre leur baſtiment, comme il s'eſleve, pour l'oſter aprés.

Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils ſe faiſoient porter par les hommes, & ſur les eſpaules. Ce dernier Roy du Peru, le jour qu'il fut prins, eſtoit ainſi porté ſur des brancarts d'or, & aſſis dans une chaize d'or, au milieu de ſa bataille. Autant qu'on tuoit de ces Porteurs, pour le faire choir à bas (car on le vouloit prendre vif) autant d'autres, & à l'envy, prenoient la place des morts : de façon qu'on ne le peut onques abbattre, quelque meurtre qu'on fiſt de ces gens-là, juſques à ce qu'un homme de cheval l'alla ſaiſir au corps, (27) & l'avalla par terre.

(27) Le mit par terre. *Avaller*, c'eſt *mettre à val*, en bas, *demittere* : ainſi l'on dit, *Avaller du vin en une cave*, In cellam vinariam dolia demittere, *Nicot*. Il y a dans l'Edition in 4to de 1588. *& le porte par terre.*

CHAPITRE VII.

De l'incommodité de la Grandeur

Puisque nous ne la pouvons ave dre, vengeons-nous à en mesdire : n'est-ce pas entierement mesdire quelque chose, d'y trouver des deffa il s'en trouve en toutes choses, p belles & desirables qu'elles soyent. general, elle a cet evident advanta qu'elle se ravalle quand il luy plaist, qu'à peu prés, elle a le choix de l' & l'autre condition. Car on ne tor pas de toute hauteur : il en est plus quelles on peut descendre sans toml Bien me semble-il, que nous la fail trop valoir : & trop valoir aussi la r lution de ceux que nous avons ou ve oüy dire, l'avoir mesprisée, ou s'en e desmis de leur propre dessein. Son sence n'est pas si evidemment comı de, qu'on ne la puisse refuser sans racle. Je trouve l'effort bien diffic

la ſouffrance des maux, mais au contentement d'une mediocre meſure de fortune, & fuite de la grandeur, j'y trouve fort peu d'affaire. C'eſt une vertu, ce me ſemble, où moy, qui ne ſuis qu'un oyſon, arriverois ſans beaucoup de contention. Que doivent faire ceux qui mettroient encores en conſideration, la gloire qui accompaigne ce refus, auquel il peut eſcheoir plus d'ambition, qu'au deſir meſme & jouyſſance de la grandeur ? D'autant que l'ambition ne ſe conduit jamais mieux ſelon ſoy, que par une voye * eſgarée & inuſitée.

J'aiguiſe mon courage vers la patience, je l'affoiblis vers le deſir. Autant ay-je à ſouhaiter qu'un autre, & laiſſe à mes ſouhaits autant de liberté & d'indiſcretion : mais pourtant, ſi ne m'eſt-il jamais advenu de ſouhaitter ny Empire, ny Royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commandereſſes. Je ne viſe pas de ce côté-là ; je m'aime

* *Détourné.*

trop. Quand je pense à croistre, c'est bassement d'une accroissance contrainte & coüarde, proprement pour moy, en resolution, en prudence, en santé, en beauté & en richesse encore. Mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination. Et tout à l'opposite (1) de l'autre, m'aymerois à l'adventure mieux, deuxiesme ou troisiesme à Perigueux, que premier à Paris : au moins sans mentir, mieux troisiesme à Paris, que premier en charge. Je ne veux ny debattre avec un huissier de porte, miserable incognu : ny faire fendre en adoration, les presses où je passe. Je suis duict à un estage moyen,

(1) *De Jule César. En traversant les monts des Alpes,* dit Plutarque, *il passa par une petite villette de Barbares, habitée de peu d'hommes pauvres & mal en point : là où ses familiers qui l'accompagnoient se prirent à demander, en riant entr'eux, s'il y avoit point de brigues pour les offices de la chose publique en cette ville-là, & s'il y avoit point de débats entre les Principaux pour les honneurs d'icelle. Et César parlant à certes, respondit,* je ne sai pas cela, mais quant à moi, j'aimerois mieux estre ici le premier, que le second à Rome. *Vie de* Julius Cæsar, ch. iij. version d'*Amyot*.

Dieu logea ma naiſſance. Toute
itution naturelle eſt pareillement
& ayſée. J'ai ainſi l'ame poltrone,
je ne meſure pas la bonne fortune
ı ſa hauteur, je la meſure ſelon ſa
ité.
łais ſi je n'ay point le cœur gros
, je l'ay * à l'equipollent ouvert, &
m'ordonne de publier hardiment
ɔibleſſe. Qui me donneroit à con-
r la vie de L. Thorius Balbus, gal-
homme, beau, ſçavant, ſain, en-
lu & abondant en toute ſorte de
ımoditez & plaiſirs, conduiſant une
tranquille, & toute ſienne, l'ame

[redacted]

pour la defenſe de ſon pays, d'une part : & d'autre part, la vie de M. Regulus, ainſi grande & hautaine, que chaſcun la cognoiſt, & ſa fin admirable : l'une ſans nom, ſans dignité : l'autre exemplaire & glorieuſe à merveilles : j'en diroy certes (2) ce qu'en dit Cicero, ſi je ſçavoy auſſi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher ſur la mienne, je diroy auſſi, que la premiere eſt autant ſelon ma portée, &

(2) *Ciceron*, de qui Montagne a emprunté ce parallele entre Thorius & Regulus, donne hautement la préférence à Regulus. Parlant de Thorius, il dit d'abord : *Is ita vivebat, ut nulla tam exquiſita poſſet inveniri voluptas quâ non abundaret : —— cupidus voluptatum, & cujusvis generis ejus intelligens, & copioſus : ita non ſuperſtitioſus ut illa plurima in ſua patria ſacrificia, & fana contemneret : ita non timidus ad mortem, ut in acie ſit ob rempublicam interfectus. —— color egregius, integra valetudo, ſumma gratia, vita denique conferta voluptatum omnium varietate. —— Ego huic quem anteponam*, dit-il enſuite, *non audeo dicere : dicit pro me ipſa virtus ; nec dubitabit iſti beato M. Regulum anteponere : quem quidem cum ſua voluntate, nullâ vi coactus præter fidem quam dederat hosti, ex patria Carthaginem revertiſſet, eum ipſum, cùm vigiliis & fame cruciaretur, clamat Virtus beatiorem fuiſſe, quam potantem in roſa Thorium.* De Finib. Bon. & Mal. *L. II. c.* XX.

mon desir, que je conforme à ma
e, comme la seconde est loing au
Qu'à cette-cy, je ne puis advenir
ar veneration : j'adviendroy vo-
ers à l'autre par usage.

tournons à nostre grandeur tem-
le, d'où nous sommes partis. Je
lesgousté de maistrise, & active &
re. Otanez l'un des sept, qui
ent droit de pretendre au Royaume
erse, print un party, que j'eusse
volontiers : c'est qu'il quitta à
compaignons son droit d'y pouvoir
ver par election, ou par sort : (3)
veu que luy & les siens vescussent
et Empire hors de toute subjection
naistrise, sauf celle des Loix anti-
: & y eussent toute liberté, qui ne
eroit prejudice à icelles : (4) im-
ent de commander, comme d'estre
mandé.

) *Herodot.* L. III. p. 222, 223.
) *Ayant autant d'aversion à commander qu'à commandé.* C'est à quoi revient ce que dit
tagne au commencement de ce Paragra-
qu'il *est degoûté de maîtrise, & active & ve.*

Le plus aspre & difficile mestier
monde, à mon gré, c'est faire dig
ment le Roy. J'excuse plus de le
fautes, qu'on ne fait communeme
en consideration de l'horrible poids
leur charge qui m'estonne. Il est di
cile de garder mesure, à une puissa
si desmesurée. Si est-ce que c'est env
ceux-mesmes qui sont de moins exc
lente nature, une singuliere incitatio
la vertu, d'estre logés en tel lieu,
vous ne fassiez aucun bien, qui ne s
mis en registre & en compte: Et où
moindre bien faire, porte sur tant
gens: Et où vostre suffisance, comi
celle des Prescheurs, s'adresse princip
lement au Peuple, juge peu exact, f
cile à pipper, facile à contenter. Il
peu de choses, ausquelles nous pu
sions donner le jugement sincere, par
qu'il en est peu, ausquelles en quelq
façon nous n'ayons particulier intere
La superiorité, & inferiorité, la ma
trise & la subjection, sont obligée
une naturelle envie & contestation:
faut qu'elles s'entrepillent perpetuell
mer

ne croy ny l'une ny l'autre,
s de sa compaigne : laissons-
la Raison , qui est inflexible
ble, (5) quand nous en pour-
. Je feuilletois il n'y a pas un
x Livres Ecossois, se combat-
e subject. Le Populaire rend le
e condition qu'un charretier;
hique le loge quelques bras-
ssus de Dieu, en puissance &
eté.

ıcommodité de la grandeur,
rins icy à remarquer, par quel-
sion qui vient de m'en adver-
ette-cy. Il n'est à l'adventure
plaisant au commerce des
, que les essays que nous fai-
uns contre les autres, par ja-
ıonneur & de valeur, soit aux
s du corps ou de l'esprit : auf-

id *nous pourrons en dispoſer.* —— *Fi-*
mot qui signifie *trouver. On ne peut*
r, Hic gravatè sui copiam facit, Ni-
oi, dit *Comines*, en parlant de Louis
au Roi d'Angleterre trois cens chariots
meilleurs qu'il fust possible de FINER.
x.

quels la grandeur ſouveraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a ſemblé ſouvent, qu'à force de reſpect, on y traicte les Princes deſdaigneuſement & injurieuſement. Car ce dequoy je m'offençois infiniment en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient avec moy, eſpargnaſſent de s'y employer à bon eſcient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçaſſent : c'eſt ce qu'on voit leur advenir tous les jours, chaſcun ſe trouvant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoiſt qu'ils ayent tant ſoit peu d'affection à la victoire, il n'eſt celuy, qui ne ſe travaille à la leur preſter : & qui n'ayme mieux trahir ſa gloire, que d'offenſer la leur : On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour ſervir à leur honneur. Quelle part ont-ils à la meſlée, en laquelle chaſcun eſt pour eux? Il me ſemble voir ces Paladins du temps paſſé, ſe preſentants aux jouſtes & aux combats, avec des corps & des armes (6) faées. Briſſon courant

(6) *Enchantées.*

contre Alexandre, (7) se feignit en la course : Alexandre l'en tança : mais il luy en devoit faire donner le foüet. Pour cette consideration Carneades disoit, (8) *que les enfants des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des chevaux : d'autant qu'en tout autre exercice, chacun flechit sous eux, & leur donne gaigné : mais un cheval qui n'est ny flatteur ny courtisan, verse le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'un Crocheteur.* Homere a esté contrainct de consentir que Venus fût blessée au combat de Troye, une si douce saincte &

(7) Plutarque, dans son Traité intitulé, *Comment on pourra discerner le flateur d'avec l'ami*, ch. xv. où cet homme qui se laissa vaincre à la course par Alexandre, est nommé Κρίσσων ὁ Ἱμεραῖος, *Crisson d'Himere*, & non pas *Brisson*, que j'ai trouvé dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pû consulter. Il est vrai que dans le Traité de Plutarque, intitulé, *Du contentement ou repos de l'Esprit*, on lit Βρίσων dans l'Edition de Paris *in-folio*; de l'an 1624. Mais c'est une faute d'impression, puisque dans la version latine qui est à côté, Xylander a mis *Criso*.

(8) Plutarque, dans son Traité, intitulé, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami*, ch. xv.

si delicate, pour luy donner du courage & de la hardiesse; qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, s'enjalouser, se douloir, & se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur & plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouvoir, tant qu'il advienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune rejette trop loin de vous la societé & la compaignie: elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance & lasche facilité de faire tout baisser soubs soy, est ennemie de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela, ce n'est pas aller: c'est dormir, ce n'est pas vivre. Concevez l'homme accompaigné * d'omnipotence, vous l'abysmez: il faut qu'il vous demande par ausmone, de l'empeschement & de la resistance. Son estre &

* *D'une puissance absolue & universelle.*

ſon bien eſt en indigence. † Leurs bonnes qualitez ſont mortes & perdues : car *elles* ne ſe ſentent que par comparaiſon, & on les en met hors. Ils ont peu de cognoiſſance de la vraye loüange, eſtants battus d'une ſi continuelle approbation & uniforme. Ont-ils affaire au plus ſot de leurs Subjects ? ils n'ont aucun moyen de prendre advantage ſur lui : en diſant, *C'eſt pour ce qu'il eſt mon Roy*, il luy ſemble avoir aſſez dict, qu'il a preſté la main à ſe laiſſer vaincre. Cette qualité eſtouffe & conſomme les autres qualitez vrayes & eſſentielles : elles ſont enfoncées dans la Royauté : (9) & ne leur laiſſe à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy ſervent : les offices de leur

† *Les bonnes qualités des Princes.*

(9) *Cette qualité, dis-je, ne laiſſe aux Rois, pour ſe faire valoir, que les actions qui la touchent & l'intéreſſent directement*, ſavoir, *les Offices de leur charge*. Cette courte paraphraſe ſuffira pour faire voir à quoi ſe rapportent ces mots, *les Offices de leur charge*. J'ai eu d'abord aſſez de peine à découvrir ce rapport. Le mot *ſavoir*, que je mets devant, épargnera la peine de le chercher.

charge. C'eſt tant eſtre Roy, qu'il n'
que par là. Cette lueur eſtrangere
l'environne, le cache, & nous le d
robe : noſtre veue s'y rompt & s'y d
ſipe, eſtant remplie & arreſtée par ce
forte lumiere. Le Senat ordonna le p
d'eloquence à Tibere : il le refuſa, n'
timant pas que d'un jugement ſi p
libre, quand bien il euſt eſté veritabl
il s'en peut * reſſentir.

Comme on leur cede tous advan
ges d'honneur, auſſi conforte l'on
auctoriſe les deffauts & vices qu'ils o
non ſeulement par approbation, m
auſſi par imitation. Chaſcun des ſ
vants d'Alexandre portoit comme l
(10) la teſte à coſté. Et les flateurs (1
de Dionyſius s'entrcheurtoient en
preſence, pouſſoient & verſoient ce
ſe rencontroit à leurs pieds, pour di
qu'ils avoient la vue auſſi courte
luy. (12) Les greveures ont auſſi par ſ

* *Prévaloir.*
(10) *Plutarque*, de la différence entre le f
teur & l'Ami, ch. viij.
(11) *Id.* ibid.
(12) C'eſt ce que nous appellons aujourd

servy de recommandation & faveur. J'en ay veu la surdité en affectation : Et parce que le maistre hayssoit sa femme, (13) Plutarque a veu les courtisans repudier les leurs, qu'ils aimoient. Qui plus est, la paillardise s'en est veue en credit, & toute dissolution : comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté : comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse ; & pis, si pis il y a : Par un exemple

lergnes, —— *Grevure*, selon M. *de Casenuve*, dans ses Origines Françoises, est formé de *gravedo*; d'autant que cette maladie est appellée *ponderositas*.

(13) Plutarque dit seulement qu'il connoissoit un homme qui, parce que son ami avoit repudié sa femme repudia la sienne, qu'il alloit voir pourtant & faisoit venir chez lui en secret, ce qui fut découvert par la femme même de son ami, Ἐγὼ δὲ οἶδα καὶ συνεκβαλόντα γαμετὴν, ὡς ὁ φίλος ἀπεπέμψατο τὴν ἑαυτοῦ. Κρύφα δὲ φοιτῶν πρὸς αὐτὴν καὶ διαπεμπόμενος, ἐφωράθη, συναισθομένης τῆς τοῦ φίλου γυναικός. Ibid. c. viij. de la Traduction d'Amyot. —— Si *Malebranche* eût examiné dans leur source plusieurs faits historiques rapportés par Montagne, il auroit été convaincu, qu'à cet égard Montagne, vû *la défaillance & vacillation de sa mémoire*, étoit en effet *très instable*, pour parler son langage, & que l'aveu général qu'il en fait est *très-sincere*.

encores plus dangereux, que celui des flateurs de Mithridates, (14) qui d'autant que leur maistre pretendoit à l'honneur de bon Medecin, luy portoient à inciser & cauteriser leurs membres : Car ces autres souffrent cauteriser leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour achever par où j'ay commencé : Adrian l'Empereur debattant avec le Philosophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot, Favorinus luy en quitta bientost la victoire, ses amis se plaignants à luy : (15) *Vous vous mocquez*, fit-il; *voudriez-vous qu'il ne fust pas plus sçavant que moy, luy qui commande à trente legions?* (16) Auguste escrivit des vers contre Asinius Pollio: *Et moy*, dit Pollio, *je me tais : ce n'est pas sagesse d'escrire à l'envy de celuy*,

(14) *Id.* ibid. c. xiij.

(15) Non recte suadetis, familiares, qui non patimini me illum doctiorem omnibus credere qui habet triginta Legiones. *Ælii Spartiani* Adrianus Cæsar. p. 7. & 8. *Hist. August.*

(16) Temporibus triumviralibus Pollio, cum Fescenninos in eum Augustus scripsisset, ait: *At ego taceo : non est enim facile in eum scribere, qui potest proscribere.* Macrob. *Saturn.* L. II. c. iv.

i *peut profcrire :* Et avoient raifon. ır Dionyfius (17) pour ne pouvoir ;aller Philoxenus en la Poëfie, & 8) Platon en difcours, en condamna n aux carrieres, & envoya vendre utre efclave en l'Ifle d'Egine.

17) Ou plûtôt pour n'avoir pû fouffrir le peu cas que Philoxenus faifoit de fa Poëfie. *Un · que l'on avoit lû durant le fouper,* dit Dio· e de Sicile, L. XI. c. ij. *quelques Poëmes du 'an qui ne valoient rien, Philoxenus,* excel- t Poëte, *ayant été chargé de dire ce qu'il en foit, refpondit un peu trop librement au gré de ›nyfius —— dont le Tyran fe courrouça fort af- ment contre lui, —— & commanda fur le champ on le menaſt aux carrieres.*

;18) Montagne fe trompe encore ici à l'égard Platon, qui fut vendu efclave dans l'ifle d'E- ıe par l'ordre de Denys le Tyran, parce qu'il avoit parlé trop librement, comme le dit ïtivement *Diodore de Sicile,* L. XV. c. ij. & s particulierement encore *Diogene Laërce,* ıs la vie de Platon, Liv. III. Seg. xviij, xix. —— ns ces deux dernieres notes ce que j'ai mis fur compte de Montagne, j'aurois dû le mettre celui de Plutarque, qui dit expreffément ıs fon Traité *du contentement ou repos de l'ef- t,* ch. x. que Philoxenus & Platon furent ıdamnés, le premier aux carrieres, & le fe- ıd à être vendu comme efclave, pour les rai- ıs que rapporte ici Montagne. Mais je per- : à croire qu'ici Plutarque ne s'eft pas expri- avec affez d'exactitude.

CHAPITRE VIII.

De l'Art de conférer.

C'EST un usage de nostre Justice, d'en condamner aucuns pour l'advertissement des autres. De les condamner, parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon (1): Car ce qui est faict, ne se peut deffaire : mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celui qu'on pend, on corrige les autres par luy. Je fais de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles & incorrigibles & irremediables : Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, je le profiteray à l'adventure à me faire éviter.

[a] *Nonne vides Albi ut malè vivat filius, utque*

(1) *De Legib.* L. XI. p. 934.

[a] Vois-tu le fils d'Albius comme il a de l peine à subsister, & Barrus qui croupit dans l'ina

*mus inops ? magnum documentum , ne pa-
triam rem
rdere quis velit.*

liant & accusant mes imperfections,
qu'un apprendra de les craindre.
parties que j'estime le plus en moy,
nt plus d'honneur de m'accuser,
de me recommander. Voilà pour-
y j'y retombe, & m'y arreste plus
vent. Mais quand tout est compté,
ne parle jamais de soy, sans perte.
propres condamnations sont tous-
rs accrues, les louanges mescrues. Il
peut estre aucuns de ma complexion,
m'instruis mieux par contrariété
par similitude ; & par fuite que par
te. A cette sorte de discipline regar-
it le vieux Caton (2), quand il dict,
les sages ont plus à apprendre des
s, que les fols des sages : Et cet an-
n joüeur de lyre, que Pausanias re-
e avoir accoustumé contraindre ses

ence ? Beaux exemples d'où chacun peut ap-
ndre à ne pas dissiper son patrimoine. *Horat.*
I. Sat. iv. *vs.* 209, &c.
(2) Voyez sa vie par *Plutarque*, ch. iv.

CHAPITRE VIII.

De l'Art de conférer.

C'EST un usage de nostre Justice, d'en condamner aucuns pour l'advertissement des autres. De les condamner, parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon (1) : Car ce qui est faict, ne se peut deffaire : mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celui qu'on pend, on corrige les autres par luy. Je fais de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles & incorrigibles & irremediables : Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, je le profiteray à l'adventure à me faire éviter.

[a] *Nonne vides Albi ut malè vivat filius, utque*

(1) *De Legib.* L. XI. p. 934.

[a] Vois-tu le fils d'Albius comme il a de l peine à subsister, & Barrus qui croupit dans l'ina

[redacted]

Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que j'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommander. Voilà pourquoy j'y retombe, & m'y arreste plus souvent. Mais quand tout est compté, on ne parle jamais de soy, sans perte. Les propres condamnations sont tousjours accrues, les louanges mescrues. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrarieté que par similitude; & par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton (2), quand il dict, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages: Et cet ancien joüeur de lyre, que Pausanias recite avoir accoustumé contraindre ses

digence? Beaux exemples d'où chacun peut apprendre à ne pas dissiper son patrimoine. *Horat.* L. I. Sat. iv. *vs.* 109, &c.

(2) Voyez sa vie par *Plutarque*, ch. iv.

disciples d'aller ouyr un mauvais Son neur, qui logeoit vis à vis de luy : o ils apprinssent à hayr ses desaccords & fausses mesures. L'horreur de la cruaut me rejecte plus avant en la clemence qu'aucun patron de clemence ne m sçauroit attirer. Un bon Escuyer ne re dresse pas tant mon assiette, comm fait un Procureur, ou un Venitien à cheval : Et une mauvaise façon de langage, reforme mieux la mienne, qu ne fait la bonne. Tous les jours la sott contenance d'un autre, m'advertit & m'advise. Ce qui point, touche & esveille mieux, que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amender à reculons, par disconvenance plus que pa convenance ; par difference, que pa accord. Estant peu apprins par les bons exemples, je me sers des mauvais : desquels la leçon est ordinaire : Je me suis efforcé de me rendre autant agreable comme j'en voyoy de mols : aussi doux, que j'en voyoy d'aspres : aussi bon, que j'en voyoy de meschants. Mais je me proposoy des mesures *invincibles.*

[redacted]

Le plus fructueux & naturel exercice de nostre Esprit, c'est à mon gré la conference. J'en trouve l'usage plus doux, que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy, si j'estois à cette heure forcé de choisir, je consentiroy plustost, ce crois-je, de perdre la veuë, que l'ouyr ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conservoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profit : comme il se voit (3) par la comparaison de nos entendements aux leurs.

L'estude des Livres, c'est un mouvement languissant & foible qui n'es-

(3) Si Montagne eût vecu dans ces derniers tems, il auroit eu dequoi féliciter la France de tant de célebres Académies où les beaux Arts & les Sciences les plus utiles se perfectionnent tous les jours par les soins & les recherches des plus grands génies du Royaume, & des plus savants hommes de l'Europe : car tout mérite distingué, de quelque pays qu'il soit, y est également bien reçû, ce qui sans doute auroit été fort au goût de Montagne, comme il paroît par plusieurs endroits de son livre.

chauffe point : la où la conferer
prend & exerce en un coup. Si je c
avec une ame forte, & un roide jo
il me presse les flancs, me picque
che & à dextre : ses imagination
cent les miennes. La jalousie, la
la contention, me poussent & r
sent audessus de moy mesmes. I
nisson est qualité du tout ennuye
la conference. Mais comme nost
prit se fortifie par la communi
des Esprits vigoureux & reiglez
se peut dire, combien il perd,
bastardit, par le continuel com
& frequentation, que nous avor
les Esprits bas & maladifs. Il n'e
tagion qui s'espande comme cell
sçay par assez d'experience comb
vaut l'aune. J'ayme à contester &
courir, mais c'est avec peu d'ho
& pour moy. Car de servir de sp
aux Grands, & faire à l'envy pa
son Esprit, & de son caquet, je
que c'est un mestier tres-messean
homme d'honneur.

La sottise est une mauvaise q

mais de ne la pouvoir ſupporter , & s'en deſpiter & ronger, comme il m'advient, c'eſt une autre ſorte de maladie, qui ne doit guere à la ſottiſe, en importunité : Et eſt ce qu'à preſent je veux accuſer du mien. J'entre en conference & en diſpute, avec grande liberté & facilité : d'autant que l'opinion trouve en moy le terrein mal propre à y penetrer, & y pouſſer de hautes racines. Nulles propoſitions m'eſtonnent, nulle creance me bleſſe, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'eſt ſi frivole & ſi extravagante fantaſie, qui ne me ſemble bien ſortable à la production de l'Eſprit humain. Nous autres, qui privons noſtre jugement du droit de faire des arreſts, regardons mollement les opinions diverſes : & ſi nous n'y preſtons le jugement, nous y preſtons ayſement l'oreille. Où l'un plat eſt vuide du tout en la balance, je laiſſe vaciller l'autre, ſoubs les ſonges d'une Vieille. Et me ſemble eſtre excuſable, ſi j'accepte pluſtoſt le nombre impair : le Jeudy au prix du Vendredy : ſi je

m'aime mieux douziesme ou quat
ziesme, que treiziesme à table : si
vois plus volontiers un lievre costoya
que traversant mon chemin, quand
voyage : & donne pluftost le pied ga
che que le droict, à chausser. Tou
telles revasseries, qui sont en cre
autour de nous, meritent au mo
qu'on les escoute. Pour moy, elles e
portent seulement l'inanité, mais el
l'emportent. Encores sont, en poi
les opinions vulgaires & casuelles, a
tre chose, que rien, en nature. Et
ne s'y laisse aller jusques là, tomb
l'adventure au vice de l'opiniastre
pour eviter celuy de la superstition. I
contradictions donc des jugeme
ne m'offensent ny m'alterent : el
m'esveillent seulement & m'exerce
Nous fuyons la correction : il s'y f
droit presenter & produire nota
ment quand elle vient par forme
conference, non de regence. A chasc
opposition, on ne regarde pas si
est juste, mais, à tort, ou à dro
comment on s'en deffera : Au lieu

tendre les bras, nous y tendons les griffes. Je ſouffrirois eſtre rudement heurté par mes amis. Tu es un ſot, tu reſves. J'ayme entre les galants hommes, qu'on s'exprime courageuſement: que les mots aillent où va la penſée. Il nous faut fortifier l'oüye, & la durcir, contre cètte tendreur du ſon ceremonieux des parolles. J'ayme une ſocieté, & familiarité forte & virile: Une amitié, qui ſe flate en l'aſpreté & vigueur de ſon commerce; comme l'amour, és morſures & eſgratignures ſanglantes. Elle n'eſt pas aſſez vigoureuſe & genereuſe, ſi elle n'eſt querelleuſe; ſi elle eſt civiliſée & artiſte, ſi elle craint le heurt, & a ſes alleures contraintes: [b] *Neque enim diſputari ſine reprehenſione poteſt.* Quand on me contrarie, on eſveille mon attention, non pas ma cholere: je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'inſtruit. La cauſe de la verité devroit eſtre la cauſe commu-

[b] Car on ne ſauroit diſputer ſans condamner le ſentiment de ſon adverſaire. *Cic.* de Finib. Bon. & Mal. L. I. c. viij.

ne à l'un & à l'autre. Que respond
il? La passion du courroux luy a d
frappé le jugement: le trouble s'en
saisi, avant la raison. Il seroit ut
qu'on passast par gageure, la deci
de nos disputes: qu'il y eût une m
que materielle de nos pertes: affin
nous en tinssions estat, & que m
valet me peust dire: *Il vous consta l'*
née passée cent escus, à vingt fois,
voir esté ignorant & opiniastre. Je fest
& caresse la verité en quelque main
je la trouve, & m'y rends alaigrem
& luy tends mes armes vaincues
loing que je la vois approcher. Et p
veu qu'on n'y procede d'une * troi
trop imperieusement magistrale
prens plaisir à estre reprins. Et m
commode aux accusateurs, souv
plus par raison de civilité, que
raison d'amendement: aymant à gr
fier & à nourrir la liberté de m'adve
par la facilité de ceder. Toutefois i
malaysé d'y attirer les hommes de

* Mot peu usité, pour dire *l'air, la min*

ı. Ils n'ont pas le courage de cor-
, parce qu'ils n'ont pas le courage
ffrir à l'estre : Et parlent tousjours
lissimulation, en presence les uns
utres. Je prens si grand plaisir
: jugé & cognu, qu'il m'est com-
different, en quelle des deux for-
e le soys. Mon imagination se
edit elle-mesme si souvent, &
mne, que ce m'est tout un, qu'un
le face : veu principalement que
donne à sa reprehension, que l'au-
é que je veux. Mais je romps
avec celuy, qui se tient si haut
nain : comme j'en cognoy quel-
, qui plaint son advertissement,
'en est creu : & prend à injure,
n estrive à le suivre. Ce que So-
s † recueilloit tousjours riant, les
adictions, qu'on opposoit à son
urs, on pourroit dire, que sa for-
estoit cause ; & que l'advantage

ayant à tomber certainement de ſ
coſté, il les acceptoit, comme mati
de nouvelle victoire. Toutesfois nc
voyons au rebours, qu'il n'eſt rie
qui nous y rende le ſentiment ſi de
cat, que l'opinion de la préeminenc
& deſdaing de l'adverſaire. Et que p
raiſon, c'eſt au foible pluſtoſt, d'a
cepter de bon gré les oppoſitions qui
redreſſent & r'habillent. Je cherche à
verité plus la frequentation de ceux c
me gourment, que de ceux qui r
craignent. C'eſt un plaiſir fade & n
ſible, d'avoir à faire à gens qui nc
admirent & facent place. Antiſther
commanda à ſes enfans, (4) *de ne ſ*
voir jamais gré ny grace, à homme
les loüaſt. Je me ſens bien plus fie

(4) Plutarque, *de la mauvaiſe honte*, ch. :
'Ο 'Αντισθένιος Ἡρακλῆς παρῄνει τοῖς παισὶ διο
λευομένος μηδενὶ χάριν ἔχειν ἐπαινοῦντι αὐτοὺς.
reſte, Montagne pourroit bien avoir confo
cet *Antiſthenius* ou *Antiſtheneus*, comme le n
me le Traducteur, latin de Plutarque avec le c
de la Secte Cynique, qui n'a jamais eu le ſurn
d'*Hercule* que Plutarque donne à Antiſtheni
& qui s'appelle conſtamment *Antiſthenes*, '
τισθένης.

de la victoire que je gaigne sur moy, quand en l'ardeur mesme du combat, je me fais plier soubs la force de la raison de mon adversaire, que je ne me sens gré, de la victoire que je gaigne sur luy, par sa foiblesse. Enfin, je reçois & advoue toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient : mais je suis par trop impatient, de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere, & me sont les opinions unes, & la victoire du subject à peu près indifferente. Tout un jour je contesteray paisiblement, si la conduicte du debat se suit avec ordre. Ce n'est pas tant la force & la subtilité, que je demande, comme l'ordre: l'ordre qui se voit tous les jours, aux altercations des bergers & des enfants de boutique : jamais entre nous. S'ils se detraquent, c'est en incivilité : si faisons-nous bien. Mais leur tumulte & impatience ne les devoye pas * de leur theme. Leur propos suit son cours,

* Du sujet de leur dispute.

S'ils previennent l'un l'autre, s'ils s'attendent pas, au moins ils s'ente dent. On respond tousjours trop bi pour moy, si on respond à ce que dis. Mais quand la dispute est troul & desreiglée, je quitte la chose, m'attache à la forme, avec despit indiscretion: & me jette à une faç de debattre, testue, malicieuse, impérieuse: dequoy j'ay à rougir apr Il est impossible de traitter de bon foy avec un sot. Mon jugement ne corrompt pas seulement à la main d' maistre si impetueux: mais aussi consience.

Nos disputes doivent estre defendi & punies, comme d'autres crimes v baux. Quel vice (5) n'esveillent-el

(5) La description que Montagne fait ici vices qui accompagnent ordinairement nos puses, depuis ces mots *quel vice n'esveillent-el* &c. jusqu'à ceux-ci, *cet autre s'arme de pures jures, & cherche une querelle d'Allemaigne pou défaire de la societé & conférence d'un esprit qui p le sien*, est très-juste & très-agréablement ex mée. L'Auteur de *l'Art de penser* l'a trouvée si à son goût, qu'il l'a insérée presque mot p mot dans son livre, Part. III. ch. xx. §. 7. n

& n'amoncellent, tousjours regies & commandées par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons; & puis, contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire: & chascun contredisant & estant contredict, il en advient que le fruit du disputer, c'est perdre & anéantir la verité. Ainsi Platon en sa Republique (6), prohibe cet exercice aux esprits ineptes & mal nez. A quoi faire vous mettez-vous en voye de quester ce qui est, avec celuy qui n'a ny pas, ny alleure qui vaille? On ne fait poinct tort au subject, quand on le quicte, pour voir du moyen de le traitter. Je ne dis pas moyen scholastique & artiste, je dis moyen naturel, d'un sain

sans en faire directement honneur à Montagne; qu'il ne désigne que par le titre vague *d'homme celebre*. Il semble pourtant qu'il devoit en bonne guerre nommer expressément *Montagne*, puisque venant de le critiquer dans ce même chapitre, d'une maniere très-sévere, pour ne rien dire de plus, il n'avoit pas fait difficulté de le nommer, & de citer ses propres paroles.

(6) *De Republ.* L. VII. vers la fin.

entendement. Que sera-ce enfin? L
va en Orient, l'autre en Occident:
perdent le principal, & l'escartent d
la presse des incidents. Au bout d'
heure de tempeste, ils ne sçavent
qu'ils cherchent; l'un est bas, l'au
haut, l'autre * costier. Qui se prend à
mot & une similitude. Qui ne sent p
ce qu'on luy oppose, tant il est eng
en sa course, & pense à se suivre,
pas à vous. Qui se trouvant foible
reins, craint tout, refuse tout, m
dés l'entrée, & confond le propos:
† sur l'effort du debat, il se mutine à
taire tout plat: par une ignorance
pite, affectant un orgueilleux mesp
ou une sottement modeste fuitte de c
tention. Pourveu que cettuy-cy frap
il ne luy chaut combien il se descouv
L'autre compte ses mots, & les p

* *A côté.*

† *Sur le fort du débat.* C'est comme on p
aujourd'hui, & qu'on a peut-être toûjours p
Montagne ayant été trompé par la prononcia
Gasconne qui confond à tout moment, l'*e* f
nin presque muet & obscur, avec l'*e* masculin
le son est clair & bien marqué.

raisons. Celuy-là n'y employe que
antage de sa voix, & de ses poul-
s. En voyla un qui conclud contre
mesme : & cettuy-cy qui vous as-
lit de prefaces & digressions inuti-
Cet autre s'arme de pures injures,
erche une querelle d'Allemaigne,
se deffaire de la société & confe-
d'un Esprit, qui presse le sien. Ce
ier ne voit rien en la raison, mais
us tient assiegé sur la closture dia-
que de ses clauses, & sur les formules
n art.

qui n'entre en deffiance des Scien-
& n'est en doubte, s'il s'en peut
quelque solide fruict, au besoing
vie, à considerer l'usage que nous
rons? [c] *Nihil sanantibus litteris.*
a pris de l'entendement en la Lo-
? où sont ses belles promesses? [4]
ad meliùs vivendum, nec ad com-

De ces lettres, qui, comme dit Seneque,
lix. *ne guérissent de rien.*
Elle n'enseigne ni à mieux vivre, ni à
ner plus pertinemment. ——C'est ce qu'E-
pensoit de la Dialectique des Stoïciens,

modiùs differendum. Voit-on p
barbouillage au caquet des haran
qu'aux disputes publiques des ho
de cette profession? J'aymeroy m
que mon fils apprint aux tavernes
ler, qu'aux escholes de la parlerie.
un Maistre és Arts, conferez ave
que ne nous fait-il sentir cette exc
ce artificielle, & ne ravit les fem
& les ignorants comme nous som
par l'admiration de la fermeté
raisons, de la beauté de son ordre
ne nous domine-il & persuade co
il veut? Un homme si advantage
matiere, & en conduicte, pour
mesle-il à son escrime les injures,
discretion & la rage? Qu'il ost
chapperon, sa robbe, & son L
qu'il ne batte pas nos oreilles d'Ar
tout pur & tout crud, vous le pre
pour l'un d'entre nous, ou pis. I

au rapport de Ciceron, qui parlant à C
zelé défenseur de la doctrine Stoïcienne,
en propres termes: *In Dialecticâ autem
nullam vim existimavit esse*, nec ad melius
dum, nec ad commodius differendum. *De*
Lib. I, c. xix.

femble de cette implication & entrelaſſeure du langage, par où ils nous preſſent, qu'il en va comme des joüeurs de paſſe-paſſe : leur ſoupplеſſe combat & force nos ſens, mais elle n'eſbranle aucunement noſtre creance: hors ce baſtelage, ils ne font rien qui ne ſoit commun & vil. Pour eſtre plus ſçavants, ils n'en ſont pas moins ineptes. J'aime & honore le ſçavoir, autant que ceux qui l'ont : Et en ſon vray uſage, c'eſt le plus noble & puiſſant acqueſt des hommes : Mais en ceux-là (& il en eſt un nombre infiny de ce genre) qui en eſtabliſſent leur fondamentale ſuffiſance & valeur : qui ſe rapportent de leur entendement à leur memoire, [e] *ſub alienâ umbrâ latentes* ; & ne peuvent rien, que par Livre : je le hay, ſi je l'oſe dire, un peu plus que la beſtiſe. En mon pays, & de mon temps, là doctrine amande aſſez les bourſes, nul-

[e] Qui ſe cachent toujours ſous l'ombre d'autrui. *Senec.* Epiſt. xxxiij. Jamais Auteurs, toujours Traducteurs : *Nunquam auctores, ſemper interpretes*, ibid.

lement les ames. Si elle les rencontre mouſſes, elle les aggrave & ſuffoque: maſſe crue & indigeſte: ſi deſliées, elle les purifie volontiers, clarifie & ſubtiliſe juſques à l'exinanition. C'eſt choſe de qualité à peu prés indifferente: très-utile acceſſoire à une ame bien née, pernicieux à une autre ame, & dommageable: ou pluſtoſt choſe de tres-precieux uſage, qui ne ſe laiſſe pas poſſeder à vil prix. En quelque main c'eſt un ſceptre, en quelque autre, une marotte.

Mais ſuivons. Quelle plus grande victoire attendez-vous, que d'apprendre à voſtre ennemy qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'advantage de voſtre propoſition, c'eſt la verité qui gaigne: quand vous gaignez l'advantage de l'ordre & de la conduitte, c'eſt vous qui gaignez. Il m'eſt advis qu'en Platon & en Xenophon Socrates diſpute plus, en faveur des diſputants qu'en faveur de la diſpute; & pour inſtruire Euthydemus & Protagoras de la cognoiſſance de leur imper-

tinence, plus que de l'impertinence de leur Art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir, assavoir esclaircir les esprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal & impertinemment : de faillir à la prinse, c'est autre chose. Car nous sommes nez à * quester la verité : il appartient de la posseder à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachée dans le fonds des abysmes : mais plustost eslevee en hauteur infinie en la cognoissance divine. Le Monde n'est qu'une eschole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le sot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux : car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme, qu'à la subs-

* *Quester*, dit Nicot, c'est *chercher avec soin & diligence.*

[redacted]

tance : autant à l'Advocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist. Et tous les jours m'amuse à lire en des Autheurs, sans soing de leur science : y cherchant leur façon, non leur subject. Tout ainsi que je poursuy la communication de quelque Esprit fameux, non affin qu'il m'enseigne, mais affin que je le cognoisse ; & que le cognoissant, s'il le vaut, je l'imite. Tout homme peut dire veritablement : mais dire ordonnément, prudemment, & suffisamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainsi la faulseté qui vient d'ignorance, ne m'offense point : c'est l'i neptie. J'ay rompu plusieurs march qui m'estoient utiles, par l'impertinen de la contestation de ceux avec qui marchandois. Je ne m'esmeus pas fois l'an, des fautes de ceux sur quels j'ay puissance : mais sur le po de la bestise & opiniastreté de l allegations, excuses & defenses, a res, & brutales, nous sommes to jours à nous en prendre à la gorg n'entendent ny ce qui se dit, ny

quoy, & reſpondent de meſme : c'eſt pour deſeſperer. Je ne ſens heurter rudement ma teſte, que par une autre teſte: Et entre pluſtoſt en compoſition avec le vice de mes gens, qu'avec leur temerité, importunité, & leur ſottiſe. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils ſoient capables de faire. Vous vivez en eſperance d'eſchauffer leur volonté : Mais d'une ſouche, il n'y a ny qu'eſperer, ny que joüyr qui vaille.

Or quoy, ſi je prends les choſes autrement qu'elles ne ſont ? Il peut eſtre. Et pourtant j'accuſe mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle eſt eſgallement vitieuſe en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort : Car c'eſt tousjours un' aigreur tyrannique, de ne pouvoir ſouffrir une forme diverſe à la ſienne : Et puis, qu'il n'eſt à la verité point de plus grande fadeſe, & plus conſtante, que de s'eſmouvoir & picquer des fadeſes du Monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formaliſe principallement contre nous : & le Philoſophe du temps paſſé n'euſt ja-

mais eu faute d'occasions à ses ple
tant qu'il se fust consideré. Myson l
des sept Sages, d'une humeur Tin
niene & Democritienne, interrogé, (
dequoy il rioit seul : *De ce que je*
seul, respondit-il. Combien de sotti
dis-je, & respons-je tous les jours,
lon moy ? & volontiers donc comb
plus frequentes, selon autruy ? Si
m'en mors les levres, qu'en doiv
faire les autres ? Somme, il faut vi
entre les vivants, & laisser la rivi
courre soubs le pont, sans nostre soi
ou à tout le moins, sans nostre alte
tion. De vray, pourquoy sans nous
mouvoir, rencontrons-nous quelqu
qui aye le corps tortu & mal basty,
ne pouvons souffrir le rencontre d
Esprit mal rangé, sans nous mettre
cholere ? Cette vitieuse aspreté ti
plus au Juge, qu'à la faute. Ayons to
jours en la bouche ce mot de Platc
» Ce que je treuve mal sain, n'est

(7) Διὰ τί μηδενὸς παρόντος γελᾷ, φάναι αὐτὸ τοῦτο. *Diog. Laërce*, dans la vie de Mys L. I. Segm. cviij.

» pas estre moy-mesme en coulpe?
» mon advertissement se peut-il renver-
» ser contre moy « ? Sage & divin refrein qui fouette la plus universelle & commune erreur des hommes. Non seulement les reproches, que nous faisons les uns aux autres, mais nos raisons aussi, & nos arguments & matieres * controverses, sont ordinairement retorquables à nous : & nous enferrons de nos armes. Dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de graves exemples. Ce fut ingenieusement dit & bien à propos, par celuy qui l'inventa :

[f] *Stercus cuique suum benè olet.*

Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le jour, nous nous mocquons de nous sur le subject de nostre voisin : & detestons en d'autres, les defauts qui sont en nous plus clairement ; & les admirons d'une merveilleuse impudence

* *Controversées.*
[f] *Chacun trouve l'odeur de son propre excrément agréable*: C'est une espece de proverbe.

& inadvertance. Encore hier je fus à mesme, de veoir un homme d'entendement se mocquant autant plaisamment que justement, de l'inepte façon d'un autre, qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses genealogies & alliances, plus de moitié fausses (ceux-là se jettent plus volontiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez plus doubteuses & moins seures); & luy, s'il eust reculé sur soy, se fust trouvé non gueres moins intemperant & ennuyeux à semer & faire valoir la prerogative de la race de sa femme: O importune presomption, de laquelle la femme se voit armée par les mains de son mary mesme! S'il entendoit du Latin, il luy faudroit dire :

> [g] *Agesis, hæc non insanit satis suâ sponte; instiga.*

Je ne dis pas, que nul n'accuse qui ne soit net : car nul n'accuseroit voire ny

[g] Courage, entêtez-là bien de cette folie, comme si elle n'y étoit pas assez portée d'elle-même. *Terent. Andr. Act.* IV. *Sc.* ij. *vs.* 9.

n mesme sorte de tache. Mais j'en-
s, que nostre jugement chargeant sur
utre, duquel pour lors il est ques-
, ne nous espargne pas, d'une in-
: & severe jurisdiction. C'est office
harité, que, qui ne peut oster un
en soy, cherche ce neantmoins à
r en autruy: où il peut avoir moins
gne & revesche semence. Ny ne me
le responce à propos, à celuy, qui
vertit de ma faute, dire qu'elle est
en luy. Quoy pour cela? Tousjours
ertissement est vray & utile. Si nous
ns bon nez, nostre ordure nous de-
t plus puïr, d'autant qu'elle est nos-
Et Socrates est d'advis (8), que qui
ouveroit coulpable, & son fils, &
estranger, de quelque violence &
e, devroit commencer par soy, à se
enter à la condamnation de la Justi-
& implorer pour se purger, le se-
rs de la main du bourreau: secon-
ent pour son fils: & dernierement
l'estranger. Si ce precepte prend le

C'est *Platon* qui lui fait dire cela dans le
ias, *p.* 480. *Ed. Henr. Steph.*

ton un peu trop haut : au moins * se doit-il presenter le premier, à la punition de sa propre conscience.

Les sens sont nos propres & premiers Juges, qui n'apperçoivent les choses que par les accidents externes : & n'est merveille, si en toutes les pieces du service de nostre societé, il y a un si perpetuel & universel meslange de ceremonies & apparences superficielles : si que la meilleure & plus effectuelle part des polices consiste en cela. C'est tousjours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces années passées, un exercice de Religion si contemplatif & immateriel, ne s'estonnent point, s'il s'en trouve, qui pensent, qu'elle fust eschappée & fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & instrument de division & de part, plus que par soy-mesmes. Comme en la conference, la gravité, la rob-

* *Qui se trouve coupable doit-il se presenter, &c.*

be, & la fortune de celuy qui parle, donne souvent credit à des propos vains & ineptes. Il n'est pas à presumer qu'un Monsieur, si suivy, si redouté, n'aye au-dedans quelque suffisance autre que populaire : & qu'un homme à qui on donne tant de commissions, & de charges, si desdaigneux & si morguant, ne soit plus habile, que cet autre, qui le salue de si loing, & que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens-là, se considerent & mettent en compte : chascun s'appliquant à y donner quelque belle & solide interpretation. S'ils se rabaissent à la conference commune, & qu'on leur presente autre chose qu'approbation & reverence, ils vous assomment de l'authorité de leur experience : ils ont oüy, ils ont veu, ils ont faict : vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'un Chirurgien, n'est pas l'histoire de ses practiques, & se souvenir qu'il a guery quatre empestez & trois gouteux, s'il ne sçait de cet usage,

tirer dequoy former son jugement
ne nous sçait faire sentir, qu'il en
devenu plus sage à l'usage de son
Comme en un concert d'instrume
on n'oyt pas un lut, une espinette,
flutte : on oyt une harmonie en
be, l'assemblage & le fruict de
cet amas. Si les voyages & les cha
les ont amendez, c'est à la produc
de leur entendement de le faire pa
tre. Ce n'est pas assez de compte
experiences, ils les faut poiser & a
tir : & les faut avoir digérées & al
biquées, pour en tirer les raison
conclusions qu'elles portent. Il n
jamais tant d'Historiens. Bon est-il t
jours & utile de les oüyr, car ils
fournissent tout plein de belles ins
tions & loüables du magasin de
memoire : Grande partie certes
secours de la vie. Mais nous ne c
chons pas cela pour cette heure,
cherchons si ces recitateurs & rec

contre ces vaines circonſtances, qui pippent noſtre jugement par les ſens: & me tenant au guet de ces Grandeurs extraordinaires, ay trouvé que ce ſont pour le plus, des hommes comme les autres :

[h] *Rarus enim fermè ſenſus communis in illâ Fortunâ.*

A l'adventure les eſtime-l'on, & apperçoit moindres qu'ils ne ſont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & ſe montrent plus : ils ne reſpondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ait plus de vigueur, & de pouvoir au porteur, qu'en la charge. Celuy qui n'a pas rempli ſa force, il vous laiſſe deviner, s'il a encore de la force au de-là, & s'il a eſté eſſayé juſques à ſon dernier poinct : Celuy qui ſuccombe à ſa charge, il deſcouvre ſa meſure, & la foibleſſe de ſes eſpaules. C'eſt pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre

[h] Car pour l'ordinaire il eſt rare que les perſonnes de ce rang ayent le ſens commun. *Juvenal.* Sat. viij. *vſ.* 73.

les ſçavantes, & plus que d'autres. Il s'en fuſt faict des bons hommes de meſnage, bons Marchans, bons Artizans : leur vigueur naturelle eſtoit taillée à cette proportion. C'eſt choſe de grand poids que la Science, ils fondent deſſous. Pour eſtaller & diſtribuer cette riche & puiſſante matiere, pour l'employer & s'en ayder, leur engin n'a ny aſſez de vigueur, ny aſſez de maniement. Elle ne peut qu'en une forte Nature : or elles ſont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la Philoſophie en la maniant. Elle paroiſt & inutile & vicieuſe, quand elle eſt (9) mal eſtuyée Voyla comment ils ſe gaſtent & affc ltent.

[i] *Humani qualis ſimulator ſimius oris,*

(9) *Mal placée en lieu qui ne lui convient* C'eſt comme une liqueur précieuſe, qui ſe g vous la verſez dans un vaſe qui n'eſt pas *Sincerum eſt niſi vas, quodcumque infundis ac* Horat. L. I. *Epiſt.* ij. *vſ.* 54. —— Sur l *eſtuyer* voyez ci-deſſus, L. I. ch. xxiv. N

[i] Il en eſt de ces gens-là comme d'un qu'un enfant, pour ſe divertir, couvre d

Quem puer arridens, pretioso stamine Serum
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.

A ceux pareillement, qui nous regissent & commandent, qui tiennent le Monde en leur main, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun, de pouvoir ce que nous pouvons. Ils sont bien loing au dessous de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils doivent aussi plus.

Et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect & gravité, mais encore souvent de profit & de mesnage : Car Megabysus estant allé voir Appelles en son * ouvrouer, fut long temps sans mot dire : & puis commença à discourir de ses ouvrages. Dont il receut cette reprimende : (10) *Tandis que tu as gardé silence, tu semblois*

habit de soie, lui laissant les fesses & le derriere tout nud, afin qu'il serve de jouet à la compagnie. *Claudian.* in Eutrop. L. I. *vs.* 303, &c.

* *Attelier*, boutique.

(10) Plutarque, dans son Traité, *Des moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami*, ch. xiv.

quelque grande chose, à cause de chaines & de ta pompe : mais mai nant, qu'on t'a oüy parler, il n'est jusques aux garsons de ma boutique q te mesprisent. Ces magnifiques ato ce grand estat, ne luy permetto point d'estre ignorant d'une ignor populaire, & de parler impertin ment de la peinture. Il devoit mai nir muet, cette externe & presomp suffisance. A combien de sottes a en mon temps, a servy une mine fr & taciturne, de tiltre, de prudenc de capacité?

Les Dignitez, les Charges, se d nent necessairement, plus par fort que par merite : & a l'on tort souv de s'en prendre aux Roys. Au reb c'est merveille qu'ils y ayent tant d'h y ayants si peu d'adresse :

[k] *Principis est virtus maxima, nosse su*

Car la Nature ne leur a pas donn veue, qui se puisse estendre à tan

ole, pour en discerner la precel-
e; & percer nos poitrines, où loge
ognoissance de nostre volonté & de
re meilleure valeur. Il faut qu'ils
strient par conjecture, & à tastons:
la race, les richesses, la doctrine,
oix du Peuple : tres-foibles argu-
ts. Qui pourroit trouver moyen,
n en peust juger par justice, & choi-
es hommes par raison, establiroit
e seul trait, une parfaite forme de
ce.
luy mais, il a mené à poinct ce
nd affaire. C'est dire quelque chose;
s ce n'est pas assez dire. Car cette
ence est justement receue, *Qu'il
faut pas juger les conseils par les
nements.* Les Carthaginois (11) pu-
oient les mauvais advis de leurs Ca-
ines, encore qu'ils fussent corrigez

des grandes & tres-utiles victoires, parce que la conduite du Chef ne respondoit point à son bonheur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du monde, que la Fortune, pour nous apprendre combien elle peut en toutes choses, & qui prend plaisir à rabattre nostre presomption, n'ayant peu faire les malhabiles sages, elle les fait heureux à l'envy de la Vertu : & se mesle volontiers à favoriser les executions, où la trame est plus purement sienne. D'où il se voit tous les jours, que les plus simples d'entre nous, mettent à fin de tres-grandes besongnes & publiques & privées. Et comme (12) Sirannez le Persien respondit à ceux qui s'estonnoient, comment ses affaires succedoient si mal, veu que ses propos estoient si sages, (13) *Qu'il estoit seul maistre de ses propos ; mais du succes de ses affaires, c'es-*

(12) Ou plûtôt, *Sciramnes*, Σειράμνης, comme il y a dans Plutarque, au Prologue des *Dits notables des anciens Rois, Princes, & Capitaines.*

(13) Τῶν μὲν λόγων ἑαυτὸν κύριος αὐτὸς εἶναι, τῶν δ' ἐπράξεων τὴν τύχην. ibid.

it la Fortune: ceux-cy peuvent ref-
ondre de mesme, mais d'un contrai-
biais. La plus part des choses du mon-
: * se font par elles-mesmes.

[1] *Fata viam inveniunt.*

'issue authorise souvent une tres-
epte conduite. Nostre entremise n'est
asi qu'une routine; & plus commu-
ement, consideration d'usage, & d'e-
emple, que de raison. Estonné de la
randeur de l'affaire, j'ay autrefois
eu par ceux qui l'avoient mené à fin,
urs motifs & leur adresse: je n'y ay
ouvé que des advis vulgaires: & les
lus vulgaires & usitez, sont aussi peut-
stre les plus seurs & plus commodes à
a practique, sinon à la montre. Quoy
i les plus plattes raisons sont les mieux
ssises: les plus basses & lasches, & les
lus battues, se couchent mieux aux
ffaires? Pour conserver l'authorité du
Conseil des Roys, il n'est pas besoing

* *Il Mondo si governa da se stesso*, disoit un Pa-
e, *Urbain* VIII. si je ne me trompe.

[1] *Les Destins se font jour à tout.* Æneïd. Lib. II. vs. 395.

que les perſounes profanes y pa
pent, & y voyent plus avant q
la premiere barriere. Il ſe doit
rer à credit & en bloc, qui en
nourrir la reputation. Ma conſult
eſbauche un peu la matiere, & la
ſidere legerement par ſes premiers
ges : le ſort & principal de la b
gne, j'ay accouſtumé de le reſigr
Ciel.

[m] *Permitte Divis cætera.*

L'heur & le malheur ſont, à
gré, deux ſouveraines Puiſſances.
imprudence, d'eſtimer que l'hu
prudence puiſſe remplir le rolle
Fortune. Et vaine eſt l'entrepr
celuy qui preſume d'embraſſer &
& conſequences, & mener par la
le progrez de ſon faict : Vaine ſu
aux deliberations guerrieres. Il
jamais plus de circonſpection &
dence militaire, qu'il s'en voit p
entre nous. Seroit-ce qu'on crai

[m] Repoſez-vous ſur les Dieux de tout
Horat. L. I. Od. ix. *vſ.* 9.

se perdre en chemin, se reservant à la catastrophe de ce jeu? Je dis plus, que nostre sagesse mesme & consultation, suit pour la plus part la conduicte du hasard. Ma volonté & mon discours, se remue tantost d'un air, tantost d'un autre: & ya plusieurs de ces mouvements, qui se gouvernent sans moy. Ma raison a des impulsions & agitations journalieres, & casuelles.

> [n] *Vertuntur species animorum, & pectora motus*
> *Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,*
> *Concipiunt,*

Qu'on regarde qui sont les plus puissants aux villes, & qui font mieux leurs besongnes, on trouvera ordinairement, que ce sont les moins habiles. Il est advenu aux femmelettes, aux enfants, & aux insensez, de commander des grands Estats, à l'esgal des plus suffisans Princes: Et y rencontrent (dit Thucy-

[n] L'humeur change, & dans ce moment, l'esprit est agité d'une passion & puis d'une autre, selon que le vent se joue des nues. VIRG. *Georg.* L. I. *vs.* 420, &c.

dides) (14) plus ordinairement les
fiers que les subtils. Nous attrib
les effects de leur bonne fortune à
prudence.

[o] —— *Ut quisque Fortunâ utitur,*
Ita præcellet : atque exinde sapere illum
dicimus.

Parquoy je dis bien, en toutes faç
que les evenements sont maigres
moings de nostre prix & capacité.

Or j'estois sur ce poinct, qu'il ne
que voir un homme eslevé en dign
quand nous l'aurions cognu trois j
devant, homme de peu, il coule in
siblement en nos opinions, une i
ge * de grandeur, de suffisance ; & r
persuadons que croissant de train &
credit, il est creu de merite. Nous

(24) Lib. III. dans la Harangue de Cl
Οἵ τε φαυλότεροι τῶν ἀνθρώπων, πρὸς τοὺς ξυ
τέρους, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἄμεινον οἰκοῦσι τὰς π
§. 37. Ed. Oxon.

geons de luy, non selon sa valeur : mais à la mode des getons, selon la prerogative de son rang. Que la chanse tourne aussi, qu'il retombe & se mesle à la presse, chascun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si haut. » Est-ce luy ? faict-on : n'y sçavoit-il autre chose quand il y estoit ? » Les Princes se contentent-ils de si peu ? » Nous estions vrayement en bonnes » mains ». C'est chose que j'ay veu souvent de mon temps. Voyre & le masque des grandeurs, qu'on represente aux Comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que j'adore moy-mesmes aux Roys, c'est la foule de leurs Adorateurs. Toute inclination & submission leur est deue, sauf celle de l'entendement. Ma raison n'est pas duicte à se courber & flechir : ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy sembloit de la Tragedie de Dionysius : (15) *Je ne l'ay*, dit-il, *point veue, tant*

(15) Plutarque, dans son Traité, intitulé, *Comment il faut ouïr* : ch. vij. de la version d'A-

elle est offusquée de langage : Aussi la pluspart de ceux qui jugent les discours des Grands, devroient dire : *Je n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de gravité, de grandeur & de majesté*. Anthistenes suadoit un jour aux Atheniens, qu'ils commandassent (16), que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoient les chevaux : sur quoy il luy fut respondu, que cet animal n'estoit pas nay à un tel service : *C'est tout un*, repliqua-il : *il n'y va que de vostre ordonnance : car les plus ignorants & incapables hommes, que vous employez aux commanndements de vos guerres, ne laissent pas d'en devenir incontinent tres-dignes, parce que vous les y employez.* A quoy touche l'usage de tant de Peuples, qui canonizent le Roy, qu'ils ont faict d'entre eux, & ne se contentent

myot. Οὐκ ἦν κατιδεῖν αὐτὴν ὑπὸ τῶν ὀνομάτων ἐπιπροσθουμένην.

(16) Diogene Laërce, dans la vie d'*Antisthene*, L. VI. Segm. viij. *où ceci est rapporté d'une maniere un peu différente, mais qui dans le fond revient à la même chose.*

point de l'honorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de ſon Sacre ſont parachevées, n'oſent plus le regarder au viſage : ains comme s'ils l'avoient deïfié par ſa royauté, entre les ſerments qu'ils luy font jurer de maintenir leur Religion, leurs Loix, leurs libertez, d'eſtre vaillant, juſte & debonnaire, il jure auſſi, de faire marcher le Soleil en ſa lumiere accouſtumée, d'eſgoutter les nuées en temps opportun, courir aux rivieres leurs cours, & faire porter à la Terre toutes choſes neceſſaires à ſon Peuple.

Je ſuis divers à cette façon commune : & me deffie plus de la ſuffiſance, quand je la vois accompagnée de grandeur de fortune, & de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde, combien c'eſt, de parler à ſon heure, de choiſir ſon poinct, de rompre le propos, ou le charger, d'une authorité magiſtrale : de ſe deffendre des oppoſitions d'autruy, par un mouvement de teſte, un ſous-ris, ou un ſi-

lence devant une assistance, qui tremble de reverence & de respect. Un homme de monstrueuse fortune, venant mesler son advis à certain leger propos, qui se demenoit tout laschement en sa table, commença justement ainsi : *Ce ne peut estre qu'un menteur ou ignorant, qui dira autrement que*, &c. Suivez cette pointe philosophique, un poignart à la main.

Voicy un autre advertissement, duquel je tire grand usage : C'est qu'aux disputes & conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doivent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'une suffisance estrangere. Il peut bien advenir à tel, de dire un beau traict, une bonne response & sentence, & la mettre en avant sans en cognoistre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'adventure se pourra-il vérifier par moy-mesme. Il n'y faut point tousjours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle aye. Ou il la faut combattre à escient, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne

[redacted]

l'entendre pas : pour taster de toutes parts, comment elle est logée en son Autheur. Il peut advenir, que nous nous enferrons, & aydons au coup, outre sa portée. J'ay autrefois employé à la nécessité & presse du combat, * des revirades, qui ont faict faussée outre mon dessein & mon esperance. Je ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en poids. Tout ainsi, comme, quand je debats contre un homme vigoureux : je me plais d'anticiper ses conclusions : je luy oste la peine de s'interpreter : j'essaye de prevenir son imagination imparfaicte encores & naissante : l'ordre & la pertinence de son entendement, m'advertit & menace de loing : de ces autres je fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien présupposer. S'ils ju-

* *Des repliques, des ripostes qui ont porté coup udelà de mon intention & de mon espérance.* —— *levirade* est un mot tout-à-fait inusité, & qui 'a peut-être jamais été François. Je le crois urement Gascon. Le petit peuple de Langueoc s'en sert fort communément encore.

gent en parolles universelles. *Cecy est bon, cela ne l'est pas*, & qu'ils rencontrent, voyez si c'est la Fortune, qui rencontre pour eux. Qu'ils conscrivent & restreignent un peu leur sentence : Pourquoy c'est : par où c'est. Ces jugements universels, que je voy si ordinaires, ne disent rien. Ce sont gens, qui saluent tout un Peuple, en foulle & en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoissance, le saluent & remarquent nommément & particulierement. Mais c'est une hazardeuse entreprinse. D'où j'ay veu plus souvent que tous les jours, advenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque Ouvrage, le point de la beauté, arrestent leur admiration : d'un si mauvais choix, qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'Autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure, *Voylà qui est beau* : ayant oüy une entiere page de Virgile. Par-là se sauvent les fins. Mais d'entreprendre à

[redacted]

le suivre (17) par espaulettes ; & de jugement exprès & trié, vouloir remarquer par où un bon Autheur se surmonte : poisant les mots, les phrases, les inventions & ses diverses vertus, l'une aprés l'autre : ostez-vous de-là. [p] *Videndum est non modo, quid quisque loquatur ; sed etiam, quid quisque sentiat, atque etiam, quâ de causa quisque sentiat.* J'oy journellement dire à des sots des mots non sots. Ils disent une bonne chose : sçachons jusques où ils la cognoissent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raison, qu'ils ne possedent pas : ils ne l'ont qu'en garde :

(17) Par parcelles, en détail. *Espaulettes* & *espauletées : Cotgrave*, on ne trouve qu'*espauletee* dans Nicot. Ces deux mots qui sont synonymes, signifient, dit Nicot, *boutées & reprinses en faisant quelque chose par intervalles & discontinuation. Ainsi, en fait de massonnerie, on dit reprendre, ou refaire un mur par espauletées*, c'est-à-dire, *refaire & reprendre par parcelles sans l'abbatre.*

[p] Non seulement il faut prendre garde à ce que chacun dit, mais observer encore ce que chacun juge, & sur quoi ce jugement est fondé. *Cic.* de Offic. L. I. c. iv.

F iv

ils l'auront produicte à l'adventure, & à taſtons : nous la leur mettons en credit & en prix. Vous leur preſtez la main. A quoy faire ? Ils ne vous ſçavent nul gré ; & en deviennent plus ineptes. Ne les ſecondez pas, laiſſez-les aller : ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eſchauder, ils n'oſent luy changer d'aſſiette & de jour, ny l'enfoncer. Croullez-la tant ſoit peu : elle leur eſchappe : ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle eſt. Ce ſont belles armes : mais elles ſont mal emmanchées. Combien de fois en ay-je veu l'experience ? Or ſi vous venez à les eſclaircir & confirmer, ils vous ſaiſiſſent & deſrobent incontinent cet advantage de voſtre interpretation : *C'eſtoit ce que je voulois dire : voyla juſtement ma conception : ſi je ne l'ay ainſi exprimé, ce n'eſt que faute de langue.* Soufflez. Il faut employer la malice meſme, à corriger cette fiere beſtiſe. Le dogme d'Hegeſias, (18) qu'*il ne faut ny*

(18) Καὶ μὴ μισεῖν, μᾶλλον δὲ μεταδιδάξειν.

[redacted]

haïr ny accuser, ains instruire, a de la raison ailleurs : mais icy, c'est injustice & inhumanité de secourir & redresser celuy qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. J'ayme à les laisser embourber & empestrer encore plus qu'ils ne sont; & si avant, s'il est possible, qu'enfin ils se recognoissent. La sottise & desreiglement de sens n'est pas chose guerissable par un traict d'advertissement. Et pouvons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus respond à celuy (19), qui le presse d'enhorter son ost, sur le point d'une bataille : Que les hommes ne se rendent pas courageux & belliqueux sur le champ, par une bonne harangue : non plus qu'on ne devient incontinent Musicien, pour ouyr une bonne chanson. Ce sont apprentissages qui ont à estre faicts avant la main, par longue & constante institution. Nous devons ce soing aux nos-

Diog. Laërt. L. II. Segm. xcv. *Non odio quemquam habiturum, sed potius erudíturum.*

(19) A *Chrysante*, dans la *Cyropédie de Xenophon.* L. III. c. iij. §. 23.

F v

tres, & cette aſſiduité de correctio
d'inſtruction : mais d'aller preſch
premier paſſant, & regenter l'igno
ce ou ineptie du premier renco
c'eſt un uſage auquel je veux g
mal. Rarement le fais-je, aux p
meſme qui ſe paſſent avec moy, &
te pluſtoſt tout, que de venir à ce
tructions reculées & magiſtrales.
humeur n'eſt propre, non plus à p
qu'à eſcrire, pour les principiants.
aux choſes qui ſe diſent en comm
ou entre autres, pour fauſſes & a
des que je les juge, je ne me jett
mais à la traverſe, ny de parolle n
ſigne.

Au demeurant rien ne me de
tant en la ſottiſe, que, dequoy el
plaiſt plus, que aucune Raiſon
peut raiſonnablement plaire. C'eſt
heur, que la prudence vous deffe
vous ſatisfaire & fier de vous, &
en envoye tousjours mal conten
craintif : là où l'opiniaſtreté & l
merité rempliſſent leurs hoſtes d'esj
ſance & d'aſſurance. C'eſt aux plus

habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournants tousjours du combat. pleins de gloire & d'alaigresse. Et le plus souvent encore, cette outrecuidance de langage & gayeté de visage leur donne gaigné, à l'endroit de l'assistance, qui est communément foible & incapable de bien juger, & discerner les vrays advantages. L'obstination & ardeur d'opinion, est la plus seure preuve de bestise. Est-il rien certain, resolu, dedaigneux, contemplatif, serieux, grave, comme l'asne?

Pouvons-nous pas mesler au tiltre de la conference & communication, les devis poinctus & coupez que l'alaigresse & la privauté introduit entre les amis, * gaussants & gaudissants plaisamment & vifvement les uns les autres? Exercice auquel ma gayeté naturelle me

* *Gausser & Gaudir*: termes à peu-près synonymes, qui signifient, *rire, se mocquer, se railler les uns des autres*. *Gausser* trouve encore sa place dans le burlesque. *Gaudir* dans le sens de *gausser* est tout-à-fait inconnu.

rend aſſez propre : Et s'il n'eſt au
du & ſerieux que cet autre exerc
je viens de dire, il n'eſt pas moi
& ingenieux , ny moins proſ
comme il ſembloit à Lycurgu
Pour mon regard j'y apporte
liberté que d'eſprit, & y ay plus
que d'invention : mais je ſuis
en la ſouffrance, car j'endure la
che, non ſeulement aſpre, mai
crete auſſi, ſans alteration. Et à l
ge qu'on me fait, ſi je n'ay deq
partir bruſquement ſur le champ
vay pas m'amuſant à ſuivre cette
te , d'une conteſtation ennuy
laſche , tirant à l'opiniaſtreté :
paſſer,& baiſſant joyeuſement le
les, remets d'en avoir ma raiſon
que heure meilleure : Il n'eſt pa
chand qui tousjours gaigne.
part changent de viſage & de v

la force leur faut : & par une importune cholere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse, ensemble & leur impatience. En cette gaillardise nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offense : & nous entr'advertissons utilement de nos deffauts.

Il y a d'autres jeux de main, indiscrets & aspres, à la Françoise, que je hay mortellement. J'ay la peau tendre & sensible. J'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de nostre Sang Royal. Il fait laid se battre en s'esbattant.

Au reste, quand je veux juger de quelqu'un, je luy demande, combien il se contente de soy : jusques où son parler ou sa besongne luy plaist. Je veux eviter ces belles excuses, *je le fis en me joüant :*

[q] *Ablatum mediis opus est incudibus istud :*

[q] Cet ouvrage a été ôté du métier, qu'il n'étoit qu'à demi fait. *Ovid.* Trist. L. I. Eleg. vj. *vs.* 29.

je n'y fus pas une heure : je ne l'ay revu depuis. Or dis-je, laissons donc ces pieces, donnez-m'en une qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis : que trouvez-vous le plus beau en vostre ouvrage ? est-ce ou cette partie, ou cette-cy ? la grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la Science ? Car ordinairement je m'apperçoy, qu'on faut autant à juger de sa propre besongne, que de celle d'autruy : Non seulement pour l'affection qu'on y mesle, mais pour n'avoir la suffisance de la cognoistre & distinguer. L'ouvrage de sa propre force & fortune, peut seconder l'ouvrier & le devancer, outre son invention & cognoissance. Pour moy, je ne juge la valeur d'autre besongne, plus obscurement que de la mienne : & loge *les Essais* tantost bas, tantost haut, fort inconstamment & douteusement. Il y a plusieurs Livres, utiles à raison de leurs subjects, desquels l'Auteur ne tire aucune recommandation : Et des bons Livres, comme des bons

vrages, qui font honte à l'ouvrier.
scrirai la façon de nos convivtes, &
nos vestements, & l'escriray de mau-
ise grace : je publieray les Edicts de
n temps, & les Lettres des Princes
i passent és mains publiques : je feray
abbregé sur un bon Livre (& tout
bregé sur un bon Livre est (21) un
abbregé) lequel Livre viendra à se
dre : & choses semblables. La poste-
é retirera utilité singuliere de telles
mpositions : moy, quel honneur, si
n'est de ma bonne fortune ? Bonne
rt des Livres fameux, sont de cette
ndition. Quand je leus Philippes de
omines, il y a plusieurs années, tres-
n Auteur, certes, j'y remarquay ce
ot pour non vulgaire : (22) Qu'il se

(21) Quelqu'un s'est pourtant avisé de pu-
er une espece d'*Abregé des Essais de Montagne.*
is comme si cet Abregé n'avoit été fait que
ur justifier l'observation de Montagne, il est
esque mort en naissant : & il n'y a pas appa-
rence qu'il se r'imprime jamais.

(22) Cette critique de Montagne ne peut ser-
qu'à justifier ce qu'il dit si souvent de l'infi-
lité de sa mémoire : car Philippe de Comines
si éloigné de s'attribuer ce mot, qu'il déclare

faut bien garder de faire tant de service à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouver la juste recompense. Je devois loüer l'invention, non pas luy. Je le rencontray en Tacitus, il n'y a pas long temps: [r] *Beneficia eò usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse: ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureusement: [s] *Nam*

fort expressément, qu'il tient de son Maître *Louis XI.* lequel en le lui apprenant, lui donna l'auteur de qui il le tenoit lui-même. *Encores en ce pas*, dit ce fidele Historien, *me faut alleguer nostre Maistre*, —— *qui une fois me dit, parlant de ceux qui font grand service (& m'en allegua son auteur & de qui il le tenoit) que avoir trop bien servi perd aucunes fois les gens, & que le plus souvent les grands services sont recompensez par grande ingratitude.* Memoires de *Ph. de Commines*, L. III. c. xij. —— Montagne n'est pas toûjours si exact que Commines l'a été dans cette occasion. Il le reconnoît lui-même; mais avec une naïveté qui nous ôte le droit de lui en faire un reproche.

[r] Les bienfaits nous font plaisir tandis qu'ils nous paroissent d'un prix à pouvoir être repayés, mais lorsqu'ils vont beaucoup au-delà, l'obligation se convertit en haine. *Tacit.* Annal. L. IV. c. xviij.

[s] Car celui qui trouve honteux de ne pas rendre, voudroit que celui-là n'existât point à

qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat. Q. Cicero d'un biais plus lasche : [1] *Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest.* Le subject, selon qu'il est, peut faire trouver un homme sçavant & * memorieux : mais pour juger en luy les parties plus siennes, & plus dignes, la force & beauté de son ame, il faut sçavoir ce qui est sien, & ce qui ne l'est point : & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doit en consideration du choix, disposition, ornement & langage qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme, comme il advient

qui il est obligé de rendre. *Senec.* Epist. lxxxi. *sub finem.*

[1] Celui qui ne croit pas pouvoir s'aquitter des obligations qu'il vous a, ne sauroit être votre ami. Q. *Cic.* De petitione Consulatûs, c. ix.

* *Doué d'une bonne memoire.* Que le mot de *Memorieux* qui se trouve dans Cotgrave, ait été forgé par Montagne, ou usité de son tems, l'usage l'a entierement rejetté sans nous donner un équivalent. *Homo*, dit Ciceron, *est animal acutum, memor :* Montagne pouvoit rendre ce dernier mot latin par un seul mot françois : mais nous ne saurions le faire aujourd'hui.

ſouvent! Nous autres qui avons peu de practique avec les Livres, ſommes en cette peine, que quand nous voyons quelque belle invention en un Poëte nouveau, quelque fort argument en un Preſcheur, nous n'oſons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins inſtruction de quelque Sçavant, ſi cette piece leur eſt propre, ou ſi elle eſt eſtrangere. Juſques lors je me tiens toujours ſur mes gardes.

Je viens de courre d'un fil, l'Hiſtoire de Tacitus (ce qui ne m'advient guere, il y a vingt ans que je ne mis en Livre, une heure de ſuite) & l'ay faict, à la ſuaſion d'un Gentil-homme que la France eſtime beaucoup: tant pour ſa valeur propre, que pour une conſtante forme de ſuffiſance, & bonté, qui ſe voit en pluſieurs freres qu'ils ſont. Je ne ſçache point d'Auteur, qui meſle à un Regiſtre public, tant de conſideration des mœurs, & inclinations particulieres. Et me ſemble le rebours, de ce qu'il luy ſemble à luy, Qu'ayant ſpecialement à ſuivre les vies

; Empereurs de son temps, si diverses
extrêmes, en toute sorte de formes,
.t de notables actions, que nommé-
nt leur cruauté produisit en leurs
jects, il avoit une matiere plus forte
attirante, à discourir & à narrer,
: s'il eust eu à dire des batailles &
tations universelles : si que souvent
e trouve sterile, courant par dessus
belles morts, comme s'il craignoit
is fascher de leur multitude & lon-
:ur. Cette forme d'Histoire est de
ıucoup la plus utile. Les mouvements
ɔlics dependent plus de la conduicte
la fortune, les privez de la nostre.
:st plustost un jugement, que deduc-
n d'histoire : il y a plus de preceptes,
: de contes : ce n'est pas un Livre à
:, c'est un Livre à estudier & appren-
: : il est si plein de sentences, qu'il y
a à tort & à droit : c'est une pepi-
're de discours * ethiques, & poli-
ues, pour la provision & ornement
ceux qui tiennent quelque rang au

Moraux.

maniement du monde. Il plaide
jours par raisons solides & vigou
d'une façon poinctue & subtile.
vant le stile affecté du siecle : I
moyent tant à s'enfler, qu'où
trouvoyent de la poincte & su
aux choses, ils l'empruntoyent d
rolles. Il ne retire pas mal à l'esc
Seneque. Il me semble plus charn
neque plus aigu. Son service e
propre à un Estat trouble & m
comme est le nostre present : vc
riez souvent qu'il nous peinct, &
nous pince.

Ceux qui doubtent de sa foy, s
sent assez de lui vouloir mal d'ai
Il a les opinions saines, & pend d
party aux affaires Romaines. J
plains un peu toutesfois, dequo
jugé de Pompeius plus aigrement
ne porte l'advis des gens de bien
ont vescu & traicté avec luy : (2
l'avoir estimé du tout pareil à M

(23) *Post quos* (Marium & Syllam) *Cn*
pejus occultior, non melior. Tacit. Hist. L
xxxviij.

& à Sylla, ſinon d'autant qu'il eſtoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition, ſon intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance : & ont crainct ſes amis meſmes, que la victoire l'euſt emporté outre les bornes de la Raiſon : mais non pas juſques à une meſure ſi effrenée. Il n'y a rien en ſa vie, qui nous aye menaſſé d'une ſi expreſſe cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiſer le ſoupçon à l'evidence : ainſi je ne l'en crois pas. Que ſes narrations ſoient naifves & droictes, il ſe pourroit à l'adventure argumenter de cecy meſme, Qu'elles ne s'appliquent pas tousjours exactement aux concluſions de ſes jugements : leſquels il ſuit ſelon la pente qu'il a prinſe, ſouvent outre la matiere qu'il nous monstre : laquelle il n'a daigné incliner d'un ſeul air. Il n'a pas beſoing d'excuſe, d'avoir approuvé la Religion de ſon temps, ſelon les Loix qui luy commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'eſt ſon malheur, non pas ſon defaut.

J'ay principalement conſideré ſon ju-

gement, & n'en ſuis pas bien eſclaircy par tout. Comme ces mots de la Lettre que Tibere vieil & malade, envoyoit au Senat : (24) *Que vous eſcriray-je, Meſſieurs, ou comment vous eſcriray-je, ou que ne vous eſcriray-je point, en ce temps? Les Dieux & les Déeſſes me perdent pirement que je ne me ſens tous les jours perir, ſi je le ſçay.* Je n'apperçoy pas pourquoy il les applique ſi certainement à un poignant remors qui tourmente la conſcience de Tibere : Au moins lors que j'eſtois à meſme, je ne le vis point.

Cela m'a ſemblé auſſi un peu laſche, qu'ayant eu à dire, (25) qu'il avoit

(24) *Quid ſcribam, vobis, Patres conſcripti; aut quomodo ſcribam, aut quid omninò non ſcribam, Dei me Deæque pejus perdant quàm perire quotidie ſentio, ſi ſcio.* Adeo facinora atque flagitia ſua ipſi quoque in ſuplicium verterant : —— quippe Tiberium non fortuna, non ſolitudines protegebant, quin tormenta pectoris ſuaſque ipſe pœnas fateretur. *Tacit.* Annal. Lib. VI. c. vj.

(25) *Domitianus edidit ludos ſæculares; iiſque intentius aſſui ſacerdotio Quindecimvirali præditus, ac tum Prætor : quod non jactantiâ refero, &c.* *Tacit.* Annal. L. VI. c. xj.

* certain honorable Magiſtrat à
il s'aille excuſant que ce n'eſt
ar oſtentation, qu'il l'a dict. Ce
ne ſemble bas de poil, pour une
e ſa ſorte : Car le n'oſer parler
nent de ſoy, accuſe quelque
le cœur. Un jugement roide &
n, & qui juge ſainement & ſeu-
t, il uſe à toutes mains, des pro-
cemples, ainſi que de choſe eſ-
re : & teſmoigne franchement
, comme de choſe tierce. Il faut
par deſſus ces reigles populaires,
ivilité, en faveur de la verité &
berté. J'oſe non ſeulement par-
moi, mais parler ſeulement de
Je fourvoye quand j'eſcry d'au-
oſe, & me deſrobe à mon ſub-
e ne m'ayme pas ſi indiſcrete-
& ne ſuis ſi attaché & meſlé à
que je ne me puiſſe diſtinguer &
lerer à quartier : comme un voy-
mme un arbre. C'eſt pareillement
, de ne voir pas juſques où on
ou d'en dire plus qu'on n'en void.

taine charge honorable.

Nous devons pl s d'amou
nous, & le cognoiſſons m
parlons tout noſtre ſaoul.

Si ſes Eſcrits rapportent a
de ſes conditions: c'eſtoit u
ſonnage, droicturier & cou
d'une vertu ſuperſtitieuſe, r
phique & genereuſe.

On le pourra trouver h
teſmoignages: Comme où i
qu'un Soldat portant un f
ſes mains ſe roidirent de
collerent à ſa charge, ſi q
meurerent attachées & n
tants departies des bras.
tumé en telles choſes, de
l'authorité de ſi grands teſ
qu'il dit auſſi, (27) que Ve
la faveur du Dieu Serapis
Alexandrie une femme ave
oignant les yeux de ſa ſaliv
ſçay quel autre miracle: il

(26) Annotatuſque miles qui fa
geſtabat, ita præriguiſſe manus,
rentes, truncis brachiis deciderer
nal. Lib. XIII. cap. xxxv.

(27) Hiſt. L. IV. c. xj.

l'exemple & devoir de tous bons Historiens. Ils tiennent registre des evenements d'importance. Parmy les accidents publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les reigler. Cette part touche les Theologiens, & les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant très-sagement, ce sien compaignon & grand' homme comme luy : [u] *Equidem plura transcribo quàm credo: Nam nec affirmare sustineo de quibus dubito, nec subducere quæ accepi* : & l'autre [x] *Hæc neque affirmare neque refellere operæ precium est, —— famæ rerum standum est.* Et escrivant en un siecle, auquel la creance des prodiges commençoit à dimi-

[u] J'en dis plus que je n'en crois : mais comme je n'ai garde d'assûrer les choses dont je doute, aussi ne puis-je pas supprimer celles que j'ai apprises. *Quinte-Curce*, L. IX. c. j. de la Traduction de Vaugelas.

[x] Ce n'est pas la peine d'affirmer ni de refuser ces choses : —— il faut s'en tenir au bruit qui en court depuis longtems. *Tit. Liv.* L. I. in Præfat. & L. VIII. c. vj.

nuer, il dit ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses Annales, & donner pied à chose receue de tant de gens de bien, & avec si grande reverence de l'antiquité. C'est tres-bien dict. Qu'ils nous rendent l'Histoire, plus selon qu'ils reçoivent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que je traicte, & qui n'en dois compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout. Je hazarde souvent des boutades de mon esprit, desquelles je me deffie : & certaines finesses verbales dequoy je secoue les oreilles : mais je les laisse courir à l'adventure : je vois qu'on s'honore de pareilles choses : ce n'est pas à moy seul d'en juger. Je me presente debout, & couché ; le devant & le derriere ; à droitte & à gauche ; & en tous mes naturels plis. Les Esprits, voire pareils en force, ne sont pas tousjours pareils en application & en goust. Voy la ce que la memoire m'en presente en gros, & assez incertainement. Tous jugements en gros, sont lasches & imparfaicts.

HAPITRE IX.

De la Vanité.

n est à l'adventure aucune plus ex-
, que d'en escrire si vainement.
e la Divinité nous en a si divine-
:xprimé, devroit estre soigneuse-
& continuellement medité, par
ns d'entendement. Qui ne voit,
ıy prins une route, par laquelle
:sse & sans travail, j'iray autant
r aura d'encre & de papier au
e? Je ne puis tenir registre de ma
'ar mes actions : Fortune les met
as : je les tiens par mes fantasies.
je veu un Gentil-homme, qui ne
.uniquoit sa vie, que par les ope-
s de son ventre: Vous voyiez chez
n montre, un ordre de bassins de
ı huict jours : C'estoit son estude,
scours : Tout autre propos luy
Ce sont icy, un peu plus civile-
des excrements d'un vieil esprit;

...atiere qu'ils
Diomedes rem
seul subject de la
produire le bab
ment & desnou
touffa le Monde
ge de volumes ?
les paroles seule
n'esconjuras-tu
cusoit un Galba
qu'il vivoit oyseu
(2) que *chascun*

(1) Ici Montagne ci
me trompe, il a pris
Grammairien, qui, co
écrit quatre mille Livr
vaine litterature qui fa
pale partie de l'étude
tuor millia librorum D
fi

ns, non pas de son sejour. Il se it, car la Justice a cognoissance ıadversion aussi, sur ceux qui nt.

l y devroit avoir quelque coërc- s Loix, contre les Escrivains & inutiles, comme il y a contre .bons & faineants: On banniroit ins de notre Peuple, & moy, autres. Ce n'est pas mocquerie. rivaillerie semble estre quelque

Suetone, parlant de la conduite de .s l'Empire de Neron, *in desidiam segni- onversus est, ne quid materiæ præberet* &, *ut dicere solebat, quod* nemo ratio- 'ui reddere cogeretur. *Sueton.* in Galba, 'aut convenir ici, ou que Montagne pris la chose dans l'Auteur original, 'a memoire lui a manqué au besoin: eût prétendu citer l'Empereur Gal- l'auroit pas nommé, comme il fait *'alba du temps passé.* La chose est si pal- ıc dans une édition des Essais de 1602. .ez Abel l'Angelier, en citant cet en- ıs l'Indice on a soin d'avertir expressé- ıe le *Galba* dont il est ici question doit ıgué de l'Empereur de ce nom: *Galba, ıon Empereur.*

:mangeaison, la fureur d'écrire.

ſymptome d'un ſiecle deſbordé : Quand eſcriviſmes-nous tant, que depuis que nous ſommes en trouble ? Quand les Romains tant, que lors de leur ruyne ? Outre ce que l'affinement des Eſprits, ce n'eſt pas l'aſſagiſſement, en une police : cet embeſongnement oiſif naiſt de ce que chaſcun ſe prend laſchement à l'office de ſa vocation, & s'en deſbauche. La corruption du ſiecle ſe fait, par la contribution particuliere de chaſcun de nous. Les uns y conferent la trahiſon ; les autres l'injuſtice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, ſelon qu'ils ſont plus puiſſants : les plus foibles y apportent la ſottiſe, la vanité, l'oiſiveté : deſquels je ſuis. Il ſemble que ce ſoit la ſaiſon des choſes vaines, quand les dommageables nous preſſent. En un temps, où le meſchamment faire eſt ſi commun, de ne faire qu'inutilement, il eſt comme loüable. Je me conſole que je ſeray des derniers, ſur qui il faudra mettre la main. Cependant qu'on pourvoira aux plus preſſants,

j'auray loy de m'amender. Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuyvre les menus inconvenients, quand les grands nous infestent. Et le Medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doigt à panser, auquel il recognoissoit au visage, & à l'haleine, un ulcere aux poulmons : (13) *Mon amy*, fit-il, *ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles.*

Je vis pourtant sur ce propos, il y a quelques années, qu'un personnage, de qui j'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y avoit ny Loy, ny Justice, ny Magistrat, qui fist son office non plus qu'à cette heure, alla publier je ne sçay quelles chetives reformations, sur les habillements, la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires de quoy on paist un Peuple malmené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mesmes, qui s'arrestent à deffendre à

(13) Plutarque, *Comment on pourra discerner le Flateur d'avec l'Ami*, c. xxxj.

bonne fievre. C'eſt à faire au
Spartiates, de ſe mettre à ſe pei
teſtonner, ſur le point qu'ils ſ
precipiter à quelque extreſme
de leur vie.

Quant à moy, j'ay cette au
couſtume, que ſi j'ay un eſcar
travers, je laiſſe encores de trav
ma chemiſe & ma cappe : je de
de m'amender à demy. Quand
en mauvais eſtat, je m'acharne a
Je m'abandonne au deſeſpoir,
laiſſe aller vers la chûte, & jett
me l'on dit, le manche aprés la c
Je m'obſtine à l'empirement,
m'eſtime plus digne de mon ſoi
tout bien ou tout mal. Ce m'eſt f

en eussent esté troublez. Les parolles que j'exprime * au malheur, sont paroles de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, je me trouve plus devot, en la bonne, qu'en la mauvaise fortune : suyvant le precepte de Xenophon (4) sinon suyvant sa Raison. Et fais plus volontiers les doux yeux au Ciel, pour le remercier, que pour le requerir. J'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que je n'ay de la remettre, quand je l'ay escartée. Les prosperitez me servent de discipline & d'instruction, comme aux autres, les

* *Dans le malheur.*

(4) Dans la *Cyropédie*, où Cyrus dit avoir oüi dire à son pere Cambyse, que le moyen de gagner plus sûrement la faveur des Dieux, n'étoit pas de les flatter lorsqu'on se trouve dans l'adversité, mais de se souvenir d'eux sur tout dans la plus grande prospérité ; & qu'il falloit en user de même avec les hommes : Ὅτι ἱκέτας ἂν ϗ παρὰ τῶν Θεῶν πρακτικώτερος εἴη, ὥσπερ ϗ παρὰ ἀνθρώπων, ὅστις μὴ, ὁπότε ἐν ἀπόροις εἴη, τότε κολακεύοι, ἀλλ' ὅτε ἄριστα πράττοι, τότε μάλιστα τῶν Θεῶν μεμνῷτο. L. I. c. vj. §. 3. *Ce passage m'a été indiqué par M.* Barbeyrac.

[redacted]

adverſitez & les verges. Comme ſi la bonne fortune eſtoit incompatible avec la bonne conſcience, les hommes ne ſe rendent gens de bien, qu'en la mauvaiſe. Le bonheur m'eſt un ſingulier aiguillon à la moderation, & modeſtie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faveur me ploye, la crainte me roidit.

Parmy les conditions humaines, cette cy eſt aſſez commune, de nous plaire plus des choſes eſtrangeres, que des noſtres, & d'aimer le remuement & le changement.

> [a] *Ipſa dies ideo nos grato perluit hauſtu,*
> *Quod permutatis hora recurrit equis.*

J'en tiens ma part. Ceux qui ſuyvent l'autre extremité : de s'agreer en eux-meſmes : d'eſtimer ce qu'ils tiennent au deſſus du reſte ; & de ne recongnoiſtre aucune forme plus belle, que celle qu'ils

[a] Le jour même ne nous plaît que parce que le tems le ramene avec un nouvel attelage. *Tiré d'un Fragment de Petrone, dont voici le premier vers,*

Nolo ego ſemper idem capiti ſuffundere coſtum.

nt : s'ils ne sont plus advisez que
, ils sont à la verité plus heureux.
envie point leur sagesse, mais ouy
bonne fortune. Cette humeur avide
choses nouvelles incognues, ayde
à nourrir en moy, le desir de voya-
mais assez d'autres circonstances y
erent. Je me destourne volontiers
ouvernement de ma maison. Il y a
que commodité à commander,
ce dans une grange, & à estre obey
iens : mais c'est un plaisir trop uni-
e & languissant; & puis, il est, par
ssité, meslé de plusieurs pensements
ieux. Tantost l'indigence & l'op-
ion de vostre Peuple : tantost la
elle d'entre vos voisins : tantost
rpation qu'ils font sur vous, vous
ge :

] *Aut verberatæ grandine vineæ,*
undusque mendax, arbore nunc aquas

Tantôt les vignes ont été frappées de la
, tantôt c'est la pluie, ou la sécheresse, ou
des hyvers qui ont fait manquer les terres.
romettoient le plus. *Horat.* Lib. III. Od. j.
9.

Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hyemes iniquas :

Et qu'à peine en six mois, envoyera Dieu une saison, dequoy vostre receveur se contente bien à plain : & que si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez.

[c] *Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,*
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant.

Joint le soulier neuf & bien formé, de (5) cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied : & que l'estranger n'entend pas, combien il vous couste, & combien vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre qu'on voit en vostre famille, & qu'à l'adventure l'achetez-vous trop cher.

Je me suis prins tard au mesnage. Ceux que Nature avoit fait naistre avant moy,

[c] La trop grande ardeur du soleil brûle les fruits, ou bien des pluies soudaines, de violentes gelées, & des vents impétueux les détruisent entierement. *Lucret.* L. V. *vs.* 216. *&c.*

(5) Voyez la vie de *Paulus Emilius* dans Plutarque, c. iij. de la Traduction d'Amyot.

m'en on't deſchargé long-temps. J'avois
desja prins un autre ply, plus ſelon ma
omplexion. Toutesfois de ce que j'en
y veu, c'eſt un' occupation plus em-
eſchante, que difficile. Quiconque eſt
apable d'autre choſe,le ſera bien ayſé-
nent de celle-là. Si je cherchois à m'en-
ichir, cette voye me ſembleroit trop
ongue: J'euſſe ſervy les Roys, trafique
lus fertile que toute autre. Puiſque je
e pretends acquerir que la reputation
e n'avoir rien acquis, non plus que
iſſipé, conformément au reſte de ma
ie, impropre à faire bien & à faire
al qui vaille; & que je ne cherche
u'à paſſer, je le puis faire, Dieu mer-
y, ſans grande attention. Au pis aller,
ourez tousjours par retranchement de
eſpenſe, devant la pauvreté. C'eſt à
uoy je m'attends, & de me reformer,
vant qu'elle m'y force. J'ay eſtably
u demeurant, en mon ame, aſſez de
egrez, à me paſſer de moins, que ce que
ay. Je dis, paſſer avec contentement.
d] *Non æſtimatione cenſus, verùm victu*

[d] Ce n'eſt point le revenu des terres, mais

atque cultu, terminatur pecuniæ modus. Mon vray beſoing n'occupe pas ſi juſtement tout mon avoir, que ſans venir au vif, Fortune n'ait où mordre ſur moy. Ma preſence, toute ignorante & deſdaigneuſe qu'elle eſt, preſte eſpaule à mes affaires domeſtiques. Je m'y employe, mais deſpiteuſement: Joint que j'ay cela chez moy, que pour bruſler à part, la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'eſpargne de rien.

Les voyages ne me bleſſent que par la deſpenſe, qui eſt grande, & outre mes forces: ayant accouſtumé d'y eſtre avec équipage non neceſſaire ſeulement, mais auſſi honneſte. Il me les en faut faire d'autant plus courts & moins frequents: & n'y employe que l'eſcume,

les néceſſités de la vie qui doivent régler notre dépenſe. CIC. *Paradox.* VI. c. ij. *Les ſimples lumieres du ſens commun ont montré cela au petit Peuple, qui dit plaiſamment d'un homme ſottement fier de ſes richeſſes;* s'il eſt ſi riche, qu'il dîne deux fois. *Ce mot eſt commun: mais il renferme une ſageſſe fort peu connue de la plûpart des Grands, & ſans laquelle ils s'engagent à employer la moitié de leur vie à rendre l'autre miſerable.*

& ma reserve, temporisant & differant, selon qu'elle vient. Je ne veux pas que le plaisir de me promener, corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, j'entends qu'ils se nourrissent, & favorisent l'un l'autre. La Fortune m'a aydé en cecy, que, puis que ma principale profession en cette vie, estoit de la vivre mollement, & plustost laschement qu'affaireusement, elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses, pour prouvoir à la multitude de mes heritiers. Pour un, s'il n'a assez de ce dequoy j'ay eu si planteureusement assez, à son dam. Son imprudence ne meritera pas, que je luy en desire davantage. Et chascun, selon l'exemple de Phocion (6), prouvoid suffisamment à ses enfants,

(6) Montagne fait allusion à la réponse que *Phocion* fit aux Envoyés de Philippe, qui, pour l'engager à accepter les présens de ce Roi, lui représentoient que ses enfans étant pauvres ne pouvoient pas soutenir la gloire de leur pere. *S'ils me ressemblent*, dit-il, *mon petit bien de campagne leur suffira pour les nourrir, comme il m'a suffi pour me pousser ; sinon je ne veux pas entretenir & augmenter leur dissolution à nos dépens.* Corn. Nepos, *Phoc.* c. j.

des lots, qu'il le leur donnait: s
toient habiles, qu'il le distribua
plus sots du Peuple. Comme si le
pour estre moins capables de s'e
ser, estoient plus capables d'us
richesses. Tant y a, que le dom
qui vient de mon absence, ne me
ble point meriter, pendant que j'
dequoy le porter, que je refuse
cepter les occasions qui se prese
de me distraire de cette assistanc
nible.

Il y a tousjours quelque piece
de travers. Les negoces, tantost
maison, tantost d'une autre, v
rassent. Vous esclairez toutes cho

(7) *Diogene Laërce*, dans la vie de Cra

p prés : Voſtre perſpicacité vous nuit
, comme ſi fait-elle aſſez ailleurs. Je
deſrobe aux occaſions de me faſ-
r : & me deſtourne de la cognoiſ-
:e des choſes, qui vont mal : Et ſi
puis tant faire, qu'à toute heure je
ıeurte chez moy, en quelque ren-
tre, qui me deſplaiſe. Et les fripon-
es qu'on me cache le plus, ſont cel-
ļue je ſçay le mieux. Il en eſt que
r faire moins mal, il faut ayder ſoy-
me à cacher. Vaines pointures : vai-
par fois, mais tousjours pointures.
plus menues & graiſles empeſche-
ıts, ſont les plus perçants. Et com-
les petites lettres laſſent plus les
ĸ, auſſi nous piquent plus les petits
ires. La tourbe des menus maux,
nſe plus, que la violence d'un, pour
ıd qu'il ſoit. A meſure que ces eſpi-
domeſtiques ſont druës & deſliées,
; nous mordent plus aigu, & ſans
ıaces, nous ſurprenant facilement
nprouveu. Je ne ſuis pas Philoſo-
Les maux me foullent ſelon qu'ils
ent : & poiſent ſelon la forme,

comme selon la matiere : & souvent plus. J'y ay plus de perspicacité que le vulgaire, si j'y ay plus de patience. Enfin s'ils ne me blessent, il me poisent. C'est chose tendre que la vie, & aysée à troubler. Depuis que j'ay le visage tourné vers le chagrin, [e] (*nemo enim resistit sibi, cùm cœperit impelli*) pour sotte cause qui m'y ayt porté, j'irrite l'humeur de ce costé-là : qui se nourrit après & s'exaspere : de son propre branle, attirant & ammoncellant une matiere sur autre, dequoy se paistre.

[f] *Stillicidi casus lapidem cavat.*

Lucret. L. I. *vs.* 314.

Ces ordinaires gouttieres me mangent, & m'ulcerent. Les inconvenients ordinaires ne sont jamais legers. Ils sont continuels & irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, con-

[e] Car qui est une fois poussé en bas, ne peut plus se retenir. *Senec.* Epist. xiij.

[f] L'eau qui tombe goute à goute
Perce le plus dur rocher.

Ces deux vers se trouvent, je pense, dans l'Opera d'*Athis*.

tinuels & inseparables. Quand je considere mes affaires de loing, & en gros, je trouve, soit pour n'en avoir la memoire guéres exacte, qu'ils sont allez jusques à cette heure, en prosperant, outre mes comptes & mes raisons. J'en retire ce me semble plus, qu'il n'y en a : leur bon-heur me trahit. Mais suis-je au dedans de la besongne, voy-je marcher toutes ces parcelles?

[g] *Tum verò in curas animum diducimus omnes:*

mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile : de m'y prendre sans m'en peiner, tres-difficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embesongne, & vous concerne. Et me semble jouyr plus gayement les plaisirs d'une maison estrangere, & y porter le goust plus libre & pur. (7) Diogenes respondit selon moy, à celui

[g] Alors mille chagrins me déchirent le cœur. VIRG. *Æneid.* L. V. *vs.* 720.

(7) Diogene Laërce, dans la vie de *Diogene le Cynique*, L. VI. *Segm.* liv.

qui luy demanda, quelle ſorte de vin il trouvoit le meilleur : *L'Eſtranger*, feit-il.

Mon pere aymoit à baſtir *Montaigne*, où il eſtoit né : & en toute cette police d'affaires domeſtiques, j'ayme à me ſervir de ſon exemple, & de ſes reigles ; & y attacheray mes Succeſſeurs autant que je pourray. Si je pouvois mieux pour luy, je le feroy. Je me glorifie que ſa volonté s'exerce encores, & agiſſe pour moy. Ja Dieu ne permette que je laiſſe faillir entre mes mains, aucune image de vie, que je puiſſe rendre à un ſi bon pere. Ce que je me ſuis meſlé d'achever quelque vieux pan de mur, & de ranger quelque piece de baſtiment mal dolé, ç'a eſté certes, regardant plus à ſon intention, qu'à mon contentement. Et accuſe ma * faineance, de n'avoir paſſé outre, à parfaire les commencements qu'il a laiſſez en ſa maiſon : d'autant plus, que je ſuis en

* *Négligence.* —— *Faineance* & *faineantiſe* : purs ſynonymes dans Cotgrave. *Faineance* eſt tout-à-fait barbare à préſent.

ls termes d'en estre le dernier pos-
r de ma race, & d'y porter la
ere main. Car quant à mon appli-
n particuliere , ny ce plaisir de
:, qu'on dit estre si attrayant, ny
isse, ny les jardins, ny ces autres
rs de la vie retirée, ne me peuvent
coup amuser. C'est chose dequoy
: veux mal, comme de toutes au-
opinions qui me sont incommodes.
me soucie pas tant de les avoir vi-
eufes & doctes, comme je me sou-
e les avoir aisées & commodes à la
Elles sont bien assez vrayes & sai-
i elles sont utiles & agréables. Ceux
n'oyants dire mon insuffisance aux
pations du mesnage, me viennent
ler aux oreilles que c'est desdaing,
ie je laisse de sçavoir les instruments
abourage, ses saisons, son ordre,
ment on fait mes vins, comme on
, & de sçavoir le nom & la forme
ierbes & des fruicts, & l'apprest
viandes, dequoy je vis, le nom &
des estoffes, dequoy je m'habille,
: avoir à cœur quelque plus haute

Science, ils me font mourir. Cel
ſottiſe: & pluſtot beſtiſe, que g
Je m'aymerois mieux bon Eſcuye
bon Logicien.

[h] *Quin tu aliquid ſaltem potiùs quoru*
uſus,
Viminibus mollique paras detexere junco

Nous empeſchons nos penſées du
ral, & des cauſes & conduites u
ſelles, qui ſe conduiſent très-bie
nous: & laiſſons en arriere noſtr
& *Michel*, qui nous touche enc
plus près que l'homme. Or j'
bien chez moy le plus ordinaire
mais je voudroy m'y plaire plus
leurs.

[i] *Sit meæ ſedes utinam ſenectæ,*
Sit modus laſſo maris, & viarum,
Militiæque.

Je ne ſçay ſi j'en viendray à b

[h] Pourquoi ne pas s'occuper plûtôt
que choſe d'utile ? A faire des panniers
ou des corbeilles de jonc ? *Virg.* Eclog. II

[i] Dieu veuille qu'après tous mes v
& les fatigues que j'ai eſſuyées à la gue
trouve moyen d'y paſſer tranquillement
de mes jours. *Horat.* L. II. Od. vj. *vſ.* 6

y qu'au lieu de quelque autre
le sa succession, mon pere m'eust
cette passionnée amour, qu'en
ux ans il portoit à son mesnage.
t bien heureux, de ramener ses
à sa fortune; & de se sçavoir
de ce qu'il avoit. La Philoso-
olitique aura bel accuser la bas-
: sterilité de mon occupation, si
uis une fois prendre le goust,
e luy. Je suis de cet advis, que
honorable vacation, est de ser-
public, & estre utile à beaucoup.
ructus enim ingenii & virtutis,
que præstantiæ tum maximus acci-
quum in proximum quemque con-
. Pour mon regard je m'en des-
partie par conscience: (car par
vois le poids qui touche telles va-
is, je vois aussi le peu de moyen
ay d'y fournir: & Platon Maistre
er en tout gouvernement politi-

Car on ne recueille jamais plus de fruit
esprit, de sa vertu, & de ses bonnes qua-
que lorsqu'on en fait part à ceux qui nous
nt de plus près. *Cic.* de Amicit. c. xix.

que, ne laissa de s'en abstenir) partie par poltronerie. Je me contente de joüyr le Monde, sans m'en empresser : de vivre une vie, seulement excusable ; & qui seulement ne poise ; ny à moy, ny à autruy.

Jamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus laschement, au soing & gouvernement d'un tiers, que je feroy, si j'avoy à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre, qui sceust appaster commodement mes vieux ans, & les endormir : entre les mains de qui je deposasse en toute souveraineté, la conduicte & usage de mes biens : qu'il en fist ce que j'en faits, & gaignast sur moy ce que j'y gaigne : pourveu qu'il y apportast un courage vrayement recognoissant, & amy. Mais quoy ? nous vivons en un Monde, où la loyauté des propres enfants est incognue.

Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure & sans contreroole : aussi bien me tromperoit-il en comptant. Et si ce n'est un Diable, je l'oblige à bien

bien faire, par une ſi abondante confiance. [1] *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & aliis jus peccandi ſuſpicando fecerunt.* La plus commune ſeureté, que je prens de mes gens,* c'eſt la meſcognoiſſance. Je ne preſume les vices qu'apres que je les ay veus: & m'en fie plus aux jeunes, que j'eſtime moins gaſtez par mauvais exemples. J'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que j'ay deſpendu quatre cents eſcus, que d'avoir les oreilles battues tous les ſoirs, de trois, cinq, ſept. Si ay-je eſté deſrobé auſſi peu qu'un autre de cette ſorte de larrecin. Il eſt vray, que je preſte la main à l'ignorance. Je nourris à eſcient, aucunement trouble & incertaine la ſcience de mon argent: Juſques à certaine meſure, je ſuis content, d'en pouvoir doubter. Il faut laiſſer un peu de place à la deſloyauté,

[1] Bien des gens ont enſeigné à tromper par la crainte qu'ils ont d'être trompés, & ont mis d'autres en droit de pécher en les ſoupçonnant mal à propos d'en avoir envie. *Senec.* Epiſt. iii.

* *Eſt fondée ſur le peu de ſoin que je prens de les connoître, d'obſerver leurs démarches.*

ou imprudence de vostre valet nous en reste en gros, dequoy nostre effect, cet excez de la liberalité de la Fortune, laissons-le un peu plus courre à sa mercy : La portion du Glanneur. Après tout, je ne prise pas tant la foy de mes gens, comme je mesprise leur injure. O le vilain & sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier & recompter : c'est par-là, que l'avarice faict ses approches.

Depuis dix huict ans, que je gouverne des biens, je n'ay sceu gaigner sur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma science, & par mon soing. Ce n'est pas un mespris philosophique des choses transitoires & mondaines : je n'ay pas le goust si espuré, & les prise pour le moins ce qu'elles valent : mais certes c'est paresse & negligence inexcusable & puerile. Que ne feroy-je plustost que de lire un contract, & plustost, que d'aller secoüant ces paperasses poudreuses, serf de mes n

[redacted]

ces? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gens à prix d'argent. Je n'ay rien cher que le soucy, & la peine : & ne cherche qu'à * m'anonchalir & avachir. J'estoy, ce croi-je, plus propre à vivre de la fortune d'autruy, s'il se pouvoit, sans obligation & sans servitude. Et si ne sçay, à l'examiner de prés, si selon mon humeur & mon sort, ce que j'ay à souffrir des affaires, & des serviteurs, & des domestiques, n'a point plus d'abjection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la suitte d'un homme, nay plus grand que moy, qui me guidast un peu à mon ayse. [m] *Servitus obedientia est fracti animi & abjecti, arbitrio carentis suo* : Crates fit pis, qui se jetta en la franchise de la pauvreté, pour se deffaire des indignitez † & cures de la maison. Cela ne ferois-je pas : Je hay la pauvreté à pair de la douleur :

* *Me livrer à la nonchalance.*

[m] L'esclavage, c'est l'assujettissement d'un esprit lâche & rampant, qui n'est point maitre de sa propre volonté. Cic. Paradox. V. c. j.

† *Soins.*

mais ouy bien, changer cette sorte de vie, à une autre moins brave, & moins affaireuse. Absent, je me despouille de tous tels pensements: & sentirois moins lors la ruine d'une tour, que je ne fais present, la cheute d'une ardoise. Mon ame se demesle bien aysément à part; mais en presence, elle souffre, comme celle d'un Vigneron. Une rene de travers à mon cheval, un bout d'estriviere qui batte ma jambe, me tiendront un jour en eschec. J'esleve assez mon courage à l'encontre des inconvenients: les yeux, je ne puis.

[a] *Sensus! ô superi, sensus!*

Je suis chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de Maistres, je parle de ceux de moyenne condition, comme est la mienne, (& s'il en est, ils sont plus heureux) se peuvent tant reposer sur un second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon, au traittement des survenants: & en ay

[a] Les sens! ô Dieux! les sens!

peu arrester quelcun par adventure plus par ma cuisine, que par ma grace, comme font les fascheux : & oste beaucoup du plaisir que je devrois prendre chez moy, de la visitation & assemblée de mes amis. La plus sotte contenance d'un Gentil-homme en sa maison, c'est de le voir empesché du train de sa police, parler à l'oreille d'un valet, en menacer un autre des yeux. Elle doit couler insensiblement, & representer un cours ordinaire. Et treuve laid, qu'on entretienne ses hostes, du traictement qu'on leur fait, autant à l'excuser qu'à le vanter. J'ayme l'ordre & la netteté,

[o] (——— *Et cantharus & lanx,*
Ostendunt mihi me).

au prix de l'abondance : & regarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez autruy : si un plat se verse, vous n'en faites que rire : vous dormez cependant

[o] J'aime à voir les plats si nets & les verres si bien rincés, qu'on puisse s'y mirer. *Horat.* L. I. Epist. v. vs. 23, 24.

que Monsieur range avec son Maistre d'hostel, son faict, pour vostre traictement du lendemain. J'en parle selon moy : Ne laissant pas en general d'estimer, combien c'est un doux amusement à certaines Natures, qu'un mesnage paisible, prospere, conduict par un ordre reiglé : Et ne voulant attacher à la chose, mes propres erreurs & inconvenients : ny desdire Platon (8), qui estime la plus heureuse occupation à chascun, *faires ses particuliers affaires sans injustice*. Quand je voyage, je n'ay à penser qu'à moy, & à l'emploicte de mon argent : cela se dispose d'un seul precepte.

Il est requis trop de parties à amasser : je n'y entends rien. A despendre, je m'y entends un peu, & à donner jour

(8) Ὅτι μὲν οὖν ἥδιστόν ἐστιν ἐν τῷ βίῳ τὸ τὰ αὑτοῦ πράττειν. Lettre jx. à *Archytas*. Il n'y a pas dans ces paroles la restriction, *sans injustice* : mais Montagne est autorisé à la suppléer par la nature même de la chose, & à cause des louanges que *Platon* donne ensuite à la probité du Philosophe auquel il écrit. *Je dois cette note à M.* Barbeyrac.

à ma despense : qui est de vray son principal usage. Mais je m'y entends trop ambitieusement, * qui la rend inegalle & difforme ; & en outre immoderée en l'un & l'autre visage. Si elle paroist, si elle sert, je m'y laisse indiscretement aller : & me resserre autant indiscretement, si elle ne luyt, & si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou Art, ou Nature, qui nous imprime cette condition de vivre, par la relation à autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel soit nostre estre, en nous & en effect, comme quel il soit, en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, & la sagesse, nous semblent sans fruict, si elle n'est joüye que de nous, si elle ne se produict à la veue & approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coulle à gros bouillons, par des lieux sousterrains, imperceptible-

* Ce qui la rend inégale, &c.

ment : d'autres l'eftenden
& en feuilles : fi qu'aux
valent efcus, aux autres
le monde eftimant l'emp
leur, felon la montre. 1
rieux autour des richeffe
rice. Leur difpenfation
liberalité trop ordonnée
elles ne valent pas une *
folicitude penible. Qui
defpenfe jufte, la fait ef
trainte. La garde, ou l'e
de foy chofes indifferent
nent couleur de bien o
felon l'application de no

L'autre caufe qui me
promenades, c'eft la
aux mœurs prefentes de
je me confolerois ayfé

* *Attention.* —— Du latin
dre garde, être attentif. Mor
vertance : en quoi il n'a pas im
ne fe font jamais avifés de fair
vertere. Peut-être que le mot
tance lui a donné occafion d'en
vertance, qui lui a paru tout au
principe la langue Françoife fe
plie de barbarifmes.

corruption, pour le regard de l'interest public :

[p] ——— *Pejoraque sæcula ferri*
Temporibus, quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen, & à nullo posuit Natura metallo :

mais pour le mien, non. J'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'estat si desbordée,

([q] *Quippe ubi fas versum atque nefas.*)

qu'à la verité, c'est merveille qu'elle se puisse maintenir.

[r] *Armati terram exercent, semperque recentes*

[p] De la corruption, dis-je, de nostre siecle qui est plus barbare & plus dur que le siecle de fer : les crimes qu'il nous fait voir, ne pouvant être exprimés par aucun des métaux que la Nature a produits. *Juvenal.* Sat. xiij. *vs.* 28. *&c.*

[q] Car le Juste & l'Injuste y sont confondus ensemble. VIRG. *Georg.* L. I. *vs.* 504.

[r] On est tout armé en cultivant la terre, & l'on ne pense qu'à vivre de rapine, & à faire tous les jours de nouveaux pillages. VIRG. *Æneid.* L. VII. *vs.* 784.

quelque affiette qu'on
s'appilent, & se rangent
& s'entassant : comme
unis qu'on empoche sa
vent d'eux-mesmes la
dre, & s'emplacer, le
autres : souvent mieu
les eust sceu disposer. I
fit un amas des plus
mes & incorrigibles q
& les logea tous en
leur fit bastir, (9)
nom. J'estime qu'il
ces mesme, une cor
entre eux, & une
societé. Je vois, no
trois, ou cent; ma

ıi eſt pour moy la pire eſpece de vi-
:s, que je n'ay point le courage de
s concevoir ſans horreur; & les admi-
, quaſi autant que je les deteſte. L'e-
:rcice de ces meſchancetez inſignes,
ɔrte marque de vigueur & force d'a-
e, autant que d'erreur & deſreigle-
ent. La neceſſité compoſe les hom-
es & les aſſemble. Cette couſture for-
ite ſe forme après en Loix. Car il en
eſté d'auſſi ſauvages qu'aucune opi-
on humaine puiſſe enfanter, qui tou-
sfois ont maintenu leurs corps, avec
tant de ſanté & longueur de vie, que
lles de Platon & Ariſtote ſçauroient
ire. Et certes toutes ces deſcriptions
: police, feintes par Art, ſe trou-
:nt ridicules, & ineptes à mettre en
·actique.
Ces grandes & longues altercations,
: la meilleure forme de ſocieté, &
:s reigles plus commodes à nous atta-
her, ſont altercations propres ſeule-
ent à l'exercice de noſtre Eſprit:
omme il ſe trouve és Arts, pluſieurs
ıbjects qui ont leur eſſence en l'agita-

Nous ne l'engendron
Pyrrha, ou comme Ca
que moyen que nous
redresser, & ranger d
ne pouvons gueres le
coustumé ply, que n
tout. On demandoit à
avoit estably les mei
avoit peu aux Athen
respondit-il, de celle
ceues. Varro s'excuse
Que s'il avoit tout de
de sa Religion, il
croid. Mais, estant

(10) *Plutarque*, dans la
ch. ix. Version d'*Amyot*.
(11) Le passage est ra

on dira selon l'usage, plus que selon nature.

Non par opinion, mais en verité, l'excellente & meilleure police, est à chascune Nation, celle soubs laquelle elle s'est maintenue. Sa forme & commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente : Mais je tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en un Estat Populaire : ou en la Monarchie, une autre espece de gouvernement, c'est vice & folie.

> Ayme l'Estat tel que tu le vois estre.
> S'il est royal, ayme la royauté :
> S'il est de peu ou bien communauté,
> Ayme l'aussi ; car Dieu t'y a faict naistre.

Ainsi en parloit le bon Monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre : un esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si douces. Cette perte, & celle qu'en mesme temps nous avons faicte de Monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre Couronne. Je ne sçay s'il reste à la France dequoy substi-

tuer une autre couple, pareille à ces deux Gascons, en sincerité, & en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoyent ames diversement belles, & certes selon le siecle, rares & belles, chascune en sa forme. Mais qui les avoit logées en cet aage, si desconvenables & si disproportionnées à nostre corruption, & à nos tempestes?

Rien ne presse un Estat que l'innovation, le changement donne seul forme à l'injustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se démanche, on peut l'estayer : on peut s'opposer à ce que l'alteration & corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencemens & principes : Mais d'entreprendre à refondre une si grande masse, & à changer les fondements d'un si grand bastiment, c'est à faire à ceux qui pour descrasser effacent, qui veulent amender les deffauts particuliers, par une confusion universelle, & guarir les maladies par la mort : [f] *Non*

[f] Qui ne songent point tant à changer le Gouvernement qu'à le détruire. Cic. De Offic. L. II. cap. j.

tàm commutandarum quàm evertendarum rerum cupidi. Le Monde eſt inepte à ſe guarir : Il eſt ſi impatient de ce qui le preſſe, qu'il ne viſe qu'à s'en deffaire, ſans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il ſe guarit ordinairement à ſes deſpens. La deſcharge du mal preſent, n'eſt pas guariſon, s'il n'y a en general amendement de condition. La fin du Chirurgien, n'eſt pas de faire mourir la mauvaiſe chair : ce n'eſt que l'acheminement de ſa cure : il regarde au delà, d'y faire renaiſtre la naturelle, & rendre la partie à ſon deu eſtre. Quiconque propoſe ſeulement d'emporter ce qui (12) le maſche, il demeure court : car le bien ne ſuccede pas neceſſairement au mal : un autre mal luy peut ſucceder ; & pire. Comme il advint aux tueurs de Céſar, qui jetterent la Choſe Publique à tel poinct, qu'ils eurent à ſe repentir de s'en eſtre meſlez. A pluſieurs depuis, juſques à nos ſiecles, il

(12) *Le ronge.*

est advenu de mesmes. Les François mes * contemporanées sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'Estat, & le desordonnent.

Qui viseroit droit à la guarison, & en consulteroit avant toute œuvre, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. *Pacuvius Calavius* corrigea le vice de ce proceder, par un exemple insigne. Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs Magistrats : luy personnage de grande authorité en la ville de Capoue, (13) trouva un jour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais : & convoquant le Peuple en la place, leur dit : Que le jour estoit venu, auquel en pleine liberté ils pouvoient prendre vengeance des Tyrans qui les avoyent si long tems oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy seuls & desarmez. Fut d'advis, qu'au sort on les tirast hors, l'un aprés l'autre : & de chascun on or-

* *Contemporains*, dit-on aujourd'hui.

(13) Vous trouverez tout ceci dans Tite Live, L. XXIII. c. ij, iij. & touché, à mon avis, de main de maître.

tonnast particulierement : faisant sur le champ, executer ce qui en seroit decreé : pourveu aussi que tout d'un train ils advisassent d'establir quelque homme de bien, en la place du condamné : affin qu'elle ne demeurast vuide d'Officier. Ils n'eurent pas plutost ouy (14) le nom d'un Senateur, qu'il s'esleva un cry de mescontentement universel à l'encontre de luy : *Je vois bien*, dit Pacuvius, *il faut demettre cettuy-cy : c'est un meschant : ayons-en un bon en change.* Ce fut un prompt silence : tout le monde se trouvant bien empesché au choix. Au premier plus effronté qui dit le sien : voila un consente-

(14) *Ubi auditum est nomen ; malum & improbum pro se cuisque clamare , & supplicio dignum. Tunc Pacuvius ,* Video quæ sententia de hoc sit data. Ejicitur pro malo atque improbo. Bonum Senatorem & justum eligite. *Primo silentium erat, inopia potioris subjiciundi : deinde cuum aliquis omissa verecundia cuempiam nominasset , multo major extemplo clamor oriebatur , &c.* — *Hoc multo magis in secundo ac tertio citato Senatore factum est.* — *Ita dilabi homines , notissimum quodque malum maximè tolerabile dicentes esse.* Tit. Liv. LXXIII. c. iij.

tion que de convenance à la dem
S'estants inutilement lassez à ce tr
ils commencent, qui deçà, qui d
se desrober peu à peu de l'assem
Rapportant chascun cette resoluti
son ame, que le plus vieil & mieu
neu mal est tousjours plus support
que le mal recent & inexperimen

Pour nous voir bien piteuse
agitez, (car que n'avons-nous f

[t] *Eheu! cicatricum & sceleris pudet,*
Fratrumque: quid nos dura refugimus
Ætas? quid intactum nefasti

[t] Des guerres intestines! des plai
glantes! nos freres massacrés! Dieux,
horreur! Barbares que nous sommes, de qu
mes avons-nous eu honte? Y en a-t-il auc
execrable que nous n'ayons commis? La

Liquimus ? unde manus Juventus
Metu Deorum continuit ? quibus
Pepercit aris ?.)

(15) je ne vay pas soudain me resolvant,

Ipsa si velit Salus,
Servare prorsus non potest hanc familiam.

Nous ne sommes pas pourtant à l'adventure, à nostre dernier periode. La conservation des Estats est chose qui vray-semblablement surpasse nostre intelligence. C'est, comme dit Platon, chose puissante, & de difficile dissolution, qu'une civile police : elle dure souvent contre des maladies mortelles & intestines, contre l'injure des Loix injustes, contre la tyrannie, contre le debordement & ignorance des Magistrats, licence & sedition des Peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au-dessus de nous, & regardons vers ceux qui sont mieux :

(15) *Je ne dis pas d'abord décisivement, & d'un ton de Prophete :* Non quand la Déesse Salus voudroit elle-même sauver cet Etat, elle ne pourroit en venir à bout. *Terent.* Adelph. Act. IV. Sc. vij. *vs.* 53.

que volontiers
di oit Solon (16
de tous les maux
aucun, qui ne c
porter avec soy l
de venir à divisio
les autres hommes
& en prendre sa
Police se porte ma
tant de plus malade
Dieux s'esbatent de
nous agitent à toutes
verò Dii nos homines
Les Astres ont fa
l'Estat de Rome, po

(16) Au rapport de Val
unum locum multi sua mala
ut propria deportare d
mi

:e qu'ils peuvent en ce genre. Il com-
prend en ſoy toutes les formes & ad-
ventures, qui touchent un Eſtat : tout
e que l'ordre y peut, & le trouble, &
heur, & le malheur. Qui ſe doit de-
ſpérer de ſa condition, voyant les ſe-
ouſſes & mouvements dequoy celuy-
fut agité, & qu'il ſupporta ? Si l'eſten-
ue de la domination eſt la ſanté d'un
ſtat, dequoy je ne ſuis aucunement
advis (& me plaiſt Iſocrates, qui
ſtruit Nicocles, (17) non d'envier les
rinces, qui ont des dominations lar-
es, mais qui ſçavent bien conſerver
elles qui leur ſont eſcheües) celuy-là
e fut jamais ſi ſain, que quand il fut
plus malade. La pire de ſes formes
ly fut la plus fortunée. A peine recog-
oiſt-on l'image d'aucune police, ſoubs
s premiers Empereurs : c'eſt la plus
orrible & la plus eſpeſſe confuſion
u'on puiſſe concevoir. Toutesfois il la
apporta : & y dura, conſervant, non

(17) Ζήλυ μὴ τὺς μεγίστην ἀρχὴν κλησαμένυς, ἀλλὰ τὺς ἄριστα τῇ παρέσῃ χρησαμένυς. *Iſocrat.* ad Nicoclem, p. 34.

pas une Monarchie, resserrée en ses limites, mais tant de Nations, si diverses, si esloignées, si mal affectionnées, si desordonnément commandées & injustement conquises.

[z] —— *Nec Gentibus illis*
Commodat in populum terræ pelagique potentem,
Invidiam fortuna suam.

Tout ce qui bransle ne tombe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou. Il tient mesme par son antiquité, comme les vieux bastiments, ausquels l'aage a desrobé le pied, sans crouste & sans ciment, qui pourtant vivent & se soustiennent en leur propre poids,

[a] —— *Nec jam validis radicibus hærens,*
Pondere tuta suo est.

Davantage ce n'est pas bien procedé de recognoistre seulement le flanc & l...

[z] Sans que la fortune inspirât à aucune nation le dessein de ruiner un peuple si puissant sur mer & sur terre. *Lucan.* L. I. *vs.* 12.

[a] Comme un grand arbre qui ne tenant plus à la terre par ses racines, se soutient par sa propre pesanteur. *Id. ibid. vs.* 138.

[redacted]

foſſé : pour juger de la ſeureté d'une Place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel eſtat eſt l'aſſaillant. Peu de vaiſſeaux fondent de leur propre poids, & ſans violence eſtrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous. En tous les grands Eſtats, ſoit de Chreſtienté, ſoit d'ailleurs, que nous connoiſſons, regardez-y, vous y trouverez une evidente menaſſe de changement & de ruïne :

[b] *Et ſua ſunt illis incommoda, parque per omnes*
Tempeſtas.

Les Aſtrologues ont beau jeu, à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations, & mutations prochaines : leurs devinations ſont preſentes & palpables, il ne faut pas aller au Ciel pour cela. Nous n'avons pas ſeulement à tirer conſolation, de cette ſocieté univer-

[b] Ils ont auſſi leur embarras, & un pareil orage les menace tous. —— Dans quelques éditions de Montagne on a donné mal à propos ce vers à Virgile. Il a tout l'air d'avoir été fabriqué par un Moderne.

[redacted]

ſelle de mal & de menaſſe : mais encore quelque eſperance, pour la durée de noſtre Eſtat : d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe. La maladie univerſelle eſt la ſanté particuliere. La conformité eſt qualité ennemie à la diſſolution. Pour moy, je n'en entre point au deſeſpoir, & me ſemble y voir des routes à nous ſauver :

> [c] *Deus hæc fortaſſe benignâ*
> *Reducet in ſedem vice.*

Qui ſçait ſi Dieu voudra qu'il en advienne, comme des corps qui ſe purgent & remettent en meilleur eſtat, par longues & griefves maladies : leſquelles leur rendent une ſanté plus entiere & plus nette, que celles qu'elles leur avoient oſtée ? Ce qui me poiſe le plus, c'eſt qu'à compter les ſymptomes de noſtre mal, j'en vois autant de naturels, & de ceux que le Ciel nous envoye, & proprement ſiens, que de ceux que noſ-

[c] Dieu voudra peut-être encore remettre les choſes en bon état. *Horat.* Epod. L. VI. Od. xiij. *vſ.* 10.

desreiglement, & l'imprudence hu-
ine y conferent. Il semble que les
res mesmes ordonnent, que nous
ons assez duré, & outre les termes
linaires. Et cecy aussi me poise, que
plus voisin mal qui nous menace ce
st pas alteration en la masse, entiere
solide, mais sa dissipation & divul-
n: l'extreme de nos craintes.

Encores en ces rêvasseries icy crains-
a trahison de ma memoire, que par
dvertance, elle m'aye faict enregis-
r une chose deux fois. Je hay à me
ognoistre: & ne retaste jamais *
envis ce qui m'est une fois eschappé.
je n'apporte icy rien de nouvel ap-
ntissage. Ce sont imaginations com-
nes: les ayant à l'adventure con-
ies cent fois, j'ay peur de les avoir
ja enrollées. La redicte est par tout
uyeuse, fut-ce dans Homere: Mais
: est ruineuse, aux choses qui n'ont
une montre superficielle & passa-
e. Je me desplais de l'inculcation,

Qu'à contre-cœur.

en general : & realleguer tousjo
nouveau les arguments & raisons
munes & universelles.

Ma memoire s'empire cruell
tous les jours :

> [d] *Pocula Lethæos ut si ducentia somn*
> *Arente fauce traxerim,*

Il faudra doresnavant (car Dieu
jusques à cette heure, il n'en est p
venu de faute) qu'au lieu que les
cherchent temps & occasion de
à ce qu'ils ont à dire, je fuye à m
parer, de peur de m'attacher à qu
obligation, de laquelle j'aye à d
dre. L'estre tenu & obligé me
voye : & le despendre d'un si
instrument qu'est ma memoire.

[d] Comme si brûlant de soif j'eusse bû
traits de l'eau assoupissante du fleuve d
Horat. Epod. L. Od. xiv. *vs.* 3.

[redacted]

lis jamais cette Histoire, que je ne m'en offence, d'un ressentiment propre & naturel. Lyncestes accusé de conjuration, contre Alexandre, le jour qu'il fut mené en la presence de l'armée, suivant la coustume, pour estre oüy en ses deffences, avoit en sa teste une harangue estudiée, de laquelle (18) tout hesitant & begayant il prononça quelques parolles. Comme il se troubloit de plus en plus, cependant qu'il lucte avec sa memoire, & qu'il la retaste, le voilà chargé & tué à coups de pique, par les Soldats, qui luy estoyent plus voisins: le tenant pour convaincu. Son estonnement & son silence leur servit de confession. Ayant eu en prison tant de loisir de se preparer, ce n'est, à leur advis, plus la memoire qui luy manque : c'est

(18) Q. Curt. L. VII. c. j. Hæsitans & trepidus, pauca ex iis quæ composuerat, protulit: ad ultimum non memoria solum, sed etiam mens eum destituit. Nulli erat dubium, quin trepidatio conscientiæ indicium esset, non memoriæ vitium. Itaque ex iis qui proximè astiterant, obluctantem adhuc oblivioni, lanceis confoderunt.

voire aux choses utiles, comme en Seneque. Et l'usage de son Eschole Stoïque me desplaist, de redire sur chasque matiere, tout au long & au large, les principes & presuppositions, qui servent en general : & realleguer tousjours de nouveau les arguments & raisons communes & universelles.

Ma memoire s'empire cruellement tous les jours :

[d] *Pocula Lethæos ut si ducentia somnos,*
Arente fauce traxerim.

Il faudra doresnavant (car Dieu mercy jusques à cette heure, il n'en est pas advenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps & occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, je fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle j'aye à despendre. L'estre tenu & obligé me fourvoye : & le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire. Je ne

[d] Comme si brûlant de soif j'eusse bû à longs traits de l'eau assoupissante du fleuve d'Oubli. *Horat.* Epod. L. Od. xiv. *vs.* 3.

ais cette Hiftoire, que je ne m'en
e, d'un reffentiment propre &
l. Lynceftes accufé de conjura-
contre Alexandre, le jour qu'il fut
en la prefence de l'armée, fui-
a couftume, pour eftre oüy en fes
ces, avoit en fa tefte une haran-
udiée, de laquelle (18) tout he-
& begayant il prononça quelques
es. Comme il fe troubloit de plus
s, cependant qu'il lucte avec fa
ire, & qu'il la retafte, le voilà
& tué à coups de pique, par les
s, qui luy eftoyent plus voifins:
nts pour convaincu. Son eftonne-
& fon filence leur fervit de con-
. Ayant eu en prifon tant de loi-
fe preparer, ce n'eft, à leur advis,
memoire qui luy manque : c'eft

Q. *Curt.* L. VII. c. j. Hæfitans & trepi-
uca ex iis quæ compofuerat, protulit: ad
n non memoria folum, fed etiam mens
ftituit. Nulli erat dubium, quin trepida-
fcientiæ indicium effet, non memoriæ
Itaque ex iis qui proximè aftiterant,
ntem adhuc oblivioni, lanceis confode-

la conscience qui luy bride la langue, & luy oste la force. Vrayement c'est bien dit. Le lieu estonne, l'assistance, l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'est une harangue, qui porte la vie en consequence?

Pour moy, cela mesme, que je sois lié à ce que j'ai à dire, sert à m'en desprendre. Quand je me suis commis & assigné entierement à ma memoire, je pends si fort sur elle, que je l'accable: elle s'effraye de sa charge. Autant que je m'en rapporte à elle, je me mets hors de moy, jusques (11) à essayer ma contenance: Et me suis veu quelque jour en peine de celer la servitude en laquelle j'estois entravé: Là où mon dessein est, de representer en parlant, une profonde nonchalance d'accent & de visage, & des mouvements fortuites & impremeditez, comme naissants des occasions presentes, aymant aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer

(19) *Comme un homme qui ne sait quelle contenance tenir.*

estre venu preparé pour bien dire : Chose messéante, sur tout à gens de ma profession : & chose de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir. L'apprest donne plus à esperer, qu'il ne porte. On se met souvent sottement en pourpoinct, pour ne sauter pas mieux qu'en saye. [e] *Nihil est his, qui placere volunt, tam adversarium, quam expectatio.* Ils ont laissé par escrit de l'Orateur Curio, (20) que quand il proposoit la distribution des pieces de son Oraison, en trois, ou en quatre, ou le nombre des ses arguments & raisons, il luy advenoit volontiers, ou d'en oublier quelqu'un, ou d'y en adjouster un ou deux de plus. J'ay toujours bien evité de tomber en cet inconvenient : ayant haï ces promesses & prescriptions:

[e] Rien n'est si contraire à ceux qui veulent plaire que l'idée avantageuse qu'on se fait d'eux par avance. *Cic.* Acad. Quæst. L. IV. c. iv.

(20) Memoriâ (*Curio*) ita fuit nullâ, ut aliquoties, tria cum proposuisset, aut quartum adderet, aut tertium quæreret. *Cic.* in suo *De claris Oratoribus* Libro, c. lx.

Non seulement pour la deffian
ma memoire, mais aussi pour c
cette forme retire trop à l'artiste
Simpliciora militares decent. Baste
je me suis meshuy promis, de ne
dre plus la charge de parler en li
respect. Car quant à parler en
son Escrit, outre ce qu'il est tres-i
il est de grand desavantage à ceu
par nature pouvoient quelque
en l'action. Et de me jetter à la
de mon invention presente, le
moins : Je l'ay lourde & trouble
ne sçauroit fournir aux soudaine
cessitez & importantes.

Laisse, Lecteur, courir enc
coup d'essay, & ce troisieme *
geail, du reste des pieces de ma pe
re. J'adjouste, mais je ne corrige
Premierement, parce que celuy
hypothequé au monde son ouvra

[f] Les gens d'épée doivent avoir un l
& des manieres plus simples. *Quintilien*
Orat. Lib. XI. c. j.

* On entend aisément ce que signifi
mot d'*alongeail*, quoi qu'il ne soit pas
çois.

[redacted]

trouve apparence, qu'il n'y aye plus de droict. Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la besongne qu'il a venduë : De telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'après leur mort : Qu'ils y pensent bien, avant que de se produire. Qui les haste ? Mon Livre est tousjours un : sauf qu'à mesure, qu'on se met à le renouveller, afin que l'achetteur ne s'en aille les mains du tout vuides, je me donne loy d'y attacher (comme ce n'est qu'une marqueterie mal jointe) quelque * embleme supernumeraire. Ce ne sont que surpoids, qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chascune des suivantes, par une petite subtilité ambitieuse. Delà toutesfois il adviendra facilement, qu'il s'y mesle quelque transposition de Chronologie ; mes contes prenants place selon leur opportunité, non tousjours selon leur

* *Embleme*, piece de rapport. C'est le sens que lui donne ici Montaigne : *Embleme* en ce sens-là est grec & latin, mais nullement françois aujourd'hui.

aage. Secondement, à cause que pour mon regard, je crains de perdre au change. Mon entendement ne va pas tousjours avant, il va à reculons aussi. Je ne me deffie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premieres: ou presentes, que passées. Nous nous corrigeons aussi sottement souvent, comme nous corrigeons les autres. Je suis envieilly de nombre d'ans, depuis mes premieres publications, qui furent l'an mille cinq cents quatre-vingts. Mais je fais doute que je sois assagi d'un pouce. Moy à cette heure, & moy tantost, sommes bien deux. Quand meilleur, je n'en puis rien dire. Il feroit bel estre vieil, si nous ne marchions que vers l'amendement. C'est un mouvement d'yvrongne, titubant, vertigineux, informe: ou (21) des jonchez, que l'air manie casuelle-

(21) On appelle ainsi les pailles ou joncs, dont les enfans se servent dans une espece de jeu que Rabelais n'a pas oublié dans la longue liste des jeux, auxquels Gargantua passoit la meilleure partie de son tems. Il jouoit, dit-il, *aux Jonchees*, Liv. I. ch. xxij. p. 147. où son Com-

selon soy. Antiochus avoit vigou-
nent escript (22) en faveur de
lemie : il print sur ses vieux ans un
party : lequel des deux je suyvisse,
ce pas tousjours suivre Antiochus?
avoir estably le doubte, vouloir
ir la certitude des opinions humai-
stoit-ce pas establir le doubte, non
titude ; & promettre, qui luy eust
encore un aage à durer, qu'il
tousjours en termes de nouvelle
ion, non tant meilleure, qu'au-
La faveur publique m'a donné un

eur nous dit que ce jeu a été nommé *Jon-*
parce qu'autrefois on y jouoit ordinaire-
vec de petits brins de joncs, ce qui se
e encore à S. Lo en basse Normandie,
on peut voir dans le *Dictionnaire Etymo-*
de Menage, qui remarque, qu'ailleurs
ie avec des petits brins de paille ou avec
s bâtons d'ivoire. *Junchée*, dit Nicot,
la poignée de petites broches d'ivoire dont
s s'esbattent, qu'on dit le jeu de jonchées.
poigne ces brins de joncs pour les faire
tous ensemble, de maniere qu'ils s'épat-
en tombant : & c'est ce qui fait dire à
gne que *l'air les manie casuellement selon*

Cic. Academ. Quæst. L. IV. c. xxij.

pres plus de hardiesse que je n'esperois: mais ce que je crains le plus, c'est de saouler. J'aymerois mieux poindre, que lasser, comme a faict un sçavant homme (23) de mon temps. La louange est tousjours plaisante, de qui, & pourquoi elle vienne: Si faut-il pour s'en agréer justement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire & commune se voit peu heureuse en rencontre: Et de mon temps, je suis trompé, si les pires Escrits ne sont ceux qui ont gaigné le dessus du vent populaire. Certes je rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes foi-

(23) Notre siecle nous fournit aussi quelques exemples palpables d'Ecrivains, qui après avoir débité ce qu'ils savoient le mieux, ont continué de donner au public des livres tout pleins de pensées indigestes, ou de vaines repetitions qu'une expression fade & peu correcte rend tout-à-fait dégoûtantes. Ils se croyent riches; & tout le monde s'apperçoit de leur indigence:

Ce qui soit dit pour qui veut se connoître.
Je ne nomme personne, non plus que Montagne.

efforts. Il n'est lieu où les fautes de
çon paroissent tant, qu'en une ma-
qui de soy n'a point de recomman-
on. Ne te prends point à moy, Lec-
, de celles qui se coulent icy, par
tasie, ou inadvertance d'autruy:
que main, chasque ouvrier, y ap-
e les siennes. Je ne me mesle, ny
ographe, (& ordonne seulement
s suivent l'ancienne) ny de la ponc-
on: je suis peu expert en l'un & en
re. Où ils rompent du tout le sens,
'en donne peu de peine; car au-
ns ils me deschargent: Mais où ils
ibstituent un faux, comme ils font
ivent, & me destournent à leur
eption, ils me ruynent. Toutesfois
d la sentence n'est forte à ma me-
, un honneste homme la doit refu-
our mienne. Qui cognoistra com-
je suis peu laborieux, combien je
aict à ma mode, croira facilement,
ie redicteroy plus volontiers, enco-
tant d'Essais, que de m'assujetir à
e ceux-cy, pour cette puerile cor-
on.

Je disois donc tantost, qu'estant planté (24) en la plus profonde miniere de ce nouveau metal, non seulement je suis privé de grande familiarité, avec gens d'autres mœurs que les miennes : & d'autres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble (25) d'un nœud, qui commande tout autre nœud. Mais encore je ne suis pas sans hazard, parmy ceux à qui tout est esgalement loisible & desquels la pluspart ne peut empirer meshuy son marché vers nostre justice : Doù naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, je ne trouve homme des nostres, à qui la deffense des Loix, couste, & en gain cessant, & en dommage emergeant, disent les Clercs, plus qu'à moy. Et tels font bien les braves, de leur chaleur & aspreté, qui font beaucoup moins que moy, en juste balance. Comme maison de tout temps libre, de grand abord, & officieu-

(24) *Au milieu de ce que ce siecle a de plus corrompu.*

(25) *Celui de la Religion.*

: à chascun (car je ne me suis jamais
aissé induire d'en faire un outil de guer-
e : laquelle je vois chercher plus volon-
iers, où elle est le plus esloignée de
non voisinage) ma maison a merité
ssez d'affection populaire : & seroit
ien mal-aysé de me gourmander sur
non fumier : Et j'estime à un merveil-
eux chef d'œuvre, & exemplaire, qu'el-
e soit encore vierge de sang, & de sac,
oubs un si long orage, tant de change-
nents & agitations voisines. Car à
ire vray, il estoit possible à un hom-
ne de ma complexion, d'eschapper à
ne forme constante, & continue, telle
u'elle fust : Mais les invasions & incur-
ons contraires, & alterations & vi-
issitudes de la fortune, autour de moy,
nt jusqu'à cette heure plus exasperé
u'amolly l'humeur du Pays : & me re-
hargent de dangers, & difficultez in-
incibles.

J'eschape : mais il me desplaist que
e soit plus par fortune, voire & par
ia prudence, que par justice : Et me
esplaist d'estre hors la protection des

Loix, & soubs autre sauvegarde que la leur. Comme les choses sont, je vis plus qu'à demy, de la faveur d'autruy : qui est une rude obligation. Je ne veux devoir ma seureté, ny à la bonté, & benignité des Grands, qui s'agréent de ma legalité & liberté : ny à la facilité des mœurs de mes predecesseurs, & miennes : car quoy si j'estois autre : Si mes deportements & la franchise de ma conversation, obligent mes voisins, ou la parenté : c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquitter, en me laissant vivre, & qu'ils puissent dire : *Nous lui condonnons la libre continuation du Service Divin, en la Chapelle de sa maison, toutes les Eglises d'autour estants par nous* (26) *desertées : & luy condonnons l'usage de ses biens, & sa vie, comme il conserve nos femmes, & nos bœufs au besoing.* De longue main chez moy, nous avons part à la louange de Lycurgus Athenien, (27) qui estoit general depositaire

(26) *Détruites, ruinées.*

(27) Plutarque, dans les *vies des dix Orateurs,* dont LYCURGUS fait le septiéme, c. j. de la version d'Amyot.

& gardien des bourses de ses concitoyens. Or je tiens, qu'il faut vivre par droict & par auctorité, non par recompense, ny par grace. Combien de galants hommes ont mieux aymé perdre la vie, que la devoir ? Je suis à me submettre à toute sorte d'obligation, mais sur tout à celle qui m'attache par devoir d'honneur. Je ne trouve rien si cher que ce qui m'est donné, & ce pourquoy ma volonté demeure hypothequée par tiltre de gratitude : Et reçois plus volontiers les offices qui sont à vendre. Je croy bien : pour ceux-cy, je ne donne que de l'argent : pour les autres, je me donne moy-mesme.

Le neud qui me tient par la Loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant & plus poisant, que n'est celuy de la contraincte civile. On me garrote plus doucement par un Notaire, que par moy. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagée, à ce en quoy on s'est simplement fié d'elle ? ailleurs, ma foy ne doit rien : car on ne luy a rien presté. Qu'on s'ay-

plus cher, rompre la prison d'une
taille, & des Loix, que de ma parol
suis delicat à l'observation de mes
messes, jusques à la superstition :
fay en tous subjects volontiers inc
nes & conditionnelles. A celles
sont de nul poids, je donne poids
jalousie de ma reigle : elle me gel
& charge de son propre interest.
és entreprinses toutes miennes & li
si j'en dy le poinct, il me semble
je me les prescry : & que le donne
science d'autruy, c'est le preordo
à soy. Il me semble que je le pror
quand le je dy. Ainsi j'evente peu
propositions. La condamnation
fais de moy, est plus vifve & roide
n'est celle des Juges, qui ne me
nent que par le visage de l'oblig
commune ; * l'estreinte de ma

* *L'obligation que ma conscience m'imp*
Dans l'édition de 1588, où le troisiéme
des *Essais* parut pour la premiere fois, M
gne avoit mis, *l'estreinte que ma conscie*

ence, plus serrée, & plus severe. Je
y laschement les devoirs ausquels on
'entraineroit, si je ny allois. [g] *Hoc*
um ita justum est quod rectè fit, si est
luntarium. Si l'action n'a quelque
endeur de liberté, elle n'a point de
ace, ny d'honneur.

[h] *Quod me jus cogit, vix voluntate impe-*
trent.

h la necessité me tire, j'ayme à lascher
volonté : [i] *Quia quicquid imperio*
gitur, exigenti magis, quàm præstanti,
ceptum refertur. J'en sçay qui suyvent
t air, jusques à l'injustice : donnent

me est plus serrée & plus severe. Le tour qu'il a
is depuis pour dire la même chose, est un peu
us vif, mais peut-être aussi un peu moins clair.
[g] Quelque bonne qu'une action soit en elle-
ême, elle ne peut être juste à l'égard de celui
i la fait, que lorsqu'il s'y porte volontaire-
ent. *Cic.* de Offic. L. I. c. ix.
[h] Je ne fais guere volontairement les cho-
s à quoi je suis obligé. *Terent.* Adelph. Act.
I. Sc. v. *vs.* 44. *de l'édition de Madame Da-*
r.
[i] Car dans tout ce qui se fait de pure autori-
, l'on en est bien plus obligé à celui qui l'or-
nne qu'à celui qui l'exécute. *Valere Maxime,*
II. c. ij. num. 6.

...te.

J'ayme tant
s'obliger, que j'a
fit, les ingratitu
dignitez que j'a
qui ou par natur
j'avois quelque c
nant cette occasio
autant d'acquit,
debte. Encore qu
payer les offices ap
publique, je trou
pourtant à faire pa
faisoy par affection,

* *Je ne vais pas jusques*
un peu. Demander aux
qu'ils payent, c'est de la p
espece de droit dont l'ap
fierté. Ils aiment mi...

de l'attention & solicitude de olonté au dedans : [x] *Est pru-* *r sustinere ut cursum, sic impetum* *olentiæ*, laquelle j'ay trop urgente essante, où je m'addonne : aumoins un homme, qui ne veut estre au-nent en presse. Et me sert cette agerie, de quelque consolation, nperfections de ceux qui me tou-. Je suis bien desplaisant qu'ils aillent moins : mais tant y a, 'en espargne aussi quelque chose on application & engagement en-eux. J'approuve celuy qui ayme s son enfant, d'autant qu'il est ou eux ou bossu : Et non seulement, l il est malicieux, mais aussi quand malheureux & mal nay (Dieu e en a rabbatu cela de son prix, imation naturelle), pourveu qu'il rte en ce refroidissement, avec ration, & justice exacte. En moy,

Un homme prudent doit savoir modérer r de son amitié comme la fougue de son , Cic. de Amicit. c. xvij.

plus fort ; & encores en fortun
y trouver de quoy me satisfaire

donneroit. Dans la suite il trouva bon
lopper plus nettement sa pensée de cet
re, *Je me cultive & en courage qui*
fort, & encores en fortune, pour y trou
me satisfaire, quand ailleurs tout m'aban
Cet éclaircissement me parut d'abord
frivole ; & je fis une assez longue Note
tifier ma critique, en déclarant pourt
fin, que *si l'on trouvoit cette critique tro*
je consentois qu'elle fût bannie de la proch
pression des Essais de Montagne. Enfin,
relire ma note avec une nouvelle atte
me suis apperçû tout d'un coup qu'elle
mal fondée ; & que la pensée de Mon
très-juste, malgré le tour peu natur
pris pour l'exprimer. *Je me cultive,*
courage qui est le plus fort, c'est-a-dire,
„ vertue du côté du courage, la souve
„ source d'un homme vertueux, en m
„ rant d'avance aux accidens les plus f
„ soutenir avec fermeté l'exil, la pris
mort même, *ut sapiens qui in pace ap*
nea bello. —— *Je me cultive encore d*
la fortune pour trouver dequoi me satisfai
ailleurs tout m'abandonneroit : „ Et je t
„ me mettre en état, supposé que la
„ vînt à me dépouiller de tout ce qu
„ monde, de me passer absolument d
„ d'autrui, de me soutenir, de m'e
„ moi-même par mon travail & par m
„ trie. „ C'est-là visiblement tout ce q
tagne a voulu dire. Je n'avois, pour m

lleurs tout m'abandonneroit. Eleus ippias ne se fournit pas seulement s science, (30) pour au giron des

incre, qu'à refléchir un peu sur ce qu'il nous nte immédiatement après du Philosophe Hippas, & sur l'application qu'il s'en fait à luième. *Hippias*, dit-il, — *fut curieux d'apendre à faire sa cuisine & son poil, ses robes, s souliers, ses bragues*, POUR SE FONDER EN OY, *autant qu'il pourroit, & soustraire au secours ranger*. Et suivant cet exemple Montagne ajoûa aussitôt après: *Je me connois bien. Mais il n'est al-aisé d'imaginer nulle si pure liberalité de perinne envers moi, nulle hospitalité si franche & ratuite, qui ne me semblast disgratiée, tyranniue, & teinte de reproche, si la necessité m'y avoit ichevestré.* — Je ne saurois comprendre coment j'ai pu broncher en si beau chemin. Qu'on e le reproche aussi fortement qu'on voudra, mais on ne m'en fera plus de honte que j'en, pour avoir défiguré ce beau sentiment de intagne, l'un des plus nobles qu'on puisse uver dans son livre, & qui nous donne une si : idée d'un cœur véritablement genereux, & ie fermeté à toute épreuve.

o) Eleus Hippias, cum Olympiam venisset, ma illa quinquennali celebritate Ludorum, atus est, nihil esse ulla in arte rerum omquod ipse nesciret: nec solum has artes, s liberales doctrinæ atque ingenuæ contine-r, Geometriam, Musicam, litterarum ionem & Poëtarum, atque illa quæ de naerum, quæ de hominum moribus, quæ de publicis dicerentur: Sed annulum quem

Muses se pouvoit joyeusement escarter de toute autre compaignie au besoing: ny seulement de la cognoissance de la Philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, & se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordon-

haberet pallium quo amictus, soccos quibus inductus esset, se sua manu confecisse. Cic. de Oratore, L. III. c. xxxij. *Si du temps d'Hippias il y eût eu en Grece des lieux publics où les gens de la premiere distinction eussent passé la meilleure partie de leur vie honorablement à joüer, ou à ne rien faire, ce pauvre Hippias auroit été sifflé aux Jeux Olympiques, bien loin d'y remporter une approbation generale.* Altri tempi, altre cure. *Montagne justifie assez bien l'admiration qu'il témoigne pour les amusemens du sage* Hippias. *Pour nous autres qui ne craignons point les revers de la fortune, & qui, outre les Maisons de Caffé où l'on peut philosopher trois ou quatre heures par jour sur les affaires du temps, avons des rendez-vous constans chez de bons Bourgeois, où l'on est aussi assuré de trouver des dez & des cartes pour joüer, que des fauteuils pour s'asseoir, nous avons sagement substitué aux occupations mécaniques de ce Philosophe Savetier l'art de cazer judicielement au Tric-trac, de ménager adroitement des Matadors, de s'assûrer par de profondes observations une vole, à la faveur d'un Deux de Cœur, ou d'un Six de Trefle, &c. Ce qui nous subtilise l'esprit & nous fait passer la vie le plus agréablement du monde.*

ne.

fut si curieux, d'apprendre en-
ι faire sa cuisine, & son poil,
bes, ses souliers, ses bragues,
se fonder en soy, autant qu'il
›it, & soustraire au secours
ger. On joüyt bien plus libre-
, & plus gayement, des biens
ıntez : quand ce n'est pas une
ınce obligée & contrainte par le
ıg ; & qu'on a, & en sa volonté,
sa fortune, la force & les moyens
n passer. Je me connoy bien. Mais
st malaysé d'imaginer nulle si pure
lité de personne envers moy, nulle
alité si franche & gratuite, qui
semblast disgratiée, tyrannique,
nte de reproche, si la necessité
voit encheveſtré. Comme le don-
t qualité ambitieuse, & de pre-
ive, aussi est l'accepter qualité de
ssion. Tesmoin l'injurieux, &
lleux refus, que Bajazet feit des
ıts, que Temir luy envoyoit. Et
qu'on offrit de la part de l'Em-
r Solyman, à l'Empereur de Ca-
le mirent en si grand despit que

non ſeulement il les refuſa rudement: diſant, que ny luy ny ſes Predeceſſeurs n'avoyent accouſtumé de prendre : & que c'eſtoit leur office de donner : mais en outre feit mettre en un cul de foſſe, les Ambaſſadeurs envoyez à cet effect. Quand Thetis, dit Ariſtote, flatte Jupiter : quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens : ils ne vont pas leur rafreſchiſſant la memoire des biens, qu'ils leur ont faits, qui eſt touſjours odieuſe : mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receus d'eux. Ceux que je voy ſi familierement employer tout chaſcun & s'y engager, ne le feroient pas, s'ils ſavouroient comme moy la douceur d'une pure liberté : & s'ils poiſoient autant que doit poiſer à un ſage homme, l'engageure d'une obligation. Elle ſe paye à l'adventure quelquefois : mais elle ne ſe diſſout jamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudées de ſa liberté, en tout ſens. Mes cognoiſſants, & au-deſſus & au-deſſous de moy, ſçavent, s'ils en ont jamais veu, de moins ſollicitant,

rant, suppliant, ny moins char-
sur autruy. Si je le suis, au delà
ut exemple moderne, ce n'est pas
le merveille tant: de pieces de mes
rs y contribuants: un peu de fierté
elle: l'impatience du refus: con-
on des mes desirs & desseins: in-
ité à toute sorte d'affaires: Et mes
tez plus favories, l'oysiveté, la
hise. Par tout cela, j'ay prins à
mortelle, d'estre tenu n'y à autre
r autre que moy. J'employe bien
nent, tout ce que je puis, à me
: avant que j'employe la benefi-
d'un autre, en quelque, ou lege-
poisante occasion ou besoing que
it. Mes amis m'importunent es-
ement, quand ils me requierent,
querir un tiers. Et ne me semble
moin de coust, desengager ce-
ui me doibt, usant de luy: que
gager envers celuy, qui ne me
rien. Cette condition ostée, &
autre, qu'ils ne vueillent de moy
e negotieuse & soucieuse (car j'ay
ncé à tout soing guerre capitale)

mis de bien faire a
qu'elle m'en a pe
maigrement logé.
naiſtre pour tenir c
les hommes, j'euſſe
me faire aymer: no
dre ou admirer. L'e
inſolemment? j'euſ
au plaire, qu'au pro
ſagement, & par la l
bon Capitaine, & m
encores, (31) eſtim
bienfaicts, loing au c
ce, & belliqueuſes
premier Scipion, par
faire valoir, poiſe ſa
humanité, au deſſus c

bouche ce glorieux mot, qu'il a laissé aux ennemys, autant à l'aymer, qu'aux amys. Je veux donc dire, que s'il faut ainsi debvoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime tiltre, que celuy dequoy je parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage : & non d'un si gros debte, comme celuy de ma totale conservation : il m'accable. Je me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & assommeroit cette nuict là : composant avec la Fortune, que fust sans effroy & sans langueur, Et me suis escrié aprés mon patenostre :

[u] *Impius hæc tam culta novalia miles habebit?*

Quel remede? c'est le lieu de ma naissance, & de la plus part de mes ancestres : ils y ont mis leur affection & leur nom : Nous nous durcissons à tout ce que * nous accoustumons. Et à une

[u] Ces terres si bien cultivées seront-elles donc la proie d'un barbare soldat? *Virg.* Eclog. I. *vs.* 71.

* Nous tournons en coutume. —— *Qui n'a*

plusieurs maux. Le
ont cela de pire que le
de nous mettre chascur
guette en sa propre ma

[o] *Quàm miserum, porta*
Vixque suæ tutum

C'est grande extremite
jusques dans son mesi
domestique. Le lieu où
tousjours le premier &
batterie de nos troubles
n'a jamais son visage ent

point accoustumé quelque chose, *Nicot*.

(32) *En sentinelle*. ESCHAU
cot, *c'est la tourelle où est assi*
à-dire, *celui qui y est establi*

[redacted]

[p] *Tum quoque cum pax est, trepidant formidine belli.*

[q] *Quoties pacem fortuna lacessit,*
Hàc iter est bellis, melius fortuna dedisset
Orbe sub Eoo sedem, gelidaque sub Arcto,
Errantesque domos.

Je tire par fois, le moyen de me fermir contre ces considerations, de la nonchalance & laschèté. Elles nous menent aussi aucunement à la resolution. Il m'advient souvent, d'imaginer avec quelque plaisir, les dangers mortels, & les attendre. Je me plonge la teste baissée, (33) stupidemènt dans la mort,

[q] Toutes les fois que la fortune nous ravit la paix, c'est ici que commence la guerre. Ah que le sort nous eût traité bien plus favorablement s'il eût fixé notre demeure dans l'Orient, ou qu'il nous eût fait errer de lieu en lieu sous l'Ours glacée. *Lucan.* L. I. *vs.* 255, 256. —— 251, 252, 253.

(33) Pour bien comprendre le sens de ces paroles, il faut les considerer dans le rapport qu'elles ont necessairement avec ce qui précede. Montagne se représente environné dans sa maison d'une troupe de brigands, à qui la guerre permet de commettre impunément toute sorte de crimes. Dans cette situation tousjours en danger d'être égorgé, & par conséquent dans des

ſans la conſiderer & recognoiſtre, comme dans une profondeur muette & obſcure, qui m'engloutit d'un ſaut, & m'eſtouffe en un inſtant, d'un puiſſant ſommeil, plein d'inſipidité & indolence : Et en ces morts courtes &

craintes mortelles de ſe voir à toute heure à la merci de ces ſcelerats, il lui arrive quelquefois de ſe ſuppoſer entre leurs mains ſentant une eſpece de plaiſir de ſe voir enfin délivré par-là tout d'un coup des continuelles angoiſſes qui lui rendent la vie inſupportable. Plein de ces idées, *il ſe plonge*, dit-il, *la tête baiſſée ſtupidement dans une profonde & muette obſcurité, qui l'engloutit d'un ſaut, & l'eſtouffe en un inſtant d'un puiſſant ſommeil, plein d'inſipidité & indolence :* c'eſt-à-dire, que prenant enfin ſon parti il compte de ſe trouver, lorſqu'il y ſongera le moins, dans cet état de ſurpriſe & d'horreur par la barbarie de ces brigands, qui dans un inſtant viendront l'aſſommer ou l'égorger, avant qu'il ait le tems de ſe reconnoître. Les images qu'emploie ici Montagne ſont vives, mais innocentes & très-naturelles. On ne croiroit pas qu'un Critique équitable & judicieux pût s'aviſer d'y trouver rien à reprendre. C'eſt pourtant ce qu'à fait un des plus célebres Ecrivains de ce ſiele, je ne dirai pas faute d'équité, de peur de me rendre coupable de calomnie en l'accuſant lui même d'avoir calomnié Montagne, mais faute d'attention ou de pénétration. Voyez l'*Art de penſer*, Troiſieme Partie, c. xix.

violentes, la conſequence que j'en prevoy, me donne plus de conſolation, que l'effect, de crainte. Ils diſent, comme la vie n'eſt pas la meilleure, pour eſtre longue, que la mort eſt la meilleure, pour n'eſtre pas longue. Je ne m'eſtrange pas tant de l'eſtre mort, comme j'entre en confidence avec le mourir. Je m'enveloppe & me tapis en cet orage, qui me doit aveugler & ravir de furie, d'une charge prompte & inſenſible. Encore s'il advenoit, comme diſent aucuns Jardiniers, que les roſes & violettes naiſſent plus odoriferantes prés des aulx & des oignons, d'autant qu'ils ſuccent & tirent à eux, ce qu'il y a de mauvaiſe odeur en la terre : Auſſi que ces depravées natures humaſſent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendiſſent d'autant meilleur & plus pur, par leur voyſinage : que je ne perdiſſe pas tout. Cela n'eſt pas : mais de cecy il en peut eſtre quelque choſe, que la bonté eſt plus belle & plus attrayante quand elle eſt rare, & que la contrarieté & diver-

sité, roidit & resserre en soy le bien faire: & l'enflamme par la jalousie de l'opposition, & par la gloire. Les Voleurs, de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement: Ne fay-je pas moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles consciences logent soubs diverses sortes de robes: pareille cruauté, desloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure, & plus obscure, soubs l'ombre des Loix. Je hay moins l'injure professe que traitresse; guerriere que pacifique & juridique. Nostre fievre est survenue en un corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand: le mal, de peu. Je responds ordinairement, à ceux qui me demandent raison de mes voyages: *Que je sçay bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche.* Si on me dit, que parmy les Estrangers il y peut avoir aussi peu de santé, & que leurs mœurs ne sont pas mieux nettes que les nostres: Je responds premierement, qu'il est mal-aysé:

[r] *Tam multæ ſcelerum facies !*

Secondement, que c'eſt touſjours gain, de changer un mauvais eſtat à un eſtat incertain : & que les maux d'autruy ne nous doivent pas poindre comme les noſtres.

Je ne veux pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais tant contre la France, que je ne regarde PARIS de bon œil : Elle a mon cœur dez mon enfance ? Et m'en eſt advenu comme de choſes excellentes : plus j'ay veu depuis, d'autres villes belles, plus la beauté de cette cy, peut & gaigne ſur mon affection. Je l'ayme par elle-meſme, & plus en ſon eſtre ſeul, que rechargée de pompe eſtrangere. Je l'ayme tendrement, juſques à ſes verrues & à ſes taches. Je ne ſuis François, que par cette grande Cité : grande en peuples, grande en felicité de ſon aſſiette : mais ſur tout grande, & incomparable en varieté, & diverſité de commoditez :

[r] Tant le crime s'eſt diverſément multiplié parmi nous. VIRG. *Georg.* L. I. *vſ.* 506.

La gloire de la France, & l'un des plus nobles ornements du Monde. Dieu en chasse loing nos divisions : entiere & unie, je la trouve deffendue de toute autre violence. Je l'advise, que de tous les partis, le pire sera celuy qui la mettra en discorde : Et ne crains pour elle, qu'elle-mesme : Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet Estat. Tant qu'elle durera, je n'auray faute de retraicte, où rendre mes abboys : suffisante à me faire perdre le regret de tout'autre retraicte.

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, & à l'adventure non sans quelque excez, j'estime tous les hommes mes compatriotes : & embrasse un Polonois comme un François; postposant cette liaison nationale, à l'universelle, & commune. Je ne suis guere feru de la douceur d'un air naturel : Les cognoissances toutes neufves, & toutes miennes, me semblent bien valoir ces autres communes & fortuites cognoissances du voisinage : Les amitiez pures de nostre

acqueſt, emportent ordinairement, celles auſquelles la communication du climat, ou du ſang, nous joignent. Nature nous a mis au Monde libres & desliez, nous nous empriſonnons en certains deſtroits : comme les Roys de Perſe qui s'obligeoient (34) de ne boire jamais autre eau, que celle du fleuve de Choaſpez, renonçoyent par ſottiſe, à leur droit d'uſage en toutes les autres eaux : & aſſechoient pour leur regard, tout le reſte du Monde. Ce que Socrates feit ſur ſa fin, d'eſtimer une ſentence d'exil pire qu'une ſentence de mort contre ſoy, je ne ſeray, à mon advis, jamais ny ſi caſſé, ny ſi eſtroittement habitué en mon païs, que je le feiſſe. Ces vies celeſtes ont aſſez d'images que j'embraſſe par eſtimation plus que par affection, & en ont auſſi, de ſi eſlevées, & extraordinaires, que par eſtimation meſme je ne les puis embraſſer, d'autant que je ne les puis concevoir. Cette humeur fut bien tendre à un homme,

(34) Cette penſée eſt priſe du Traité de *l'Exil*, par Plutarque, ch. v.

& qu'il refusa de sortir de pri
l'entremise d'autruy, pour ne c
aux Loix en un temps qu'elles
d'ailleurs si fort corrompues: Ce
ples sont de la premiere espece
moy. De la seconde, sont d'au
je pourroy trouver en ce mesi
sonnage. Plusieurs de ces rares
ples surpassent la force de mon
mais aucuns surpassent encore l
de mon jugement.

Outre ces raisons, le voya
semble un exercice profitable. l
a une continuelle exercitation, à
quer des choses incognues & no
Et je ne sçache point meilleure
comme j'ay dict souvent, à faç
vie, que de luy proposer incessa
la diversité de tant d'autres vies
sies, & usances: & luy faire
une si perpetuelle varieté des fo

nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny travaillé : & cette moderée agitation le met en haleine. Je me tiens à cheval sans demonter, tout choliqueux que je suis, & sans m'y ennuyer, huict & dix heures.

[ſ] *Vires ultra sortemque senectæ.*

Nulle saison m'est ennemie, que le chaud aspre d'un Soleil poignant. Car les (35) ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargent plus les bras, qu'ils ne deschargent la teste. Je voudroy sçavoir qu'elle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement, & en la naissance de la luxure, de se faire du vent frais, & des ombrages à leur poste, comme dict Xeno-

[ſ] Au de-là des forces ordinaires aux gens de mon âge. VIRG. *Æneïd.* L. VI. *vſ.* 114.

(35) OMBRELLE, *parasol*, Diction. Etymol. de *Menage*, qui après avoir cité ce que Montagne dit ici des *Ombrelles*, remarque qu'*Ombrelle* vient du Latin *Umbella*, diminutif d'*Umbra*. —— Quant au mot *Umbella*, vous le trouverez employé pour signifier un *Parasol*, dans le titre de l'Epigramme vingt-huitieme du quatorzieme Livre de *Martial*.

en moy, & celles là n
en voyageant. Je ſuis n
ler : mais (36) eſtant a
qu'on veut. † J'eſtriv
tites entreprinſes, qu'
m'equiper pour faire
viſiter un voiſin, q
voyage. J'ay apprins à
à l'Eſpagnole, d'une
& raiſonnables journ
mes chaleurs, les p
Soleil couchant juſqu
tre façon de repaiſt
tumulte & haſte, p
mément aux courts
mode. Mes chevaux

Jamais cheval ne m'a failly, qui a sceu faire avec moy la premiere journée. Je les abreuve par tout, & regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste pour battre leur eau. La paresse à me lever, donne loisir à ceux qui me suivent, de disner à leur ayse, avant partir. Pour moy, je ne mange jamais trop tard: l'appetit me vient en mangeant, & point autrement: je n'ay point de faim qu'à table.

Aucuns se plaignent dequoy je me suis agreé à continuer cet exercice, marié, & vieil. Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous: quand on y a laissé de l'ordre qui ne démente point sa forme passé. C'est bien plus d'imprudence, de s'esloigner, laissant en sa maison une garde moins fidele, & qui ait moins de soing de prouvoir à vostre besoing.

La plus utile & honorable Science & occupation à une mere de famille, c'est la Science du mesnage. J'en voys quelqu'une avare, de mesnageres, fort peu.

pas. ...
prins, je requiers d'un
au deſſus de toute autr
œconomique. Je l'en
luy laiſſant par mon
gouvernement en m
deſpit en pluſieurs me
revenir mauſſade & t
tracas des affaires er
Madame eſt encore
attiffer, en ſon cab
aux Roynes : encor
ridicule & injuſte,
nos femmes ſoit en
ſueur & travail. Il
puiſſe, à perſonne
ſes biens plus liqui
quiete & plus quit

cette abſence : je ne le crois pas. Au rebours, c'eſt une intelligence, qui ſe refroidit volontiers par une trop continuelle aſſiſtance,& que l'aſſiduité bleſſe. Toute femme eſtrangere nous ſemble honneſte femme : Et chaſcun ſent par experience, que la continuation de ſe voir ne peut repreſenter le plaiſir que l'on ſent à ſe deſprendre, & reprendre à ſecouſſes. Ces interruptions me rempliſſent d'une amour recente envers les miens, & me redonnent l'uſage de ma maiſon plus doux: la viciſſitude eſchauffe mon appetit, vers l'un, puis vers l'autre party. Je ſçay que l'amitié a les bras aſſez longs, pour ſe tenir & ſe joindre, d'un coin de Monde à l'autre : & ſpecialement cette-cy, où il y a une continuelle communication d'offices, qui en reveillent l'obligation & la ſouvenance. Les Stoïciens diſent bien,qu'il y a ſi grande colligance & relation entre les ſages, que celuy qui diſne en France, repaiſt ſon compagnon en Egypte ; & qui eſtend ſeulement ſon

à l'imagination. Elle embr[...]
dement & plus contin
qu'elle va querir, que ce
chons. Comptez vos amı
naliers, vous trouverez
lors plus absent de vostr
il vous est present. Son
che vostre attention, &
à vostre pensée, de s'al
heure, pour toute occa
en hors, je tiens & rege
& les commoditez que
voys croistre mes mura
& mes rentes, & de
doigts prés, comme q

[t] *Ante oculos errat do[...]*
corum.

Si nous ne joüyssons que ce que nous touchons, adieu nos escus quand ils sont en nos coffres : & nos enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus prés. Au jardin est-ce loing ? A une demy journée ? Quoy, à dix lieues est-ce loing, ou prés ? Si c'est prés : Quoi onze, douze, treize ? ainsi pas à pas. Vrayement celle qui sçaura prescrire à son mary, le quantiesme pas finit le prés : & le quantiesme pas donne commencement au loing, je suis d'avis qu'elle l'areste entre deux

[u] —— *Excludat jurgia finis.*

. . . .

. . . .

. . . .

Utor permisso, caudæque pilos, ut equinæ,

: l'image des autres lieux que j'ai quittés. *C'est n vers* d'Ovide *que Montagne a eu changé, ou apporté selon quelque édition de son tems. L'édion d'*Heinsius *porte,*

Ante oculos urbisque domus, & forma locorum est.
Trist. L. III. El. IV. *vs.* 57.

[u] Il faut convenir d'un terme, pour s'acorder. —— Sans quoi je prends ce que vous me onnez, & imitant celui qui arracheroit la queue

losophie à leur secours :
pourroit reprocher pui
ny l'un ny l'autre bout
entre le trop & le pe
court, le leger & le p
le loing : puis qu'elle
le commencement ny l
bien incertainement d
rum natura nullam nol
nem finium. Sont-elle
mes & amies des tres
pas au bout de cettuy-
Monde? Nous embr
ont esté, & ceux qui
core, non que les

d'un cheval poil à poil,
& puis encore une autre

ns pas faict marché, en nous ma-
nt, de nous tenir continuellement
accouez, l'un à l'autre, comme je ne
ay quels petits animaux que nous
oyons, ou comme (38) les enforce-

' *Attachez, accrochez*. Après avoir cherché inu-
ement dans nos vieux Dictionnaires le mot
coué, je crus qu'il avoit été fabriqué par Mon-
gne : mais enfin j'ai appris qu'il est fort usité
ns la plûpart des Provinces. En Champagne,
r exemple, un Fermier ordonne à son valet
accouer quatre, cinq chevaux, c'est-à-dire, d'at-
cher le licou du second à la queue du premier,
licou du troisiéme à la queue du second, &
nsi du reste, afin qu'ils aillent tous à la file,
peu près sur une même ligne, sans embarrasser
s chemins. *Accouer*, m'a-t-on assûré depuis,
t le mot propre, & qui est aussi familier à tous
s Palefreniers de Paris, que les mots *palisser*,
resser, étronçonner, évaser, le sont aux Jardi-
lers de Versailles, de S. Cloud, &c. Comme
s quatre termes de jardinage se trouvent dans
os Dictionnaires, je ne vois pas pourquoi l'on
'y admettroit point aussi celui d'*accouer*, si nous
'en avons point d'autre pour exprimer la ma-
œuvre des Fermiers, des Palefreniers, que je
iens de décrire : sans prétendre qu'on dût au-
oriser l'usage trop licencieux que Montagne a
rouvé bon d'en faire.

(38) C'est *Saxon le Grammairien* qui nous a
onservé l'histoire de ces enforcelés. Dans le Li-
re XIV. de son Histoire de Danemarc, parlant
e la conversion des Rugiens ou Peuple de Ru-

veoir le derriere, ou

gen, Isle de la Mer Baltic
bitans de * *Karenti*, une
avoir renoncé au culte de
soient pas encore de les re
qu'elles les avoient souve
dicités en ce que les coup
chaînés dans l'action com
me plus fortement, puis
arrivé que l'homme & la
état, avoient été mis
peuple, sur une perche soi
çà l'autre de-là, sans qu'
Voici les propres parol
rum si illorum Numin
bant, à quibus stupra sua
minerant; si quidem ma
in concubitum adscitis,
solebant, nec ab ipsis m
terdum utrique perticis
ridiculum populo

ce mot de (39) ce Peintre si excellent de leurs humeurs, seroit-il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plaintes?

[y] *Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,*
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi benè esse soli, cum sibi sit malè.

Ou bien seroit-ce pas, que de soy l'opposition & contradiction les entretient & nourrit: & qu'elles s'accommodent assez, pourveu qu'elles vous incommodent?

En la vraye amitié, de laquelle je suis expert, je me donne à mon amy, plus que je ne le tire à moy. Je n'ayme pas seulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faisoit: mais encore qu'il s'en fasse, qu'à moy: il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict. Et si l'ab-

(39) *Terence.*

[y] Si vous tardez trop à revenir au logis, votre femme s'imagine que vous faites l'amour, ou que vous êtes quelque part à boire & à vous divertir, en un mot, que vous êtes seul à prendre vos aises, tandis qu'elle se donne bien de la peine. *Terent.* Adelph. Act. I. Sc. j. *vs.* 7. *&c.*

fence luy eft ou plaifante ou utile, elle m'eft bien plus douce que fa prefence : & ce n'eft pas proprement abfence, quand il y a moyen de s'entr'advertir. J'ay tiré autrefois ufage de noftre efloignement, & commodité. Nous rempliffions mieux, & eftendions la poffeffion de la vie, en nous feparant : il vivoit, il joüyffoit, il voyoit pour moy ; & moy pour luy, autant pleinement que s'il y euft efté : l'une partie demeuroit oifive, quand nous eftions enfemble : nous nous confondions. La feparation du lieu rendoit la conjonction de nos volontez plus riche. Cette faim infatiable de la prefence corporelle, accufe un peu la foibleffe en la jouïffance des ames.

Quant à la vieilleffe qu'on m'allegue au rebours, c'eft à la jeuneffe à s'affervir aux opinions communes, & fe contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au Peuple & à foy ; nous n'avons que trop à faire, à nous feuls. A mefure que les commoditez naturelles nous faillent, fouftenons-

par les artificielles. C'eſt injuſtice
:uſer la jeuneſſe de ſuyvre ſes plai-
& deffendre à la vieilleſſe d'en
:her. Jeune je couvrois mes paſ-
enjoüées, de prudence : vieil,
je demeſle les triſtes, de débauche.
:ohibent les Loix Platoniques, de
griner (41) avant quarante ans,
inquante, pour rendre la peregri-
›n plus utile & inſtructive. Je con-

›) *Je me débarraſſe des triſtes par la débauche.*
:ſt-là, comme je crois, la penſée de Mon-
:, il faut prendre le mot de *débauche* dans
ns mitigé, & qui puiſſe convenir à un hom-
u génie & du caractere de Montagne, & au
qu'il traite actuellement ici, c'eſt-à-dire
›aſſion pour les voyages, qu'il lui plaît de
ner *débauche*, par une licence qui lui eſt
ordinaire. Il n'y a guere d'Ecrivain qui ait
de beſoin que Montagne d'un Lecteur judi-
:, & ſur tout plein de candeur & d'équité.
ſtile qui fourmille d'expreſſions hardies &
ées, eſt tout propre à donner le change à
enſeur pointilleux, ou à mettre en jeu ces
ques malins qui ſans égard pour la verité cen-
ıt hardiment les paroles les plus innocentes,
qu'ils croyent pouvoir les faire paroître cri-
elles à d'autres perſonnes.

.1) *Νεωτέρῳ ἐτῶν τετταράκοντα, μὴ ἐξέστω ἀποδημεῖν μηδαμῆ μηδαμῶς. Plat.* de Legib. L.
p. 950. D.

» d'un ſi long c[illegible]
chaut-il? Je ne l'entrep
en revenir, ny pour le
treprens ſeulement de me
dant que le branle me
proumene pour me prou
qui courent un benefice
ne courent pas. Ceux-là
courent aux barres, &
leur courſe. Mon deſſe
par tout, il n'eſt pas fo
eſperances: chaſque jo
bout. Et le voyage de
duict de meſme. J'ay v
de lieux eſloignez, où j'
[illegible] arreſté. Pourqu

non, Antipater, tant d'hommes ſages, de la ſecte plus renfroingnée, abandonnerent bien leur Pays, ſans aucune occaſion de s'en plaindre, & ſeulement pour la joüiſſance d'un autre air ? Certes le plus grand deſplaiſir de mes peregrinations, c'eſt que je n'y puiſſe apporter cette reſolution, d'eſtablir ma demeure où je me plairoy ; & qu'il me faille tousjours propoſer de revenir, pour m'accommoder aux humeurs communes.

SI je craignois de mourir en autre lieu, que celuy de ma naiſſance : ſi je penſois mourir moins à mon ayſe, eſloigné des miens : à peine ſortiroy-je hors de France, je ne ſortirois pas ſans effroy hors de ma paroiſſe : je ſens la mort qui me pince continuellement la gorge, ou les reins : Mais je ſuis autrement faict : elle m'eſt une par tout. Si toutesfois j'avois à choiſir, ce ſeroit, ce croy-je, pluſtoſt à cheval, que dans

Antipater de Tarſe : tous Philoſophes Stoïciens qui paſſerent leur vie à Athenes, comme a remarqué Plutarque dans ſon Traité de *l'Exil* ; c. xij.

notre * entregen
l'amitié, celui-la
& oublieroit ainfi
grand & éternel a
que commodité d
s'en tire cent inc
plufieurs mourant
fiezez de tout ce
eftouffe. C'eft co
tefmoignage de
peu de foing, d
repos. L'un tou
tre vos oreilles
n'y a fens, ny
fracaffe. Le cœ
d'oüir les plain
à l'adventure,

té, une main douce, & accommo-
lée à son sentiment, pour le grater just-
ement où il luy cuit: ou qu'on ne le
rate point du tout. Si nous avons be-
oing de sage-femme, à nous mettre au
monde, nous avons bien besoing d'un
omme encore plus sage, à nous en
ortir. Tel, & amy, le faudroit-il ache-
er bien cherement, pour le service
l'une telle occasion. Je ne suis point
rrivé à cette vigueur desdaigneuse, qui
e fortifie en soy-mesme, que rien n'ai-
le, ni ne trouble: je suis d'un poinct
lus bas. Je cherche à conniller, & à
e desrober de ce passage: non par
ainte, mais par art. Ce n'est pas mon
vis, de faire en cette action, preu-
ou montre de ma constance. Pour
? Lors cessera tout le droit & l'in-
est que j'ay à la réputation. Je me
tente d'une mort recueillie en soy,
iete, & solitaire, toute mienne,
venable à ma vie retirée & privée:
bours de la superstition Romaine,

.. teste, sans que les
apportent de nouvell
tiere à m'entretenir,
Cette partie n'est p
societé : c'est l'acte
nage. Vivons & rions
allons mourir & rechi
connus. On trouve, en
tourne la teste, & qu
pieds : qui ne vous pre
vous voulez, vous pre
indifferent, vous laissa
ner, & plaindre à vos
deffais tous les jours
de cette humeur pueril
qui fait que nous desir
par nos maux, la compa
en nos amis. Nous fai

attirer leurs larmes : Et la fermeté que nous loüons en chascun, à soustenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons & reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la joye, mais retrancher autant qu'on peut la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint, quand la raison y sera. C'est pour n'estre jamais plaint, que se plaindre tousjours, faisant si souvent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faict mort vivant, est subject d'estre tenu pour vif mourant. J'en ay veu prendre la chevre, de ce qu'on leur trouvoit le visage frais, & le pouls posé : contraindre leur ris, parce qu'il trahissoit leur guerison : & haïr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Je represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, & evite les parolles de mauvais prognostique, & les excla-

il n entre point en q
té. Il luy plaiſt de la
autruy, forte & entier
au moins par compaign
tir fondre contre-bas,
du tout les penſées de
fuit les entretiens comm
tudier la maladie quar
quand elle y eſt, elle fa
ſion aſſez réelle, ſans
nation l'aide. Nous
avant la main, aux vo
entreprenons, & y ſo
l'heure qu'il nous faut
nous la donnons à l'aſſ
faveur, l'eſtendons.
ineſperé de la publicati
qu'elle me ſert aucun

l'image de mes conditions, commu-
nent moins desfigurées & contre-
ites, que ne porte la malignité, &
ladie des jugements d'aujourd'huy.
uniformité & simplesse de mes mœurs
oduict bien un visage d'aisée inter-
etation : mais parce que la façon en
un peu nouvelle, & hors d'usage,
e donne trop beau jeu à la mesdi-
nce. Si est-il vray, qu'à qui me veut
rallement injurier, il me semble four-
: bien suffisamment, où mordre, en
es imperfections advoüées & cog-
es ; & dequoy s'y saouler, sans s'es-
rmoucher au vent. Si pour en preoc-
r moy-mesme l'accusation, & la des-
uverte, il luy semble que je luy es-
nte sa morsure, c'est raison qu'il
enne son droict, vers l'amplification
extension ; (l'offense a ses droicts
tre la Justice) & que les vices dequoy
luy montre des racines chez moy, il
s grossisse en arbres : Qu'il y employe
on-seulement ceux qui me posse-
ent, mais ceux aussi qui ne font que
e menasser : injurieux vices, & en

qualité, & en nombre : Qu'il me batte par-là. J'embrasseroy volontiers l'exemple du Philosophe (43) *Bion*. Antigonus le vouloit piquer sur le subject de son origine : Il lui coupa la broche : * Je suis, (44) *dit-il*, fils d'un » serf, boucher, stigmatizé, & d'une » putain, que mon pere espousa par la » bassesse de sa fortune. Tous deux fu- » rent punis pour quelque mesfaict. Un » Orateur m'acheta enfant, me trou- » vant beau & advenant : & m'a laissé » mourant tous ses biens ; lesquels ayant » transporté en cette ville d'Athenes, » je me suis addonné à la Philosophie. » Que les Historiens ne s'empeschent à » chercher nouvelles de moy : je leur » en diray ce qui en est. » La confession genereuse & libre, enerve le reproche, & desarme l'injure. Tant y a que, tout compté, il me semble qu'aussi souvent

(43) Et non pas *Dion*, comme j'ai trouvé dans toutes mes éditions de Montagne, aussi-bien que dans la Traduction Angloise.

* *Il lui ferma la bouche, en disant, je suis fils d'un Esclave, boucher*, &c.

(44) *Diogene Laërce*, dans la vie de *Bion*, L. IV. Segm. xlvj.

on me loue, on me desprise outre la raison. Comme il me semble aussi que dés mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu, plustost au dessus, qu'au dessous de ce qui m'appartient. Je me trouveroy mieux en païs, auquel ces ordres fussent ou reiglez ou mesprisez. Entre les masles, depuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à se seoir, passe trois repliques, elle est incivile. Je ne crains point de ceder ou proceder iniquement, pour fuir à une si importune contestation. Et jamais homme n'a eu envie de ma presseance, à qui je ne l'aye quittée. Outre ce profit, que je tire d'escrire de moy, j'en ay esperé cet autre, que s'il advenoit que mes humeurs pleussent, & accordassent à quelque honneste homme, avant mon trespas, il rechercheroit de nous joindre. Je luy ay donné beaucoup de païs gaigné: car tout ce qu'une longue cognoissance & familiarité, luy pourroit avoir acquis en plusieurs années, il l'a veu en trois jours dans ce registre, & plus seu-

pensées, renvoye à
Libraire, mes amis p

[z] *Excutienda damus p*

Si à si bonnes ensei
quelqu'un qui m'eust
tes je l'eusse esté tr
Car la douceur d'une
ble compaignie, n
ter à mon gré. Et q
Combien est vraye
tence, que l'usage e
& plus doux, que
& du feu? Pour r
Il n'y a donc pas
mourir loing, &
nous à devoir, de
actions naturelle

rainer languiſſants un long eſpace de rie, ne devroient à l'adventure ſouhai-er, d'empeſcher de leur miſere une ;rande famille. Pourtant les Indois en :ertaine Province, eſtimoient juſte de uer celuy qui ſeroit tombé en telle ne-:effité. En une autre de leurs Provin-:es, ils l'abandonnoient ſeul à ſe ſau-'er, comme il pourroit. A qui ne ſe endent-ils enfin ennuyeux & inſuppor-ables? Les offices communs n'en vont ›oint juſques-là. Vous apprenez la :ruauté par force à vos meilleurs amis: lurciſſant & femme & enfants, par ong uſage, à ne ſentir & plaindre plus 'os maux. Les ſouſpirs de ma cholique ı'apportent plus d'eſmoy à perſonne. Ξt quand nous tirerions quelque plaiſir le leur converſation (ce qui n'advient ›as tousjours, pour la diſparité des :onditions, qui produict ayſément meſ-›ris, ou envie, envers qui que ce ſoit) ı'eſt-ce pas trop, d'en abuſer tout un ıage? Plus je les verrois ſe contraindre le bon cœur pour moy, plus je plain-lrois leur peine. Nous avons loy de

nous appuyer, non pas de nous coucher ſi lourdement ſur autruy ; & nous eſtayer en leur ruyne, comme celuy qui faiſoit eſgorger des petits enfants, pour ſe ſervir de leur ſang, à guerir une ſienne maladie ; ou cet autre, à qui on fourniſſoit des jeunes tendrons, à couver la nuict ſes vieux membres ; & meſler la douceur de leur haleine, à la ſienne aigre & poiſante. La decrepitude eſt qualité ſolitaire. Je ſuis ſociable juſques à l'excès. Si me ſemble-il raiſonnable, que meshuy je ſouſtraye de la veue du Monde, mon importunité, & la couve moy ſeul : que je m'appile & me recueille en ma coque, comme les tortues : que j'apprenne à voir les hommes, ſans m'y tenir. Je leur ferois outrage en un pas (45) ſi pendant. Il eſt temps de tourner le dos à la compaignie.

Mais en ces voyages vous ſerez arreſté miſerablement (46) en un caignard

(45) *Si eſcarpé, ſi ſcabreux.*

(46) En un coin. *Caignard* en ce ſens eſt mot Gaſcon. C'eſt proprement un abri au ſo

[redacted]

où tout vous manquera. La plus part des choses necessaires, je les porte quant & moy : Et puis, nous ne sçaurions eviter la Fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand je suis malade : Ce que Nature ne peut en moy, je ne veux pas qu'un bolus le face. Tout au commencement de mes fiévres, & des maladies qui m'atterent : entier encores, & voisin de la santé, je me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chrestiens ; & m'en trouve plus libre, & deschargé, me semblant en avoir d'autant meilleure raison de la maladie. De Notaire & de conseil, il

où en hyver les gueux vont se mettre à couvert du froid, aussi bien que les chiens : & c'est du mot latin *Canis* qui veut dire *chien*, qu'a été fait celui de *cagnard*, comme a fort bien vû Menage, qui du reste ne paroît pas avoir connu le mot de *cagnard*, dans le sens que lui donne ici Montagne. Selon ce savant Etymologiste, *cagnard* veut dire simplement *gueux*, *paresseux*, *faineant*; & Pasquier ne lui donne point d'autre signification dans ses *Recherches*, L. VIII. c. lxij. non plus que Messieurs de l'Académie Françoise dans leur Dictionnaire.

pour le service de la ...
faict. Je n'oserois le
seul jour. Et s'il n'y
c'est-à-dire, ou que
aura retardé le choi
c'est bien choisir de r
que tout à faict, je n

* *Differer*. On a dit *dif*
sont plus en usage, malg
core qui auroit pû nous co
que plus à propos peut-ê
uniquement à un autre e
† Ce que Montagne di
ferer d'un seul jour ce q
service de la mort, il le pe
comme il paroît par ce q
de mourir, & dont voici
mot d'un *Commentaire su*
deaux, par *Bernard Anth*
Testamens : *Feu Monta*
dit-il, *sentant approcher*

e. J'escris mon Livre à peu d'hom-
t, & à peu d'années. Si c'eust esté
matiere de durée, il l'eust fallu
mettre à un langage plus ferme.
on la variation continuelle, qui a
y le nostre jusques à cette heure,
peut esperer que sa forme presente
en usage, d'ici à cinquante ans?
coule tous les jours de nos mains:
lepuis que je vis, s'est alteré de
itié. Nous disons, qu'il est à cette
re parfaict. Autant en dict du sien,
sque siecle. Je n'ay garde de l'en
ir là tant qu'il fuira, & s'ira diffor-
nt comme il faict. C'est aux bons &
es Escrits (47) de le cloüer à eux:

7) Il y a dans Montagne tant de pensées
es & agreablement exprimées, des peintu-
justes, si vives, & si naïves, que son livre
lû & entendu aussi long-tems que durera la
ue Françoise, quelque fort qu'elle s'éloigne
jour qu'elle avoit de son tems. Quoi-
lle soit déja fort différente de ce qu'elle
alors, les ESSAIS n'ont rien perdu de leur
en crédit auprès de gens des bon goût, qui
ent à s'étudier eux-mêmes, & à mettre à
it les découvertes où cette étude les conduit
rellement. Ce sera pour eux une source in-
sable où ils puiseront toûjours avec plaisir.



chent la particuli
qui y verront plus
mune intelligence
tout, comme je
memoire des tref
battant : *Il juge*
vouloit cecy : s'il
euſt dict, il euſt
mieux que tout a
bien-ſeance me
ſentir mes incli
Mais plus librem
le fais-je de bouc
en eſtre informé
Memoires, ſi on
que j'ai tout dit
que je ne puis e

Sunt, per quæ possis cognoscere catera tutè :

Je ne laiſſe rien à deſirer, & deviner de moi. Si on doit s'en entretenir, je veux que ce ſoit véritablement & juſtement. Je reviendrois volontiers de l'autre Monde, pour démentir celuy qui me formeroit autre que je n'eſtois, fuſt-ce pour m'honorer. Des vivants meſme, je ſens qu'on parle tousjours autrement qu'ils ne ſont. Et ſi à toute force, je n'euſſe maintenu un Amy que j'ay perdu, on me l'euſt deſchiré en mille contraires viſages.

Pour achever de dire mes foibles humeurs, j'avoue, qu'en voyageant, e n'arrive guere en logis, où il ne ıe paſſe par la fantaſie, ſi j'y pourıi eſtre, & malade, & mourant à on aiſe. Je veux eſtre logé en lieu, 'i me ſoit bien particulier, ſans uict, non mauſſade, ou fumeux, ou ɔuffé. Je cherche à flatter la mort,

ıt plus que ſuffiſans pour lui faire connoître ſte que je n'ai point dit. *Lucret.* L. I. *vſ.*

par ces frivoles circonſtances
pour mieux dire, à me décharg
tout autre empeſchement; afin
n'aye qu'à m'attendre à elle, q
poiſera volontiers aſſez, ſans
recharge. Je veux qu'elle ait ſa
l'ayſance & commodité de ma vie
eſt un grand lopin, & d'import
& eſpere meshuy qu'il ne dém
pas le paſſé. La mort a des forme
ayſées les unes que les autres, &
diverſes qualités ſelon la fanta
chaſcun. Entre les naturelles, cel
vient d'affoibliſſement & appeſa
ment, me ſemble molle & d
Entre les violentes, j'imagine
mal-ayſément un précipice, q
ruïne qui m'accable: & un coup
chant d'une eſpée, qu'une harq
ſade: & euſſe pluſtoſt beu le br
ge de Socrates, que de me fra
comme Caton. * Et quoyque c
un, ſi ſent mon imagination
rence, comme de la mort à la

* *Et quoique tout cela revienne au mên*

me jetter dans une fournaiſe ardente, ou dans le canal d'une platte riviere. Tant ſottement noſtre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'eſt qu'un inſtant : mais il eſt de tel poids que je donneroy volontiers pluſieurs jours de ma vie, pour le paſſer à ma mode. Puiſque la fantaſie d'un chaſcun trouve du plus & du moins en ſon aigreur : puiſque chaſcun a quelque choix entre les formes de mourir, eſſayons un peu plus avant d'en trouver quelquelqu'une deſchargée de tout déplaiſir. Pourroit-on pas la rendre encore voluptueuſe, comme (46) les *Commourants* d'Antonius & de Cleopatra ? Je laiſſe à part les efforts que la Philoſophie, & la Religion produiſent, aſpres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en eſt trouvé, (49) comme un *Petronius*, & un

(48) C'eſt-à-dire, pour parler avec Amyot, *la bande de ceux qui veulent mourir enſemble.* Voyez Plutarque, dans la vie de *Marc Antoine*, ch. xv.

(49) Non præceps, (*Petronius*) vitam expulit, ſed inciſas venas, ut libitum obligatas, aperire

Tigellinus (50) à Rome, engagez à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests. Ils l'ont faict couler & glisser parmi la lascheté de leurs passetemps accoustumés, entre des garses & bons compaignons, nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future : parmy les jeux, les festins, facecies, entretiens communs & populaires, & la Musique, & des Vers amoureux. Ne sçaurions-nous imiter cette résolution en plus honneste contenance ?

rursum, & alloqui amicos, non per seria aut quibus constantiæ gloriam peteret : audiebatque referentes, nihil de immortalitate animæ, & sapientium placitis, sed levia carmina, & faciles versus. —— Ne codicillis quidem (quod plerique pereuntium) Neronem aut Tigellinum, aut quem alium potentium adulatus est. *Tacit.* Annal. L. XVI. c. xix.

(50) *Tigellinus accepto —— supremæ necessitatis nuntio, inter stupra concubinarum, & oscula, & deformes moras, sectis novacula faucibus, infamem vitam fœdavit etiam exitu sero & inhonesto.* Tacit. *Hist.* L. I. cap. lxxij.

Puisqu'il

uisqu'il y a des morts bonnes aux ols, bonnes aux sages: trouvons-en qui soient bonnes à ceux d'entre-deux. Mon imagination m'en présente quelque visage facile, &, puisqu'il faut mourir,, desirable. Les Tyrans Romains pensoient donner la vie au criminel, à qui ils donnoient le choix de sa mort. Mais Theophraste Philosophe si delicat, si modeste, si sage, a-il pas été forcé par la raison, d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron,

[b] *Vitam regit fortuna, non sapientia?*

La Fortune ayde à la facilité du marché de ma vie: l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ny besoing aux miens, ny empeschement. C'est une condition que j'eusse acceptée en toutes les saisons de mon aage: mais en cette occasion de trousser mes brides, & de plier bagage, je prends plus particulierement plaisir à ne leur

[b] Ce n'est pas la sagesse, mais la fortune qui gouverne la vie des hommes. *Cic. Tusc. Quæst.* L. V. c. ix.

apporter ny plaisir ny deplai
mourant. Elle a, d'une artifi
pensation, faict que ceux qui
pretendre quelque materiel fr
ma mort, en reçoivent d'ailleur
jointement, une materielle pe
mort s'appesantit souvent en n
ce qu'elle poise aux autres;
interesse de leur interest, quasi
que du nostre: * & plus & t
fois.

En cette commodité de lo
je cherche, je n'y mesle pas la
& l'amplitude: je la hay plustos
certaine propreté simple, qui
contre plus souvent aux lieux
a moins d'art, & que Nature
de quelque grace toute sienne, [

* *Et plus aussi quelquefois.* —— *Et t*
sie en cet endroit *aussi*. Les paysans d'
Paris disent *itou*, qu'on employe enco
burlesque pour imiter leur langage.

[c] J'aime *un festin plûtôt propre qu'*
où il y ait plus d'agrément que de dépense.
nieres paroles, *plus salis quam sumptus*
Cornelius Nepos, dans la vie de Po
ATTICUS, c. xiij. Pour les autres, *n*
ter, sed munditer convivium, Montagn

ampliter, sed munditer, convivium. Plus salis quàm sumptûs. Et puis, c'est à faire à ceux que les affaires entrainent en plain hyver, par les Grisons, d'estre surprins en chemin en cette extresmité. Moi qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faict laid à droicte, je prends à gauche: si je me trouve mal-propre à monter à cheval, je m'arreste. Et faisant ainsi, je ne vois à la vérité rien, qui ne soit aussi plaisant & commode que ma maison. Il est vrai que je trouve la superfluité tousjours superflue: & remarque de l'empeschement en la délicatesse mesme & en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à voir derriere moy, j'y retourne: c'est toujours mon che-

rées d'un ancien Poëte, & s'est diverti à les adapter à son sujet dans un sens tout contraire à celui qu'elles ont dans l'original: POMPONIUS, Herede petitore: *Heus aptate, Pueri, munditer atque ampliter convivium:* apud *Nonium*, p. 511. Ed. *Merceri*. L'adverbe *munditer* se trouve un peu plus haut dans cet Auteur. *Je dois tout ceci à M. Barbeyrac.*

ma mort, en ...
jointement, une mate
mort s'appesantit souv
ce qu'elle poise aux a
interesse de leur intere
que du nostre: * & l
fois.

En cette commod
je cherche, je n'y me
& l'amplitude: je la l
certaine propreté sim
contre plus souvent
a moins d'art, & q
de quelque grace tout

* *Et plus aussi quelquefo*

mpliter, sed munditer, convivium. Plus ɀlis quàm sumptûs. Et puis, c'est à aire à ceux que les affaires entrai- .ent en plain hyver, par les Grisons, .'estre surprins en chemin en cette ex- resmité. Moi qui le plus souvent ·oyage pour mon plaisir, ne me gui- .e pas si mal. S'il faict laid à droicte, : prends à gauche: si je me trouve nal-propre à monter à cheval, je n'arreste. Et faisant ainsi, je ne vois la vérité rien, qui ne soit aussi plai- ant & commode que ma maison. Il :st vrai que je trouve la superfluité ousjours superflue: & remarque de 'empeschement en la délicatesse mes- ne & en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à voir derriere moy, 'y retourne: c'est toujours mon che-

ées d'un ancien Poëte, & s'est diverti à les adap- er à son sujet dans un sens tout contraire à celui u'elles ont dans l'original: POMPONIUS, He- ede petitore: *Heus aptate, Pueri, mundè atque mpliter convivium:* apud *Nonium*, p. 511. Ed. *Merceri*. L'adverbe *munditer* se trouve un peu lus haut dans cet Auteur. *Je dois tout ceci à M. Barbeyrac.*

vent que les jug
s'accordent pas au
trouvez le plus f
plains pas ma pei
ce qu'on disoit n

J'ai la comple
& le goust comn
me du Monde.
çons d'une Nati
touche que par l
Chasque usage à
assietes d'estain
bouilly ou rosty
de noix, ou d'c
tout m'est un :
sant, j'accuse ce
& auroy besoin

loy eſtre ſervy à la Françoiſe, je m'en ſuis mocqué, & me ſuis tousjours jetté aux tables les plus eſpeſſes d'Eſtrangers. J'ay honte de voir nos hommes, enyvrez de cette ſotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur ſemble eſtre hors de leur element, quand ils ſont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils (51) ſe tiennent à leurs façons, & abominent les eſtrangeres. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie, ils feſtoyent cette adventure: les voyla à ſe r'alier, & à ſe recoudre enſemble, à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoi non barbares, puiſqu'elles ne ſont Françoiſes? Encore ſont-ce les plus habiles, qui les ont recognues, pour en médire. La pluſpart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts & reſſerrez, d'une prudence taciturne & incommunicable, ſe défendant de la contagion d'un air incognu. Ce que

(51) *Les François ne ſont pas ſeuls coupables les défauts que Montaigne leur reproche ici.*

je dis de ceux-là, me ramentoit en chose semblable, ce qui j'ai par fois apperceu en aucuns de nos jeunes Courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte : nous regardent comme gens de l'autre monde, avec desdain, ou pitié. Ostez-leur les entretiens des mysteres de la Cour, ils sont hors de leur gibier : aussi neufs pour nous & mal-habiles, comme nous sommes à eux. On dict bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours, je peregrine tres-saoul de nos façons : non pour chercher des Gascons en Sicile, j'en ay assez laissé au logis : je cherche des Grecs plustost & des Persans, j'accointe ceux-là, je les considere : c'est-là où je me preste, & où je m'employe. Et qui plus est, il me semble que je n'ai rencontré gueres de manieres, qui ne vaillent les nostres. Je couche de peu : car à peine ai-je perdu mes girouettes de veue.

Au demeurant, la plufpart des compaignies fortuites que vous rencontrez

ı chemin, ont plus d'incommodité ue de plaisir : je ne m'y attache point, ıoins à cett'heure, que la vieillesse ıe particularise & sequestre aucune-.ent des formes communes. Vous ıuffrez pour autruy, ou autruy pour ɔus. L'un & l'autre inconvenient est ɔisant, mais le dernier me semble ıcore plus rude.

C'est une rare fortune, mais de ulagement inestimable, d'avoir un ɔnneste homme, d'entendement fer-e, & de mœurs conformes aux ɔstres, qui aime à vous suivre. J'en .eu faute extresme, en tous mes ɔyages. Mais une telle compaignie, la faut avoir choisie & acquise dès logis. Nul plaisir n'a saveur pour ɔy sans communication. Il ne me ent pas seulement une gaillarde nsée en l'ame, qu'il ne me fasche l'avoir produicte seul, & n'ayant à i l'offrir. [d] *Si cum hac exceptione*

d] Je refuserois la sagesse, dit *Seneque*, si m'étoit donnée à condition que je la tinsse

detur sapientia, ut illam inclusam ten nec enuntiem, rejiciam. L'autre l'a monté d'un ton au-dessus. [e] *Si tigerit ea vita sapienti, ut omnium re affluentibus copiis, quamvis omnia cognitione digna sunt, summo otio s ipse consideret, & contempletur : tam solitudo tanta sit, ut hominem videre possit, excedat è vitâ.* L'opinion d chytas m'agrée (52) qu'il feroit plaisant au Ciel mesme, & à se mener dans ces grands & divins c celestes, sans l'assistance d'un com gnon. Mais il vaut mieux encore seul, qu'en compaignie ennuyeu

renfermée sans la communiquer à pers Epist. vj.

[e] Si le Sage, dit *Ciceron*, se trouvoi l'abondance de toutes choses, joüissant parfait loisir qui lui donnât moyen d'ob & de contempler tout ce qui mérite le plus connu, mais dans une si grande solitude ne pût jamais voir personne, sans doute nonceroit à la vie. *De Offic.* L. I. c. xliij.

(52) Si quis in cœlum ascendisset, natur mundi, & pulchritudinem siderum perspe insuavem illam admirationem ei fore ; q jundissima fuisset, si aliquem cui narraret, h set. Cic. de Amicit.

inepte. Ariſtippus s'aymoit à vivre eſtranger par tout:

> [f] *Me ſi fata meis paterentur ducere vitam*
> *Auſpiciis*,

je choiſirois à la paſſer le cul ſur la ſelle:

> [g] —— *Viſere geſtiens*,
> *Quâ parte debacchentur ignes*,
> *Quâ nebulæ, pluviique rores.*

„ (53) Avez-vous pas des paſſe-temps „ plus ayſez? dequoy avez-vous faute? „ Voſtre maiſon eſt-elle pas en bel „ air & ſain, ſuffiſamment fournie, & „ capable plus que ſuffiſamment? La „ Majeſté Royale y a peu plus d'une „ fois en ſa pompe. Votre famille n'en „ laiſſe-elle pas en reiglement, plus au „ deſſoubs d'elle, qu'elle n'en a au-

[f] Si le deſtin me permettoit de paſſer la vie à ma fantaiſie. VIRG. *Æneid.* L. IV. *vſ.* 340.

[g] Charmé d'aller voir les régions qui ſont brûlées des ardeurs du ſoleil & celles où regnent la pluie & les frimats. *Horat.* L. III. Od. iij. *vſ.* 54, *&c.*

(53) *Mais on me dira*, „ Avez-vous pas des paſſe-tems, *&c.*

„ dessus, en éminence? Y a-il quel„ que pensée locale, qui vous ulce„ re, extraordinaire, indigestible,

[h] *Quæ te nunc coquat & vexet sub pectore fixa?*

„ Où cuidez-vous pouvoir être sans „ empeschement & sans destourbier? „ [i] *Nunquam simpliciter fortuna in„ dulget.* Voyez donc, qu'il n'y a que „ vous qui vous empeschez: & vous „ vous suivrez par-tout, & vous plain„ drez par-tout. Car il n'y a satisfac„ tion çà bas, que pour les ames ou „ brutales ou divines. Qui n'a du con„ tentement à une si juste occasion, „ où pense-il le trouver? à combien „ de milliers d'hommes arreste une tel„ le condition que la vostre, le but „ de leurs souhaits? Reformez-vous „ seulement: car en cela vous pou„ vez tout: là où vous n'avez droict

[h] *Qui vous tourmente & vous ronge l'esprit.* ENNIUS, cité par Ciceron dès le commencement de son Traité *de la Vieillesse.*

[i] Les faveurs de la fortune sont toujours mêlées de quelque amertume. *Quinte-Curce*, L. IV. c. xiv.

„ que de patience, envers la fortune.
„ [K] *Nulla placida quies est, nisi quam*
„ *ratio composuit.*

Je voy la raison de cet advertissement, & la voy tres-bien. Mais on auroit plustost faict, & plus pertinemment, de me dire en un mot: *Soyez sage.* Cette résolution est outre la sagesse: c'est son ouvrage & sa production: Ainsi fait le medecin, qui va criaillant après un pauvre malade languissant, qu'il se resjouïsse: il lui conseilleroit un peu moins ineptement, s'il lui disoit: *Soyez sain.* Pour moy, je ne suis qu'un homme de la commune sorte. C'est un précepte salutaire, certain, & d'aysée intelligence, *Contentez-vous du vostre*: c'est-à-dire, de la raison: l'exécution pourtant, n'en est non plus aux sages, qu'en moy: C'est une parolle populaire, mais elle a une terrible estendue: Que ne comprend-elle? Toutes choses tombent en discretion & modification. Je sçay bien qu'à le

[K] Il n'y a de vraie tranquillité que celle qu'a produit la raison. *Senec.* Epist. lvj.

ſeulement en longe, ...
où je me puiſſe tenir :
rieté me paye, & la p
diverſité, au moins ſi
me paye. A voyager, ...
nourrit, que je me pu
intereſt : & que j'ay où
commodement. J'ayme
parce que c'eſt par m...
l'ayme, non par diſc...
vie publique qui eſt
autant ſelon ma comp
plus gayement mon Pr
c'eſt par libre reflexio
gement, & de ma R...
gation particuliere : &

ge, de laquelle ſeule j'auroys à deſpendre :

[l] *Alter remus aquas, alter mihi radat arenas.*

Une ſeule corde ne m'arreſte jamais aſſez. Il y a de la vanité, dites-vous, en cet amuſement. Mais où non? Et ces beaux preceptes, ſont vanité, & vanité toute la ſageſſe. [m] *Dominus novit cogitationes ſapientium, quoniam vanæ ſunt*. Ces exquiſes ſubtilitez ne ſont propres qu'au preſche. Ce ſont diſcours qui nous veulent envoyer tous baſtez en l'autre monde. La vie eſt un mouvement materiel & corporel : action imparfaicte de ſa propre eſſence, & deſreiglée. Je m'employe à la ſervir ſelon elle.

[n] *Quiſque ſuos patimur manes.*

[l] *Je veux toûjours toucher l'eau d'une rame, & de l'autre le ſable.* Properce, L. III. Eleg. iij. *vſ.* 23.

[m] Le Seigneur connoît que les penſées des Sages ne ſont que vanité. *Pſ.* xciij. *vſ.* 11. Et 1. *Corinth.* c. iij. 20.

[n] Nous avons chacun nos paſſions particulieres. VIRG. *Æneid.* L. VI. *vſ.* 743.

...me humain ne se per
reigles qui excedent
nostre force ?

Je voy souvent qu'o
des images de vie, le
proposant ny les Audit
cune esperance de suivi
est, envie. De ce mesn
vient d'escrire l'arrest
tion contre un adultere
desrobe un lopin, pour e
let à la femme de son comp
à qui vous viendrez de v
licitement, criera plus asp
tost, en vostre presence n
contre d'une pareille ...

paigne, que ne feroit Porcie. Et tel condamne les hommes à mourir, pour des crimes qu'il n'eſtime point fautes. J'ay veu en ma jeuneſſe, un galant homme, preſenter d'une main au Peuple des vers excellents & en beauté & en deſbordement ; & de l'autre main en meſme inſtant, la plus querelleuſe reformation Theologienne, dequoy le monde ſe ſoit desjeuné il y a long temps. Les hommes vont ainſi. On laiſſe les Loix & preceptes ſuivre leur voye, nous en tenons une autre : Non par deſreiglement de mœurs ſeulement, mais par opinion ſouvent, & par jugement contraire. Sentez lire un diſcours de Philoſophie : l'invention, l'éloquence, la pertinence, frappe incontinent voſtre eſprit, & vous eſmeut. Il n'y a rien qui chatouille ou poigne voſtre conſcience : ce n'eſt pas à elle qu'on parle. Eſt-il pas vray ? Si diſoit Ariſton, (54) *que ny une eſtuve ny une leçon n'eſt*

(54) Οὔτε γὰρ βαλανείου, φησὶν ὁ Ἀρίστων, οὔτε λόγου μὴ καθαίροντος ὄφελός ἐστι. Plutarque, dans ſon Traité, intitulé, *Comment il faut ouïr*, ch. viij.

ions les graveu
En toutes les chambré
phie ancienne, cecy ſe
meſme ouvrier y publi
temperance, & publi
Eſcrits d'amour & deſb
nophon, au giron de C
contre la vertu Ariſtipp
pas qu'il y ait une co
raculeuſe, qui les agite à
c'eſt que Solon ſe repr
ſoy-meſme, tantoſt en
giſlateur: tantoſt il parle
ſe, tantoſt pour ſoy. E
ſoy les reigles libres & nat
ſeurant d'une ſanté

[redacted]

Antifthenes permet au Sage (55) d'aimer, & faire à fa mode, ce qu'il trouve eftre opportun, fans s'attendre aux Loix : d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles, & plus de cognoiffance de la vertu. Son difciple Diogenes (56) difoit, *oppofer aux perturbations, la Raifon : à Fortune, la confidence : aux Loix, Nature.* Pour les eftomachs tendres, il faut des ordonnances contraintes & artificielles. Les bons eftomachs fe fervent fimplement, des prefcriptions de leur naturel appetit. Ainfi font nos Medecins, qui mangent le melon & boivent le vin frais, cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au firop & à la panade. *Je ne fçay quels Livres,*

plorent le fecours des plus habiles Medecins. *Juvenal.* Sat. xiij. *vf.* 124.

(55) Τὸν σοφὸν οὐ κατὰ τοὺς κειμένους νόμους πολιτεύεσθαι, ἀλλὰ κατὰ τὸν τῆς ἀρετῆς. —— καὶ ἐρασθήσεσθαι, δεῖ μόνον γὰρ εἰδέναι τὸν σοφὸν τίνων χρὴ ἐρᾶν. *Diog. Laërce*, dans la vie d'*Antifthene*, L. VI. Segm. xj.

(56) Ἔφασκεν δὲ ἀντιτιθέναι τύχῃ μὲν θάρσος, νόμῳ δὲ φύσιν, πάθει δὲ λόγον. *Diog. Laërce*, dans la vie de *Diogene le Cynique*, L. VI. Segm. xxxviij.

disoit la Courtisanne Laïs (57), *quelle Sapience, quelle Philosophie, mais ces gens-là battent aussi souvent à ma porte, qu'aucuns autres.* D'autant que nostre licence nous porte tousjours au-delà de ce qui nous est loisible & permis, on a estressy souvent outre la raison universelle, les preceptes & Loix de nostre vie.

[q] *Nemo satis credit tantum delinquere, quantum*
Permittas.

(56) Après avoir cherché inutilement la source de ce beau conte, j'ai enfin appris de M. Barbeyrac, que selon toutes les apparences Montagne n'a ici d'autre garant que le menteur *Antoine de Guevare*, Epitr. dorées, L. I. p. 263. de la vieille Traduction Françoise dans l'*Histoire notable de trois Dames amoureuses*, sçavoir, *Lamia*, *Flora* & *Laïs*. Voici comment cet Auteur raconte la chose: „ Un autre jour „ en présence de Laïs l'on loüoit les Philoso- „ phes d'Athenes, disant qu'ils estoient fort hon- „ nestes & de grand savoir. A quoi Laïs répon- „ dit: " *Je ne sçai quoi grand sçavoir ils ont, ne la science en laquelle ils estudient, ne quels livres lisent vos Philosophes, pource que moy estant femme, & sans avoir esté à Athenes, je les vois venir ici; & de Philosophes deviennent amoureux.* La réponse de Laïs n'a rien perdu en passant des *Epîtres dorées* dans les *Essais* de Montagne.

[q] Nous ne croyons jamais avoir poussé la li-

roit à desirer, qu'il y eust plus de
·ortion du commandement à l'o-
ance : Et semble la visée injuste, à
elle on ne peut atteindre. Il n'est si
me de bien, qu'il mette à l'examen
Loix toutes ses actions & pensées,
ne soit pendable dix fois en sa vie :
e tel, qu'il seroit tres-grand dom-
e, & tres-injuste de punir & de
re.

[r] *Ole, quid ad te,*
cute quid faciat ille vel illa suâ ?

l pourroit n'offenser point les Loix,
n'en meriteroit point la loüange
mme de vertu, & que la Philo-
ie feroit tres-justement fouetter :
cette relation est trouble & inega-
Nous n'avons garde d'estre gens de
selon Dieu : nous ne le sçaurions
selon nous. L'humaine sagesse

assez loin, lorsque nous n'avons été que
où l'on nous permet d'aller. *Juvenal.* Sat.
vs. 233.
Que t'importe, Olus, de quelle maniere
i ou celle-là dispose de sa personne ? *Mar-*
. VII. Epigr. ix. *vs.* 1, & 2.

n'arriva jamais aux devoirs qu'elle s'estoit elle-mesme prescript : Et si elle y estoit arrivée, elle s'en prescriroit d'autres au-delà où elle aspirast tousjours & pretendist : Tant nostre estat est ennemy de consistance. L'homme s'ordonne à soy-mesme d'estre necessairement en faute. Il n'est guere fin, de tailler son obligation, à la raison d'un autre estre que le sien. A qui prescript-il ce qu'il s'attend que personne ne fasse ? Luy est-il injuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire ? Les Loix qui nous condamnent à ne pouvoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas.

Au pis aller, cette difforme liberté, de se presenter à deux endroicts, & les actions d'une façon, les discours de l'autre, soit loisible à ceux, qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceux, qui se disent eux-mesmes, comme je fais : Il faut que j'aille de la plume comme des pieds. La vie commune doit (58) avoir conference aux autres

(58) *Du rapport avec les autres vies.*

vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, outre la raison de son siecle : & à un homme qui se mesloit de gouverner les autres, destiné au service commun, il se pourroit dire, que c'estoit une Justice, sinon injuste, au moins vaine & hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne disconviennent de celles qui courent, à peine de la largeur d'un poulce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage, & inassociable. Je ne sçay pas si je me trouve desgouté sans raison, du monde que je hante ; mais je sçay bien, que ce seroit sans raison, si je me plaignois qu'il fust desgousté de moy, puisque je le suis de luy. La vertu assignée aux affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encoigneures, & coudes, pour s'appliquer & joindre à l'humaine foiblesse : meslée & artificielle ; non droitte, nette, constante, ny purement innocente. Les Annales reprochent jusques à cette heure à quelqu'un de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son Confes-

ſervice des maniemens
nions & reigles de v
neuves, impolies ou
je les ay nées chez m
de mon inſtitution,
ſers, ſinon ſi commo
ſeurement en partic
ſcholaſtique& novic
vées ineptes & dang
va en la preſſe, il f
qu'il ſerre ſes coudes
qu'il avance, voire q
chemin, ſelon ce qu'
vive non tant ſelon
truy : non ſelon ce

eſchappe, brayes nettes, du maniement du monde, c'eſt par miracle, qu'il en eſchappe. Et dit auſſi, que quand il ordonne ſon Philoſophe chef d'une police, il n'entend pas dire d'une police corrompue, comme celle d'Athenes : & encore bien moins, comme la noſtre, envers leſquelles la Sageſſe meſme perdroit ſon Latin. Et une bonne herbe tranſplantée en ſoulage fort divers à ſa condition, ſe conforme bien pluſtot à iceluy, qu'elle ne le reforme à ſoy. Je ſens que ſi j'avois à me dreſſer tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de r'habilage. Quand je pourrois cela ſur moy, (& pourquoy ne le pourois-je, avec le temps & le ſoing ?) je ne le voudrois pas. De ce peu que je me ſuis eſſayé en cette vacation, je m'en ſuis d'autant degouſté : Je me ſens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition : mais je me bande & obſtine au contraire :

[t] *At tu, Catulle, obſtinatus obdura.*

[t] Ferme, Catulle, tien bon juſqu'à la fin. *Catull.* Carm. ix. *vſ. 19.*

les cent des armoirs,
fées à choisir & delic
par la insuffisance d'un
quelque suffisance a l'
mal conclud. Tel se c
ne conduict pas bien l
des Essais, qui ne sça
fects. Tel dresse bien
feroit mal une bataille
en privé, qui hara
Peuple, ou un Prince.
ture, est-ce plustost t
luy qui peut l'un, de
l'autre, qu'autrement
les esprits hauts ne sont

nirens matiere de rire à ses despens, pour n'avoir onques sceu computer les suffrages de sa Tribu, & en faire rapport au Conseil? Certes la veneration, en quoy j'ay les perfections de ce personnage, merite, que sa fortune fournisse à l'excuse de mes principales imperfections, un si magnifique exemple. Nostre suffisance est detaillée à menues pieces. La mienne n'a point de latitude, & si est chetive en nombre. (61) *Saturninus*, à ceux qui luy avoient deferé tout commandement: (62) *Compaignons*, fit-il, *vous avez perdu un bon Capitaine, pour en faire un mauvais General d'armée.*

Qui se vante, en un temps malade, comme cettuy-cy, d'employer au service du monde, une vertu naïsve & sincere: ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompants avec les mœurs:

(61) Un des *trente Tyrans* qui s'éleverent du tems de l'Empereur *Gallien*.

(62) *Commilitones, bonum ducem perdidistis, & malum principem fecistis.* Trebellii Pollionis Triginta Tyranni, p. 196. *Hist. August.*

(de vray, oyez la leur peind
la plufpart fe glorifier de leur
tements, & former leurs rei
lieu de peindre la vertu, ils
l'injuftice toute pure & le vi
prefentent ainfi fauffe à l'inftit
Princes) ou s'il la cognoift, il
à tort : & quoy qu'il die, fa
chofes, dequoy fa confcience
Je croirois volontiers Seneca d
rience qu'il en fit en pareille o
pourveu qu'il m'en vouluft
cœur ouvert. La plus honora
que de bonté, en une telle n
c'eft recognoiftre librement f
& celle d'autruy : * appuyer &
de fa puiffance, l'inclination

* Je ne faurois déterminer préci
fignification de ces mots, *appuyer &*
fa puiffance, l'inclination vers le mal.
puyer me paroît en quelque maniere
retarder, & ces deux mots pris fépar
joints enfemble, ne paroiffent pas fai
fort clair : mais ici Montagne fe comm
même par ces mots, *fuivre envis cette*
qui fignifie fort clairement, *fuivre malg*
clination vers le mal, en retarder, en f
en empêcher les effets, *autant qu'on pe*

nal : suivre envis cette pente : mieux
sperer & mieux desirer. J'apperçois en
es desmembrements de la France, &
livisions, où nous sommes tombez,
hascun se travailler à deffendre sa cau-
e : mais jusques aux meilleurs, avec
lesguisement & mensonge. Qui en es-
riroit rondement, en escriroit teme-
airement & vitieusement. Le plus juste
arty, si est-ce encore le membre d'un
orps vermoulu & verreux : mais d'un
el corps, le membre moins malade
s'appelle sain : & à bon droit, d'autant
que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la
comparaison. L'innocence civile se me-
ure selon les lieux & saisons. J'ayme-
ois bien à voir en Xenophon (63) une

(63) Montagne auroit pû l'y voir : car il y
a grande apparence que l'Auteur, peut-être mo-
derne, d'où il avoit tiré ceci, vouloit parler de
Cotys, Roi de Paphlagonie, lequel n'ayant pas
voulu se fier au Roi de Perse, qui lui offroit son
amitié, alla, sans rien craindre, dans le camp
d'*Agesilas*, sur sa parole. *Xenoph.* in *Agesil.* c.
iij. §. 4. Quant à la circonstance du *passage de-
mandé à travers le Peloponese*, M. *Barbeyrac*,
de qui je tiens tout ceci, croit que c'est une fau-
te de memoire, ou de Montagne, ou de celui
qui l'a copié.

luy donnant paſſage
poneſe : & non ſeule
ſonna ou empoiſonn
mercy ; mais l'accueil
ſuivant l'obligation d
luy faire offenſe. A c
ne ſeroit rien dire : A
temps, il ſe fera comp
& magnanimité d'une
babouins (64) Capette

(64) *Capette* ſignifie pro
du College de Montaigu à
Standoncht de Malines, D
fit une fondation pour entr
ge 84 Ecoliers, en l'honneu
& des 72 Diſciples de Jeſus-

quez : si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoise. Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux : mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs establies en reiglement au dessus de son siecle : ou qu'il torde, & emousse ses reigles : ou, ce que je luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier, & ne se mesle point de nous. Qu'y gaigneroit-il?

[u] *Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri*

son siecle, qui n'auroient pas manqué de tourner en ridicule *la franchise & la magnanimité d'Agesilaus* dont il vient de parler. On pourroit mettre dans la même catégorie ces Historiens Flamans qui ayant accusé *Charle-Quint* d'imprudence pour s'être livré à la bonne foi de *François I.* en passant par la France en 1540. ont donné réciproquement à entendre, qu'à leur avis, François I. fut fort simple d'avoir manqué une si belle occasion de se rendre maître de son plus redoutable ennemi. Cet exemple, & tout le reste de cette Remarque m'a été fourni par *M. de la Monnoye.*

[u]. Vois-je un homme sincere & irréprochable? c'est un monstre de nature; c'est un enfant qui a deux têtes; j'en suis aussi surpris que si un Paysan labourant la terre, y pêchoit des poissons, ou que si une mule alloit pouliner.

Hoc monstrum puero, & miranti jam sub
Piscibus inventis & fœtæ comparo mulæ.

On peut regretter les meilleurs ten
mais non pas fuyr aux presens : on
desirer autres Magistrats, mais il
ce nonobstant, obeyr à ceux icy :
l'adventure y a-il plus de recomme
tion, d'obeyr aux mauvais, qu
bons. Autant que l'image des Loi
ceues, & anciennes de cette Mo
chie, reluira en quelque coin,
voila planté. Si elles viennent par
heur, à se contredire, & empes
entr'elles, & produire deux parts
choix doubteux & difficile : mon e
tion sera volontiers, d'eschapper &
desrober à cette tempeste : Nature
pourra prester cependant la main;
les hazards de la guerre. Entre Cesa
Pompeius, je me fusse franchement
claré. Mais entre ces (65) trois Vole
qui vindrent depuis, ou il eust fall

Juvenal. Sat. xiij. *vs.* 64. &c. *Cette Traducti*
du P. TARTERON.

(65) *Octave, Marc-Antoine, & Lepidus.*

icher, ou suivre le vent : ce que j'esti-
ie loisible, quand la Raison ne guide
us.

[x] *Quò diversus abis ?*

Cette farcisseure est un peu hors de
on theme. Je m'esgare : mais plustost
ır licence, que par mesgarde. Mes fan-
sies se suyvent, mais par fois c'est de
ing : & se regardent, mais d'une veue
əlique. J'ai passé les yeux sur tel Dia-
gue de Platon (66), my-party d'une
ntastique bigarrure : le devant à l'a-
ıour, tout le bas à la Rhetorique. Ils
: craignent point * ces muances : &
ıt une merveilleuse grace à se laisser
nsi rouller au vent, ou à le sembler.
es noms de mes Chapitres n'en em-
'assent pas tousjours la matiere : sou-
:nt ils la denotent seulement, par
ıelque marque : comme ces autres,
Andrie, l'*Eunuche* ; ou ceux-cy, *Syl-*

[x] Où vas-tu t'égarer ? VIRG. *Æneid.* L. V. 166.
(66) *Le Phedre.*
* *Ces changemens* : ils ne font pas difficulté passer d'un sujet à un autre tout différent.

en Plutarque, où il oublie so
où le propos de son argum
trouve que par incident, to
en matiere estrangere. Voyez
res au (67) *Démon de Socrate.*
que ces gaillardes escapades,
variation a de beauté! & plu
plus elle retire au nonchalant
C'est l'indigent Lecteur, qui
subject, non pas moy. Il s'en
tousjours en un coin quelque
ne laisse pas d'estre bastant,
soit serré. * Je vois au chan
crettement & tumultuairem
stile, & mon esprit, vont vag
de mesmes. Il faut avoir un
lie, qui ne veut avoir plus

& encores plus leurs exemples. Mille Poëtes trainent & languissent à la prosaïque : mais la meilleure prose ancienne, (& je la seme ceans indifferemment pour vers) reluit par tout, de la vigueur & hardiesse poëtique, & represente quelque air de sa fureur. Il luy faut certes quitter la maistrise, & preeminence en la parlerie. Le Poëte, dit Platon (68) assis sur le trepied des Muses, verse de furie, tout ce qui lui vient en la bouche, comme la gargouille d'une Fontaine, sans le ruminer & poiser : & luy eschappe des choses, de diverse couleur, de contraire substance, & d'un cours rompu. Et la vieille Theologie est toute Poësie, (disent les Sçavants,) & la premiere Philosophie. C'est l'originel langage des Dieux. J'entends que la matiere se distingue soy-mesmes. Elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend, sans l'entrela[illegible] de parolles de liaison, & de coust[illegible], introduictes

(68) *De Legib.* L. IV. p. 719. C.

tam utile, *quod i*
prendre des Livres,
& si les voir, estoi
parcourir, les saisir
faire du tout si igno
que je ne puis arre
Lecteur par le poids
s'il advient que je l'a
brouillure. * Voire-

[y] Il n'y a point d'ouv
faire du bien en passant.
[z] Et bien, c'est toûjo
s'il advient en effet *que je l'*
* Ce mot qui avoit son
nous est échappé. Nous n'a
cer que *Mais*, qui se met
ges, que

[redacted]

tira pas aprés, de s'y estre amusé. (69) C'est mon : mais il s'y sera tousjours amusé. Et puis, il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdain : qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que je dis : ils conclurront la profondeur de mon sens, par l'obscurité : Laquelle à parler en bon escient, je hay bien fort : & l'éviterois, si je me sçavois éviter. Aristote se vante en quelque lieu, * de l'affecter : Vitieuse affectation. Parce que la coupure si frequente des Chapitres, de quoy j'usoy au commencement, m'a semblé rompre l'attention, avant qu'elle soit née, & la dissoudre : desdaignant s'y coucher pour si peu, & se recueil-

très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'introduire de nouveaux termes de liaison dans quelque langue que ce soit; & peut-être feroit-on bien de lui restituer quelques-uns de ceux qui lui ont été enlevés imprudemment, & par une délicatesse mal-entendue.

(69) *Sans doute*, mais il n'aura pas laissé de s'y amuser.

* Voyez Aulugelle, Noct. Attic. L. XX. c. v. & Plutarque, dans la *vie d'Alexandre*, c. ij. Version d'Amyot.

men pour celuy pour
qu'autre chose faisant.
venture ay-je quelque
culiere, à ne dire qu'
confusement, à dire
Je veux donc mal à c
blesse: Et ces project
qui travaillent la vie, &
fines, si elles sont de
trouve trop chere & tr
Au rebours, je m'emp
loir la vanité mesme, &
m'apporte du plaisir. E
aprés mes inclinations
les contreroller de si pr

(70) de cette Ville, ſi grande, & ſi puiſſante, que je ne l'admire & revere. Le ſoing des morts nous eſt en recommendation. Or j'ay eſté nourry dés mon enfance, avec ceux-cy : J'ay eu cognoiſſance des affaires de Rome, longtemps avant que je l'aye eue de ceux de ma maiſon. Je ſçavois le Capitole & ſon plan, avant que je ſçuſſe le Louvre : & le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus en teſte, les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que je n'ay d'aucuns hommes des noſtres. Ils ſont treſpaſſez : Si eſt bien mon pere, auſſi entierement qu'eux : & s'eſt eſloigné de moy, & de la vie, autant en dix-huict ans, que ceux-là ont faict en ſeize cens : duquel pourtant je ne laiſſe pas d'embraſſer & practiquer la memoire, l'amitié & ſocieté, d'une parfaicte union & tres-vive. Voire de mon humeur, je me rends plus officieux envers les treſpaſſez. Ils ne s'aydent plus : ils en requierent, ce me ſemble, d'autant plus

(70) *De Rome.*

vant en pauvre estat, (71) luy
tout bellement sous le chevet
de l'argent qu'il luy donnoit. E
luy celant, luy donnoit en outr
tance de luy en sçavoir gré. Ce
ont merité de moy, de l'amiti
la recognoissance, ne l'ont jam
due pour n'y estre plus : je les ay
payez, & plus soigneusement,
& ignorants. Je parle plus affec
ment de mes amis, quand il n'y
de moyen qu'ils le sçachent. Or
taqué cent querelles pour la deff
Pompeius, & pour la cause de
Cette accointance dure encor
nous. Les choses presentes m
nous ne les tenons que par la f

[redacted]

bouyné, que l'estat de cette vieille Rome, libre, juste & florissante (car je n'en ayme, ny la naissance, ny la vieillesse) m'interesse & me passionne. Parquoy je ne sçauroy revoir si souvent, l'assiette de leurs rues, & de leurs maisons & ses ruines profondes jusques aux Antipodes, que je ne m'y amuse. Est-ce par nature, ou par erreur de fantasie, que la veue des places que nous sçavons avoir esté hantées & habitées par personnes, desquelles la memoire est en recommendation, nous esmeut aucunement plus, qu'ouïr le recit de leurs faicts, ou lire leurs Escrits? [a] *Tanta vis admonitionis inest in locis. —— Et id quidem in hac urbe infinitum: quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus.* Il me plaist de considerer leur visage, leur port, & leurs vestements: Je remasche ces grands noms entre les dents, & les fais reten-

[a] Tant les lieux sont propres à ranimer nos idées. —— Il s'en trouve une infinité de tels dans cette ville: car où qu'on mette le pié, l'on marche sur quelque histoire mémorable. Cic. de Finib. Bon. & Mal. L. V. c. ij.

ſeroit ingratitude de m
ques , & images de
hommes,&ſi valeureux
vivre & mourir ; & q
tant de bonnes inſtr
exemple , ſi nous les ſça

Et puis, cette meſm
voyons, merite qu'on
derée de ſi long-temps
tiltres , à noſtre Cour
commune , & univerſe
ſouverain qui y comm
nu pareillement ailleu
metropolitaine de to
Chreſtiennes. L'Eſpai

qu'eſtre de Chreſtienté, où qu'elle ſoit. Il n'eſt lieu çà bas, que le Ciel ait embraſſé avec telle influence de faveur, & telle conſtance : Sa ruine meſme eſt glorieuſe & enflée.

[c] *Laudandis pretioſor ruinis.*

Encore retient-elle au tombeau des marques & image d'empire : *Ut palam ſit uno in loco gaudentis opus eſſe naturæ.* Quelqu'un ſe blaſmeroit & ſe mutineroit en ſoy-meſme, de ſe ſentir chatouiller d'un ſi vain plaiſir. Nos humeurs ne ſont pas trop vaines, qui ſont plaiſantes. Quelles qu'elles ſoient qui contentent conſtamment un homme capable de ſens commun, je ne ſçaurois avoir le cœur de le plaindre.

Je doibs beaucoup à la Fortune, de-

[c] Ses merveilleuſes ruines en rehauſſent le prix. *Sidonii Apollinaris* Carm. XXII. cui titulus NARBO, ad Conſentium, *vſ.* 62.

[d] De ſorte qu'il paroit viſiblement qu'en ce lieu la Nature a pris un ſingulier plaiſir à ſon ouvrage. *J'ai appris de M.* Barbeyrac, *que c'eſt un paſſage de Pline, où ce Naturaliſte parle des beautés de la Campanie.* Hiſt. Nat. L. III. c. v. §. vj. Ed. *Hard.* 1723.

point impo...

[e] *Quanto quisque sibi p*
A Diis plura feret : nil c
Nudus castra peto : ——
Desunt multa.

Si elle continue,elle r
content & satisfaict

[f] *Nihil*
Deos lacesso.

Mais gare le heurt.
rompent au port. J
ment, de ce qu'il ac
je n'y feray plus. L
m'embesongnent as

... homme

[g] *Fortunæ cætera mando.*

Auſſi n'ay-je point cette forte liaiſon, qu'on dit attacher les hommes à l'advenir, par les enfants qui portent leur nom, & leur honneur. Et en doibs deſirer à l'adventure d'autant moins, s'ils ſont ſi deſirables. Je ne tiens que trop au Monde, & à cette vie par moy-meſme: Je me contente d'eſtre en prinſe de la Fortune, par les circonſtances proprement neceſſaires à mon eſtre, ſans luy allonger par ailleurs ſa Juriſdiction ſur moy: Et n'ay jamais eſtimé qu'eſtre ſans enfants, fuſt un defaut qui deuſt rendre la vie moins complette, & moins contente. La vacation ſterile a bien auſſi ſes commoditez. Les enfants ſont du nombre des choſes, qui n'ont pas fort dequoy eſtre deſirées, notamment à cette heure, qu'il ſeroit ſi difficile de les rendre bons: [h] *Bona jam nec naſci licet, ita corrupta ſunt ſemina.* Et

[g] Je laiſſe le reſte à la diſpoſition du ſort. *Ovid.* Metamorph. L. II. *vſ.* 140.

[h] Les germes ſont ſi gâtés, qu'il ne peut à préſent rien naître de bon.

si ont justement dequoy estre regrettées, à qui les perd aprés les avoir acquises.

Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que je la deusse ruyner, regardant à mon humeur, si peu casaniere. Il se trompa : me voicy comme j'y entray, si non un peu mieux: sans office pourtant & sans benefice.

Au demeurant, si la Fortune ne m'a faict aucune offense violente, & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est avant moy, & au delà de cent ans. Je n'ay particulierement aucun bien essentiel, & solide, que je doive à sa liberalité. Elle m'a faict quelques faveurs venteuses, honoraires & titulaires, sans substance : Et me les a aussi à la verité, non pas accordées, mais offertes. Dieu sçait, à moy qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien massive, & qui, si je l'osois confesser, ne trouverois l'avarice, guere moins excusable que l'ambition : ny la douleur, moins evitable que la honte : ny la santé moins desira-

e la doctrine : ou la richesse, que
lesse.
my ses faveurs vaines, je n'en ay
qui plaise tant à cette niaise hu-
qui s'en paist chez moy, qu'une
authentique de Bourgeoisie Ro-
: qui me fust octroyée derniere-
que j'y estois, pompeuse en Seaux,
ttres dorées; & octroyée avec tou-
tieuse liberalité. Et parce qu'elles
nnent en divers stile, plus ou moins
able ; & qu'avant que j'en eusse
j'eusse esté bien ayse, qu'on m'en
montré un formulaire : je veux,
satisfaire à quelqu'un, s'il s'en
e malade de pareille curiosité à
ienne, la transcrire icy en sa
.



Regis Christianissimi, Roman
donando, ad Senatum retule
Q. R. de eá re ita fieri cens

CUm veteri more & instituto
semper studioséque suscepti sint
tute ac nobilitate præstantes, m
publicæ nostræ usui atque ornam
sent, vel esse aliquando possent
jorum nostrorum exemplo atq
ritate permoti, præclaram han
tudinem nobis imitandam ac s
fore censemus. Quamobrem cùm
simus Michaël Montanus *Eq*
Michaëlis, & à Cubiculo Regis
nissimi, Romani nominis studi
& familiæ laude atque splendor

Illustrissimum Michaëlem Montanum *rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto Populo charissimum, ipsum posterosque in Romanam Civitatem adscribi, ornarique omnibus & præmiis & honoribus, quibus illi fruuntur, qui Cives Patriciique Romani nati aut jure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi Jus Civitatis largiri quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare quàm ab ipso accipere, qui hoc Civitatis munere accipiendo, singulari Civitatem ipsam ornamento atque honore effecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conservatores per Senatûs P. Q. R. Scribas in Acta referri atque in Capitolii Curiâ servari, privilegiumque hujusmodi fieri, solitoque Urbis Sigillo communiri curarunt. Anno ab Urbe conditâ* CXↃ CCC XXXI. *post Christum natum* MD LXXXI. III. *Idus Martii.*

HORATIUS FUSCUS *sacri, S. P. Q. R. Scriba.*

VINCENT. MARTHOLUS, *sacri S. P. Q. R. Scriba.*

N'estant Bourgeois d'aucune ville je suis bien ayse de l'estre de la plus no ble qui fut & qui sera onques. Si les au tres se regardoient attentivement com me je fay, ils se trouveroient comm je fay, pleins d'inanité & de fadais De m'en deffaire, je ne puis, sans m deffaire moy-mesme. Nous en somm tous confits, tant les uns que les autre Mais ceux qui le sentent, en ont un p meilleur compte : encore ne sçay-je.

Cette opinion & usance commun de regarder ailleurs qu'à nous, a bi prouveu à nostre affaire. C'est un obje plein de mescontentement. Nous n voyons que misere & vanité. Pour nous desconforter, Nature a rejetté bi à propos, l'action de nostre veue, dehors. Nous allons en avant à vau l'ea mais de rebrousser vers nous, nost course, c'est un mouvement penibl la Mer se brouille & s'empesche ain quand elle est repoussée à soy. Reg dez, dict chascun, les branles du Ci regardez au public : à la querelle de c tuy-là : au pouls d'un tel : au testam

de cet autre : ſomme , regardez tousjours haut , ou bas, ou à coſté , ou devant,ou derriere vous. C'eſtoit un commandement paradoxe, que nous faiſoit anciennement ce Dieu à Delphes : Regardez dans vous , recognoiſſez-vous , tenez-vous à vous : Voſtre eſprit , & voſtre volonté , qui ſe conſomme ailleurs , ramenez-la en ſoy : vous vous eſcoulez , vous vous reſpandez : appilez-vous , ſouſtenez-vous : on vous trahit , on vous diſſipe , on vous deſrobe à vous. Voy-tu pas, que ce Monde tient toutes ſes veues contraintes au dedans, & ſes yeux ouverts à ſe contempler ſoymeſme? C'eſt tousjours vanité pour toy, dedans & dehors : mais elle eſt moins vanité , quand elle eſt moins eſtendue. Sauf toy , ô homme , diſoit ce Dieu , chaſque choſe s'eſtudie la premiere ; & a , ſelon ſon beſoin , des limites à ſes travaux & deſirs. Il n'en eſt une ſeule ſi vuide & neceſſiteuſe que toy , qui embraſſes l'Univers. Tu es le Scrutateur ſans cognoiſſance , le Magiſtrat ſans Ju-

CHA

De mesn

AU prix du co
de choſes me to
dire, me tienn
qu'elles touchen
nous poſſedent.
menter par eſtud
privilege d'inſen
rellement bien av
ſe, & me paſſionn
peu de choſes. J'ay
je l'attache à peu
licat & mol: ma

tiere : puisque c'est un subject, que je possede à la mercy d'autruy, & sur lequel la Fortune a plus de droict que je n'ay. De maniere, que jusques à la santé que j'estime tant, il me seroit besoing, de ne la pas desirer, & m'y addonner si furieusement, que j'en trouve les maladies * importables. On se doit moderer, entre la hayne de la douleur, & l'amour de la volupté. Et ordonne Platon (1) une moyenne route de vie entre les deux.

Mais aux affections qui me distrayent de moy, & attachent ailleurs, à celles-là certes m'opposé-je de toute ma force. Mon opinion est, qu'il se faut prester à autruy, & ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma volonté se trouvoit aysée à s'hypothequer & à s'appliquer, je n'y durerois pas : Je suis trop tendre, & par nature & par usage :

* *Insupportables.*

(1) Voici le passage qui m'a été indiqué par M. *Barbeyrac* : Ἐγὼ γὰρ αὐτὸς σοὶ συγχωρῶ, τὸν λύπαις τε καὶ ἡδονῆς ἀκράτου βίον φεύγειν δεῖν πάντας, μέσον δέ τινα τέμνειν ἀεί. *De Legib.* L. VII. p. 793. A.

[a] *Fugax rerum, securaque in otia natus.*

Les debats contestez & opiniastrez, qui donneroient enfin advantage à mon adversaire ; l'issue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuite, me rongeroit d'adventure bien cruellement. Si je mordois à mesme, comme font les autres, mon âme n'auroit jamais la force de porter les alarmes & emotions, qui suyvent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poussé au maniement d'affaires estrangeres, j'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon & au foye : de m'en charger, non de les incorporer : de m'en soigner, ouy ; de m'en passionner, nullement : j'y regarde, mais je ne les couve point. J'ay assez à faire à disposer & ranger la presse domestique que j'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, sans y loger, &

[a] Ennemi des affaires, & né pour mener une vie aisée & tranquille. *Ovid.* Trist. L. III. Eleg. ij. *vs.* 9.

me fouler d'une preſſe eſtrangere: Et ſuis aſſez intereſſé de mes affaires eſſentiels, propres, & naturels, ſans en convier d'autres forains. Ceux qui ſçavent combien ils ſe doivent, & de combien d'offices ils ſont obligez à eux, trouvent que Nature leur a donné cette commiſſion pleine aſſez; & nullement oiſiſve. Tu as bien largement à faire chez toy, ne t'eſloigne pas. Les hommes ſe donnent à loüage. Leurs facultez ne ſont pas pour eux : elles ſont pour ceux à qui ils s'aſſerviſſent : leurs locataires ſont chez eux, * ce ne ſont pas eux. Cette humeur commune ne me plaiſt pas. Il faut meſnager la liberté de noſtre ame, & ne l'hypothequer qu'aux occaſions juſtes: leſquelles ſont en bien petit nombre, ſi nous jugeons ſainement. Voyez les gens apprins à ſe laiſſer emporter & ſaiſir, ils le font par-tout : aux petites choſes comme aux grandes ; à ce qui ne les touche point, comme à ce qui

* *Et ils n'y ſont pas eux-mêmes.* Ou c'eſt-là la penſée de Montagne, ou je ne ſai ce qu'il a voulu dire.

les touche. Ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne ; & sont sans vie, quand ils sont sans agitation tumultuaire. [b] *In nego[illegible] sunt, negotii causa :* « Ils ne cherchent la besongne » que pour embesongnement. » Ce n'est pas qu'ils veuillent aller, tant, comme c'est, qu'ils ne se peuvent tenir : ne plus ne moins, qu'une pierre esbranlée en sa cheute, qui ne s'areste jusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gens, marque de suffisance & de dignité. Leur esprit cherche son repos au bransle, comme les enfants au berceau. Ils se peuvent dire autant serviables à leurs amis, comme importuns à eux-mesmes. Personne ne distribue son argent à autruy, chascun y distribue son temps & sa vie. Il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues, que de ces choses-la, desquelles seules l'avarice nous seroit utile & loüable. Je prens une complexion toute diverse. Je me tiens sur moy, & communément

[b] *Senec.* Epist. xxij.

desire mollement ce que je desire ; & desire peu : m'occupe & embesongne de mesme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduisent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauvais pas, que pour le plus seur, il faut un peu legerement & superficiellement couler ce monde ; & le glisser, non pas l'enfoncer. La volupté mesme, est douloureuse en sa profondeur :

[c] ——— *Incedis per ignes*
Suppositos cineri doloso.

Messieurs de Bordeaux m'esleuren Maire de leur ville, estant * esloigné de France ; & encore plus esloigné d'un tel pensement. Je m'en excusay. Mais on m'apprint que j'avois tort, le commandement du Roy s'y interposant aussi. C'est une charge qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a ny loyer ny gain, autre que l'honneur de son execu-

[c] Vous marchez sur un feu caché sous des cendres trompeuses. *Horat.* L. II. Od. j. *vs.* 7.
* *Dum Venetiis esset*, lorsqu'il étoit à Venise, lit M. *De Thou.*

tion. Elle dure deux ans : mais elle peut estre continuée par seconde eslection. Ce qui advient tres-rarement. Elle le fut † à moy ; & ne l'avoit esté que deux fois auparavant, quelques années y avoit, à Monsieur de Lansac ; & fraichement à Monsieur de Biron Mareschal de France : en la place duquel je succeday ; & laissay la mienne, à Monsieur de Matignon aussi Mareschal de France : glorieux de si noble assistance :

[d] *Uterque bonus pacis bellique minister.*

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien : Non vaine du tout. Car Alexandre desdaigna les Ambassadeurs Corinthiens (2) qui luy offroyent

† *Il semble qu'on peut conclurre de là qu'on fut content de son administration ; Balsac a insinué le contraire sans en donner aucune preuve.*

[d] Tous deux experts aux affaires de la paix & de la guerre. VIRG. *Æneid.* L. XI. *vs.* 658.

(2) Dans *Seneque.*, d'où Montagne doit avoir pris ceci, les Corinthiens disent à Alexandre qu'ils n'avoient jamais donné la Bourgeoisie qu'à lui & à Herculé : *Alexandro Macedoni, cùm Victor Orientis, animos suprà humana tolleret,*

la Bourgeoisie de leur ville : mais quand ils vindrent à luy deduire, comme Bacchus & Hercules estoyent aussi en ce registre, il les en remercia gratieusement.

A mon arrrivée, je me deschiffray fidelement, & consciencieusement, tout tel que je me sens estre : Sans memoire, sans vigilance, sans experience, & sans vigueur : sans hayne aussi, sans ambition, sans avarice, & sans violence : à ce qu'ils fussent informez & instruicts de ce qu'ils avoient à attendre de mon service. Et parce que la cognoissance de feu mon pere les avoit seule incitez à cela, & l'honneur de sa memoire, je leur adjoustay bien clairement, que je serois tres-marry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme avoyent faict autrefois en la

Corinthii per Legatos gratulati sunt, & civitate illum suâ donaverunt. Cùm risisset Alexander hoc officii genus, unus ex Legatis, Nulli, *inquit,* civitatem unquam dedimus alii quàm tibi & Herculi. *De Benef.* L. I. c. xiij. Il n'y a rien là de *Bacchus*; non plus que dans *Plutarque*, qui au commencement de son Traité, *des trois formes de Gouvernement*, a mis les *Megariens* au lieu des *Corinthiens*.

ficnne, leurs affaires, & leur Ville, pendant qu'il l'avoit en gouvernement, en ce lieu mesme auquel ils m'avoyent appellé. Il me souvenoit, de l'avoir veu vieil en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique, oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'avoit attaché long-tems avant; & son mesnage, & sa santé; & mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux à des longs & penibles voyages. Il estoit tel; & luy partoit cette humeur d'une grande bonté de nature. Il ne fut jamais ame plus charitable & populaire. Ce train, que je loue en autruy, je n'ayme point à le suivre. Et ne suis pas sans excuse. Il avoit oüy dire, qu'il se falloit oublier pour le prochain, que le particulier ne venoit en aucune conside ration au prix du general.

La plufpart des reigles & precept du Monde, prennent ce train, de no pousser hors de nous, & chasser en place, à l'usage de la Societé publiq Ils ont pensé faire un bel effect, de n

›urner & diftraire de nous ; prefup-
nts que nous n'y tinfions que trop,
une attache trop naturelle; & n'ont
rgné rien à dire pour cette fin. Car
:ft pas nouveau aux fages, de pref-
les chofes comme elles fervent,
comme elles font. La vérité a fes
efchements, incommoditez & in-
patibilitez avec nous. Il nous faut
ent tromper, afin que nous ne nous
ıpions, & filler noftre veue, eflour-
noftre entendement, pour les re-
er & amender. [e] *Imperiti enim*
ant, & qui frequenter in hoc ip-
fallendi funt, ne errent. Quand ils
ordonnent, d'aymer avant nous,
, quatre, & cinquante degrez de
es, ils reprefentent l'art des Ar-
s, qui pour arriver au poinct,
: prenant leur vifée grande efpace
effus de la bute. Pour dreffer un
courbe, on le recourbe au rebours.

[e] Car comme les ignorans fe donnent la li-
de juger, il faut fouvent les tromper pour
npêcher de tomber dans l'erreur. *Quintil.*
. Orat. L. II. c. xvij.

J'estime qu'au Temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres Religions, il y avoit des mysteres apparents, pour estre montrés au Peuple; & d'autres mysteres plus secrets, & plus haults, pour estre montrés seulement à ceux qui en estoyent profez. Il est vray-semblable qu'en ceux-cy, se trouve le vray poinct de l'amitié que chascun se doit: Non une amitié fausse, qui nous faict embrasser la Gloire, la Science, la richesse, & telles choses, d'une affection principalle & immoderée; comme membres de nostre Etre; ny une amitié molle & indiscrete, en laquelle il advient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt & ruyne le paroy qu'il accole; mais une amitié salutaire & reiglée, esgalement utile & plaisante. Qui en sçait les devoirs, & les exerce, il est vrayement du cabinet des Muses, il a atteint le sommet de la Sagesse humaine, & de nostre bonheur. Cettuy-cy sçachant exactement ce qu'il se doit, trouve dans son rolle, qu'il doit appliquer à soy, l'usage des autres hommes,

ı Monde ; & pour ce faire, contri-
ɑ la Société publique les devoirs &
es qui le touchent. Qui ne vit aucu-
ent à autruy, ne vit guere à soy, [f]
sibi amicus est, scito hunc amicum
ibus esse. La principale charge que
s ayons, c'est à chascun sa conduite.
st ce pourquoy nous sommes ici.
ıme qui oublieroit de bien & sain-
ent vivre ; & penseroit estre quitte
on devoir, en y acheminant & dres-
les autres, ce seroit un sot : Tout
ıesme, qui abandonne en son pro-
le sainement & gayement vivre,
en servir autruy, prend à mon gré
vais & desnaturé party.

: ne veux pas qu'on refuse aux
rges qu'on prend, l'attention, les
les parolles, & la sueur, & le sang
esoing :

] —— *Non ipse pro charis amicis,*

Comptez que qui est ami de soi-même, l'est de tous les hommes. *Senec.* Epist. vj. *Ce es dernières paroles de cette Epître.*

| Tout prêt moi-même à mourir pour mes ou pour ma patrie. *Horat.* L. IV. Od. ix.



simplement, luy couste si pe
dormant mesme il agit. Mais
donner le bransle, avec discre
le corps reçoit les charges
met sus, justement selon qu'e
l'Esprit les estend & les appe
vent à ses despens, leur donn
sure que bon luy semble. O
reilles choses avec divers e
differente contention de volc
va bien sans l'autre. Car, co
gens se hazardent tous les
guerres, dequoy il ne leur ch
pressent aux dangers des bata
quelles la perte ne leur trou
le voisin sommeil? Tel en s
hors de ce danger, qu'il n'ose

son sang & sa vie. J'ay peu me mesler des Charges publiques, sans me despartir de moy, de la largeur d'une ongle, & me donner à autruy sans m'oster à moy. Cette aspreté & violence de desirs, empesche plus, qu'elle ne sert à la conduitte de ce qu'on entreprend : nous remplit d'impatience envers les evenemens, ou contraires, ou tardifs : & d'aigreur & de soupçon envers ceux avec qui nous negotions. Nous ne conduisons jamais bien la chose de laquelle nous sommes possedez & conduicts.

[h] ——— *Malè cuncta ministrat Impetus.*

Celuy qui n'y employe que son jugement, & son adresse, il y procede plus gayement : il feint, il ploye, il differe tout à son ayse, selon le besoing des occasions : * il faut d'atteinte, sans

* *Il manque son coup.*

[h] Tout ce que la passion conduit, est mal conduit. *Stace*, dans sa *Thebaïde*, L. X. *vs.* 4 & 5.

tourment & sans affliction ; prest & entier pour une nouvelle entreprinse: il marche tousjours la bride à la main. En celuy qui est enyvré de cette intention violente & tyrannique, on voit par necessité beaucoup d'imprudence & d'injustice. L'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouvemens temeraires: &, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruit. La Philosophie veut qu'au chastiement des offenses reçeues, nous en distrayons la cholere: non afin que la vengeance en soit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assenée & plus poisante: A quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschement. Non seulement la cholere trouble: mais de soy, elle lasse aussi les bras de ceux qui chastient. Ce feu estourdit & consomme leur force. Comme en la precipitation, [i] *festinatio tarda est*. La hastiveté se donne elle-

[i] Trop de hâte produit du retardement. *Ce mot est pris de* Quinte-Curce *qui dit*, L. IX. c, ix. num. 12. *Sed in tumultu festinatio quoque tarda est.*

mesme la jambe, s'entrave & s'arreste : [k] *Ipsa se velocitas implicat.* Pour exemple : Selon ce que j'en vois par usage ordinaire, l'avarice n'a point de plus grand destourbier que soy-mesme. Plus elle est tendue & vigoureuse, moins elle en est fertile. Communément elle attrape plus promptement les richesses, masquée d'une image de liberalité.

Un Gentil-homme tres-homme de bien, & mon amy, cuida brouiller la santé de sa teste, par une trop passionnée attention & affection aux affaires d'un Prince, son Maistre. Lequel Maistre s'est ainsi peinct soy-mesmes à moy ; Qu'il voit le poids des accidents, comme un autre : mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il se resoult soudain à la souffrance : aux autres, aprés y avoir ordonné les provisions necessaires, ce qu'il peut faire promptement par la vi-

[k] *Senec.* Epist. xliv. Ces paroles terminent l'Epître. Montagne, qui nous les donne un peu autrement qu'elles ne sont dans Seneque, les traduit exactement avant que de les citer.

vacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peut ensuivre. De vray, je l'ay veu à mesme, maintenant une grande nonchalance & liberté d'actions & de visage, au travers de bien grands affaires & bien espineux. Je le trouve plus grand & plus capable, en une mauvaise, qu'en une bonne fortune. Ses pertes luy sont plus glorieuses que ses victoires, & son deuil que son triomphe.

Considerez, qu'aux actions mesmes qui sont vaines & frivoles : au jeu des eschecs, de la paulme, & semblables, cet engagement aspre & ardent d'un desir impetueux, jette incontinent l'esprit & les membres, à l'indiscretion, & au desordre. On s'esbloüit, on s'embarrasse soy-mesme. Celuy qui se porte plus moderément envers le gain, & la perte, il est tousjours chez soy. Moins il se pique & passionne au jeu, il le conduit d'autant plus avantageusement & seurement.

Nous empeschons au demeurant, la prinse & la serre de l'ame, à luy donner

tant de choses à saisir. Les unes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses, mais elle ne se doit paistre que de soy : Et doit estre instruicte de ce qui la touche proprement, & qui proprement est de son avoir, & de sa substance. Les Loix de Nature nous apprennent ce que justement il nous faut. Aprés que les sages nous ont dit, que selon elle, personne n'est indigent, & que chascun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement, les desirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du desreiglement de nostre fantasie. Ceux desquels on voit le bout, sont siens : ceux qui fuyent devant nous, & desquels nous ne pouvons joindre la fin, sont nostres. La pauvreté des biens est aysée à guerir; la pauvreté de l'ame, impossible.

[1] *Nam si, quod satis est homini, id satis esse potesset,*

[1] Car si l'homme pouvoit se contenter de ce qui lui suffit véritablement, il seroit maître

Hoc sat erat, nunc, quum hoc non est, qui credimus porrò,
Divitias ullas animum mi explere potesse?

Socrates voyant porter en pompe par sa Ville, grande quantité de richesses, joyaux & meubles de prix : (3) *Combien de choses*, dit-il, *je ne desire point!* Metrodorus (5) vivoit du poids de douze onces par jour, Epicurus à moins: Metroclez (5) dormoit en hyver avec les moutons, en Esté aux Cloistres des Eglises. [m] *Sufficit ad id Natura, quod poscit.* Cleanthes vivoit de ses

de son bonheur ; mais comme il n'en est rien, pourquoi croirois-je que les plus grandes richesses pourroient me satisfaire? *Lucilius*, L. V. apud *Nonium Marcellum*, c. v. §. 98.

(3) *Cic.* Tusc. Quæst. L. V. cap. xxxij. Socrates in pompâ, cùm magna vis auri argentique ferretur, *Quam multa non desidero*, inquit!

(4) Et quidem gloriatur (*Epicurus*) non toto asse se pasci: Metrodorum, qui nundum tantum profecerit, toto. *Senec.* Epist. xviij.

(5) *Plutarque*, dans son Traité, intitulé, *que le vice seul est suffisant pour rendre l'homme malheureux*, ch. iv.

[m] La Nature pourvoit à ce qu'elle exige nécessairement. *Senec.* Epist. xc.

, & (6) se vantoit, que Clean-
s'il vouloit, nourriroit encore
tre Cleanthes.
ce que Nature exactement & ori-
ement nous demande, pour la
rvation de nostre Etre, est trop
comme de vray combien ce l'est,
mbien à bon compte nostre vie se
maintenir, il ne se doit exprimer
x que par cette consideration : Que
si peu, qu'il eschappe la prinse &
oc de la Fortune, par sa petitesse)
pensons-nous de quelque chose
outre : appellons encore Nature,
ge & condition de chascun de nous;
ns-nous, traictons-nous à cette me-
, estendons nos appartenances &
comptes jusques-là. Car jusques-là,
e semble bien, que nous avons
que excuse. L'accoustumance est
seconde Nature, & non moins

C'est ZENON qui disoit cela de *Cleanthe*;
Disciple, s'il en faut croire *Diogene Laërce*
la vie de Cléanthe, L. VII. *Segm.* clxix,

Accordons-nous quelque chose de plus,

puissante. Ce qui manque à ma coustume, je tiens qu'il me manque : Et j'aymeroy presque esgalement qu'on m'ostast la vie, que si † on me l'essimoit & retranchoit bien loing de l'estat auquel je l'ay vescue si long temps. Je ne suis plus en termes d'un grand changement, ny de me jetter à un nouveau train inusité, non pas mesme vers l'augmentation : il n'est plus temps de devenir autre. Et comme je plaindrois quelque grande adventure, qui me tombast à cette heure entre mains, qu'elle ne seroit venue en temps que j'en peusse jouyr,

[n] *Quo mihi fortunam, si non conceditur uti?*

je me plaindroy de mesme, de quelque acquest interne. Il vault quasi mieux jamais que si tard, devenir honneste

† *On me l'amaigrissoit, on me privoit d'une bonne* partie des *douceurs, des commodités de la vie*, &c. —— *Essimer* est proprement un terme de Fauconnerie. On dit *essimer un Faucon*, lui ôter de sa graisse *par diverses cures*, comme parle Nicot.

[n] *A quoi bon tout ce bien-là, si je ne puis en faire usage?* Horat. L. I. Epist. v. *vs.* 12.

homme ; & bien entendu à vivre lorſ-qu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, reſigneroy facilement à quelqu'un qui vinſt, ce que j'apprends de pruden-ce, pour le commerce du monde. Mouſ-tarde aprés diſner. Je n'ay que faire du bien, duquel je ne puis rien faire. A quoy la Science, à qui n'a plus de teſte? C'eſt injure & deffaveur de Fortune, de nous offrir des preſents, qui nous rempliſſent d'un juſte deſpit de nous avoir failly en leur ſaiſon. Ne me gui-dez plus : je ne puis plus aller. De tant de membres qu'a la ſuffiſance, la pa-tience nous ſuffit. Donnez la capacité d'un excellent deſſus, au Chantre qui a les poulmons pourris : & d'eloquence à l'Eremite relegué aux deſerts d'Arabie. Il ne faut point d'art, à la cheute. La fin ſe trouve de ſoy, au bout de chaſ-que beſongne. Mon monde eſt failly, ma forme expirée. Je ſuis tout du paſſé. Et ſuis tenu de l'authorizer & d'y con-former mon iſſue. Je veux dire cecy par maniere d'exemple : Que l'eclipſement nouveau des dix jours du Pape, m'ont

d'eſtre un peu heretique par
pable de nouvelleté, meſme c
Mon imagination en deſpit de
ſe jette tousjours dix jours pl
ou plus arriere : Et gromme
oreilles : Cette reigle touche
ont à eſtre. Si la ſanté, m
crée, vient à me retrouver par l
c'eſt pour me donner regret pl
poſſeſſion de ſoy. Je n'ay p
retirer. Le temps me laiſſe.
rien ne ſe poſſede. O que je f
d'eſtat de ces grandes dignit
ves, que je voy au Monde,
donnent qu'aux hommes preſ
tir : auſquelles on ne regarde

nbien deuement on les exercera, que
nbien peu longuement on les excr-
a : dés l'entrée on vise à l'issue.
mme me voicy aprés d'achever cet
nme, non d'en refaire un autre. Par
ig usage, cette forme m'est passée en
stance, & fortune en nature. Je dis
nc , que chascun d'entre nous foi-
ts, est excusable d'estimer sien, ce
est compris soubs cette mesure. Mais
si au delà de ces limites, ce n'est plus
confusion : C'est la plus large esten-
que nous puissions octroyer à nos
icts. Plus nous amplifions nostre be-
g & possession, d'autant plus nous
geons-nous aux coups de la For-
, & des adversitez. La carriere de
desirs doit estre circonscripte , &
incte à un court limite, des com-
ez les plus proches & contiguës.
it en outre, leur course, se ma-
non en ligne droicte qui face
illeurs, mais en rond, duquel
x pointes se tiennent & termi-
ı nous, par un brief contour.

Les actions qui se conduisent sans cette reflexion, s'entend voisine reflexion & essentielle, comme sont celles des avaricieux, des ambitieux, & tant d'autres, qui courent de pointe, desquels la course les emporte tousjours devant eux; ce sont actions erronées & maladives.

La plus part de nos vacations sont farcesques. [o] *Mundus universus exercet histrioniam.* Il faut joüer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'un personnage emprunté. Du masque & de l'apparence, il n'en faut pas faire une essence réelle, ny de l'estranger le propre. Nous ne sçavons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assez de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poictrine. J'en voy qui se transforment & se transsubstantient en autant de nouvelles figures, & de nouveaux estres, qu'ils entreprennent de charges: & qui

[o] Tout le monde joüe la Comédie. *C'est un passage tiré d'un fragment de Petrone, apud Saris berienf.* L. III. c. viij. *où l'on lit:* Totus mundus exercet histrionem, *ou* histrioniam,

: prelatent jusques au foye & aux in-
:stins : & entrainent leur office jusques
n leur garderobe. Je ne puis leur ap-
rendre à distinguer les bonnetades qui
:s regardent, de celles qui regardent
:ur commission, ou leur suitte, ou leur
ıule. [p] *Tantum se fortunæ permit-
:unt, etiam ut naturam dediscant.* Ils
nflent & grossissent leur ame, & leur
iscours naturel, selon la hauteur de
:ur siege Magistral. *Le Maire* & *Mon-
ıigne*, ont tousjours esté deux, d'une
:paration bien claire. Pour estre Advo-
at ou Financier, il n'en faut pas mes-
ognoistre la fourbe, qu'il y a en telles
acations. Un honneste homme n'est pas
omptable du vice ou sottise de son
nestier ; & ne doit pourtant en refuser
'exercice. C'est l'usage de son pays, &
l y a du proffit. Il faut vivre du mon-
le, & s'en prevaloir, tel qu'on le trou-
re. Mais le jugement d'un Empereur
loit estre au dessus de son Empire ; &

[p] Ils s'entêtent si fort de leur fortune, qu'ils en oublient les sentimens de la Nature. *Quinte-Curce*, L. III. c. ij.

le voir & considerer, comme accider
estranger. Et luy doit sçavoir joüyr d
soy à part; & se communiquer comm
Jacques & *Pierre* : au moins à soy-
mesme.

Je ne sçay pas m'engager si profon
dément, & si entier. Quand ma volon
té me donne à un party, ce n'est pa
d'une si violente obligation, que mor
entendement s'en infecte. Aux presen
brouillis de cet Estat, mon interest nc
m'a faict mescognoistre, ny les qualitez
loüables en nos adversaires, ny celles
qui sont reprochables en ceux que j'ay
suivy. Ils adorent tout ce qui est de leur
costé : moy je n'excuse pas seulement la
plusspart des choses qui sont du mien.
Un bon ouvrage ne perd pas ses graces,
pour plaider contre moy. Hors le nœud
du debat, je me suis maintenu en equanimité, & pure indifference. [q] *Neque extra necessitates belli, præcipuum odium gero.* Dequoy je me gratifie, d'autant que je voy communément faillir au con-

[q] Et hors les nécessités de la guerre, je ne veux aucun mal à l'Ennemi.

. Ceux qui allongent leur cholere, r haine au delà des affaires, comiᶜt la plus part, montrent qu'elle art d'ailleurs, & de cause particu- Tout ainsi comme, à qui estant de son ulcere, la fiebvre demeure e, montre qu'elle avoit un autre pe plus caché. C'est qu'ils n'en ›int à la cause, en commun; & t qu'elle blesse l'interest de touts, l'Estat : mais luy en veulent seu- t en ce qu'elle * leur masche en Voyla pourquoy ils s'en pic- de passion particuliere, & au e la Justice, & de la raison pu-'. [r] *Non tam omnia universi,*

: *blesse, les incommode. Mascher* dans ce ı'a peut-être jamais été François, quoi- it dit *masché* pour *meurtri : Il a le visage ou meurtri :* dit Nicot. Montagne passe :nt du propre au figuré, sans trop con- usage, ou plûtôt suivant en cela le goût nie de son siecle.

'outes ces personnes ne songeoient pas ensurer les choses en gros, qu'ils s'at- ıt chacun en particulier à trouver à redi- hoses à quoi ils étoient personnellement :s. *Tit. Liv.* L. XXXIV. c. xxxvj.

fermement au plus fain des part
je n'affecte pas qu'on me remai
cialement ennemy des autres,
la raifon generalle. J'accufe me
fement cette vitieufe forme d'
Il eft de la Ligue : car il admire
de Monfieur de Guife. L'activit
de Navarre l'eftonne : il eft H
Il trouve cecy à dire aux mœurs
il eft feditieux en fon cœur. Et
ceday pas au Magiftrat mefme,
raifon de condamner un Livı
avoir logé entre les meilleurs I
ce fiecle, un Heretique. N'oferi
dire d'un voleur, (7) qu'il a bel
Faut-il, fi elle eft putain, qu
auffi punaife? Aux fiecles plı

revoqua-on le ſuperbe tiltre de *Capitolinus*, qu'on avoit auparavant donné à *Marcus Manlius*, comme conſervateur de la Religion & liberté publique ? Eſtouffa-on la memoire de ſa liberalité, & de ſes faicts d'armes, & recompenſes militaires ottroyées à ſa vertu, parce qu'il affecta depuis la royauté, au prejudice des Loix de ſon Pays ? S'ils ont prins en haine un Advocat, l'endemain il leur devient ineloquent. J'ay touché ailleurs le zele, qui pouſſa des gens de bien à ſemblables fautes. Pour moy, je ſçay bien dire : *Il faict meſchamment cela ; & vertueuſement cecy.* De meſmes, aux prognoſtiques ou evenements ſiniſtres des affaires, ils veulent, que chaſcun en ſon party ſoit aveugle ou hebeté : que noſtre perſuaſion & jugement ſerve, non à la verité, mais au project de noſtre deſir. Je faudroy pluſtoſt vers l'autre extremité : tant je crains, que mon deſir me ſuborne. Joint, que je me deffie un peu tendrement des choſes que je ſouhaitte.

J'ay veu de mon temps, merveilles

en l'indiscrette & prodigieuse facilité des Peuples à se laisser mener & manier la creance & l'esperance, où il a pleu & servy à leurs Chefs : par dessus cent mescomptes, les uns sur les autres : par dessus les fantosmes, & les songes. Je ne m'estonne plus de ceux que les singeries d'*Apollonius* & de *Mahumed* (8) embufflerent. Leur sens & entendement est entierement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cause. J'avoy remarqué souverainement cela, au premier de nos partis fiebvreux. Cet autre qui est nay depuis en l'imitant, le surmonte. Par où je m'advise, que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires. Aprés la premiere qui part, les opinions s'entrepoussent, suivant le vent, comme les flots. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire ; si on ne vague le train

(8) *Tromperent, embabouïnerent.* —— EMBUFFLER *quelqu'un*, c'est le mener par le nez comme un Bufle. *Cotgrave*, dans son Dictionnaire François & Anglois.

commun. Mais certes on faict tort aux parties juſtes, quand on les veut ſecourir de fourbes. J'y ay tousjours contredict. Ce moyen ne porte qu'envers les teſtes malades. Envers les ſaines, il y a des voyes plus ſeures, & non ſeulement plus honneſtes à maintenir les courages, & excuſer les accidents contraires.

Le Ciel n'a point veu un ſi poiſant deſacord, que celuy de *Céſar* & de *Pompeius*; ny ne verra pour l'advenir. Toutesfois il me ſemble recognoiſtre en ces belles ames, une grande moderation de l'un envers l'autre. C'eſtoit une jalouſie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à hayne furieuſe & indiſcrette, ſans malignité & ſans detraction. En leurs plus aigres exploicts, je deſcouvre quelque demeurant de reſpect, & de bien-vueillance. Et juge ainſi : que s'il leur euſt eſté poſſible, chaſcun d'eux euſt deſiré de faire ſon affaire ſans la ruyne de ſon compaignon, pluſtoſt qu'avec ſa ruyne.

Combien autrement il en va de *Marius*, & de *Sylla* : prenez-y garde.

Il ne faut pas se precipiter si esperduement aprés nos affections, & interests. Comme estant jeune, je m'opposoy au progrez de l'amour, que je sentoy trop avancer sur moy, & m'estudioy qu'il ne me fust si agreable qu'il vinst à me forcer enfin, & captiver du tout à sa mercy : j'en use de mesme à toutes autres occasions, où ma volonté se prend avec trop d'appetit. Je me panche à l'opposite de son inclination, comme je la voy se plonger, & enyvrer de son vin. Je fuis à nourrir son plaisir si avant que je ne l'en puisse plus ravoir, sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy, joüyssent de cet heur, que les nuisibles les blessent moins. C'est une ladrerie spirituelle, qui a quelque air de santé; & telle santé que la Philosophie ne mesprise pas du tout. Mais pourtant, ce n'est pas raison de la nommer sagesse, ce que nous faisons souvent. Et de cette maniere se moqua quelqu'un ancienne-

ment de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyver tout nud, (9) une image de neige pour l'essay de sa patience. Celuy-là le rencontrant en cette desmarche : (10) *As-tu grand froid à cette heure*, luy dit-il ? *Du tout point*, respond Diogenes : Or suivit l'autre : *Que penses-tu donc faire de difficile & d'exemplaire à te tenir là ?* Pour mesurer la constance, il faut necessairement sçavoir la souffrance.

Mais les ames qui auront à voir les evenements contraires, & les injures de la Fortune, en leur profondeur & aspreté, qui auront à les poiser & gouster, selon leur aigreur naturelle & leur charge, qu'elles employent leur art à se garder d'en enfiler les causes, & en destournent les advenues. Que fit le Roy Cotys, il paya liberalement (11) la belle & ri-

(9) *Une statue couverte de neige.* Voyez *Diogene Laërce*, dans la vie de Diogene le Cynique L. VI. *Segm.* xxiij.

(10) *Ἐπύθετο εἰ ῥιγῷν ; ἀρνησαμένου δὲ, τί οὖν ἔφη, μέγα ποιεῖς ;* Plutarque, dans les *Dits notables des Lacedémoniens.*

(11) Plutarque, dans les *Dits notables des an-*



ſerviteurs. Pa
évité de n'av
n'ay cherché,
tigus à mes p
me joindre d'
naiſſent ordin
nation & diſſo
fois les jeux
detz : je m'en
temps, pour ce
que bonne mine
te, je ne laiſſois p
de la picqueure.
qui doit ſentir un
fenſe juſques au
prendre

mes hargneux, comme les empeſtez. Et aux propos que je ne puis traicter ſans intereſt, & ſans eſmotion, je ne m'y meſle, ſi le devoir ne m'y force. (s) *Meliùs non incipient, quàm deſinent*. La plus ſeure façon eſt donc, ſe preparer avant les occaſions. Je ſçay bien qu'aucuns ſages ont pris autre voye ; & n'ont pas crainct de (12) ſe harper & engager juſques au vif, à pluſieurs objects. Ces gens-là s'aſſeurent de leur force, ſoubs laquelle ils ſe mettent à couvert en toute ſorte de ſuccez ennemis, faiſant luter les maux par la vigueur de la patience :

[t] —— *Velut rupes vaſtum quæ prodit in æquor,*
Obvia ventorum furiis, expoſtaque ponto,

[ſ] Il y a moins d'inconvénient à ne pas s'y engager qu'à les pouſſer juſqu'au bout. *C'eſt un mot de* Seneque *par où il finit la Lettre* lxxij.

(12) *Se harper*, c'eſt ſe prendre à quelque choſe, dit *Borel*, dans ſon *Thréſor des recherches Gauloiſes*, &c. Secondes Additions, p. 593.

[t] Semblables à un rocher élevé au deſſus des eaux de la mer, qui expoſé à la fureur des vents & des flots, eſſuie tous les efforts & toutes les menaces du ciel & de la mer, reſtant immobile lui-même. Virg. *Æneïd.* L. V. *vſ.* 693, &c.

voir resoluement, &
la ruyne de leur pays,
commandoit toute leu
nos ames communes, il
& trop de rudesse à cela.
donna la plus noble vie
A nous autres petits, il
ge de plus loing : il fa
sentiment, non à la patie
ver aux coups que nous
parer. Zenon voyant app
monidez jeune homme q
pour se seoir auprés de luy
dain. Et Cleanthes, lui e
la raison : (13) *J'entends, d*
Medecin...

tumeurs. Socrates ne dit point : » Ne » vous rendez pas aux attraicts de la » beauté ; ſouſtenez-la, efforcez-vous » au contraire : Fuyez-la, faict-il (14) » courez hors de ſa veue & de † ſon ren- » contre, comme d'une poiſon puiſ- » ſante qui s'eſlance & frappe de loing ». Et ſon (15) bon Diſciple feignant ou recitant, mais, à mon advis, recitant pluſtoſt que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ſes forces à porter les attraicts de la divine beauté de cette illuſtre *Panthée* ſa captive, & en commettant la viſite & garde à un autre, (16) qui eut moins de liberté que luy. Et le Sainct Eſprit de meſme, [u] *Ne nos inducas in tenta-*

(14) Xenophon, *Memorab. Socrat.* Lib. I. c. iij. §. 13.

† On dit à préſent, *de ſa rencontre comme d'un poiſon puiſſant*, &c.

(15) Xenophon, dans ſa *Cyropedie*, L. I. c. iij. §. 3, 4, 5, 6.

(16) *Qui ſe trouvant avoir moins de liberté que Cyrus, tomba* dans les piéges de l'amour qu'il avoit cru pouvoir aiſément éviter. *Xenophon*, ibid. §. 9. 18. *C'eſt un des plus agréables endroits de cet excellent ouvrage.*

[u] *Ne nous induis point en tentation.* Matth. VI. *vſ.* 13.

tionem. Nous ne prions pas que nostre Raison ne soit combattue & surmontée par la concupiscence, mais qu'elle n'en soit pas seulement essayée : Que nous ne soyons conduits en estat où nous ayons seulement à souffrir les approches, sollicitations, & tentations du peché : & supplions nostre Seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, pleinement & parfaictement delivrée du commerce du mal.

Ceux qui disent avoir raison de leur passion vindicative, ou de quelqu'autre espece de passion penible, disent souvent vray : comme les choses sont, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lorsque les causes de leur erreur sont nourries & avancées par eux mesmes. Mais reculez plus arriere, r'appellez ces causes à leur principe : là, vous les prendrez sans vert. Veulent-ils que leur faute soit moindre, pour estre plus vieille : & que d'un injuste commencement la suitte soit juste ? Qui desirera du bien à son pays comme moy, sans s'en ulcerer ou maigrir, il sera des-

[redacted]

plaifant, mais non pas tranfi, de le voir menaffant, ou fa ruine, ou une durée non moins ruineufe. Pauvre vaiffeau, que *les flots, les vents, & le pilote, tiraffent à fi contraires deffeins!*

[x] *In tam diverfa, magifter,*
Ventus, & unda trahunt.

Qui ne bée point aprés la faveur des Princes, comme après chofe dequoy il ne fe fçauroit paffer, ne fe picque pas beaucoup de la froideur de leur (17) recueil, & de leur vifage, ni de l'inconftance de leur volonté. Qui ne couve point fes enfants, ou fes honneurs, d'une propenfion efclave, ne laiffe pas de vivre commodement aprés leur perte. Qui fait bien principalement pour fa propre fatisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes juger de fes actions contre

[x] Montagne traduit ces mots Latins avant que de les citer. Je ne fai d'où il les a pris. Dans une des dernieres Editions de Montagne on les donne à *Buchanan*, mais fans renvoyer à aucun ouvrage de ce favant Ecoffois.

(17) Nous difons aujourd'hui *accueil.* —— *Faire bon accueil à quelqu'un*, comiter ac benignè aliquem appellare; *Nicot.*

avoir eſchappé par ſo
coup de travail & de d
bien peu d'effort, j'ar
branſle de mes eſmotio
ne le ſubject qui me co
ſer, & avant qu'il m'em
reſte le partir, n'a gar
courſe. Qui ne ſçait leu
te, ne les chaſſera pas e
peut venir à bout du co
ne viendra pas à bout de
ſouſtiendra la cheute, q
ſouſtenir l'eſbranlement.
ipſæ ſe impellunt, ubi ſem
ceſſum eſt: ipſaque ſibi i

dens : nec reperit locum consistendi. Je sens à temps, les petits vents qui me viennent taster & bruire au dedans, avant-coureurs de la tempeste :

[z] *Ceu flamina prima*
Cum deprensa fremunt sylvis, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

A combien de fois me suis-je faict une bien evidente injustice, pour fuyr le hazard de la recevoir encore pire des Juges, aprés un siecle d'ennuys, & d'ordes & viles practiques, plus ennemies de mon naturel, que n'est la gehenne & le feu? [a] *Convenit à litibus quantum licet, & nescio an paulo plus etiam quàm licet, abhorrentem esse. Est enim non*

[z] Comme lorsque le vent commence à fraîchir dans les forêts, & à y exciter un petit murmure, les Nautonniers en prévoyent un orage tout prêt à éclater. VIRG. *Æneid.* L. X. *vs.* 97, &c.

[a] On doit abhorrer les procès, & faire, pour les éviter, tout ce qui est raisonnablement possible, & je ne sai même s'il ne faut point aller un peu au-delà : car il est non-seulement honnête, mais souvent même utile de relâcher quelque chose de ses droits. Cic. de Offic. Lib. II. c. viij.

modò, liberale, paululum nonnunquam de suo jure decedere, sed interdum etiam fructuosum. Si nous estions bien sages, nous nous devrions resjoüir & vanter, ainsi que j'ouy un jour bien naifvement un enfant de grande maison, faire feste à chascun, dequoy sa mere venoit de perdre son procés, comme sa toux, sa fiebvre ; ou autre chose d'importune garde. Les faveurs mesmes, que la Fortune pouvoit m'avoir donné, parentez, & accointances, envers ceux qui ont souveraine authorité en ces choses-là : j'ay beaucoup faict selon ma conscience, de fuyr instamment de les employer au prejudice d'autruy, & * de ne monter pardessus leur droicte valeur, mes droicts. Enfin j'ay tant fait par mes journées, à la bonne heure le puisse-je dire, que me voicy encore vierge de procés, qui n'ont pas laissé de se convier plusieurs fois à mon service, par bien juste tiltre, s'il m'eust pleu d'y entendre. Et vierge de querelles : J'ay sans offense de

* De ne pas faire valoir mes droits au-delà de *leur* juste prix.



poids, passive ou active, escoulé tantost une longue vie : & sans avoir ouy pis que mon nom : Rare grace du Ciel.

Nos plus grandes agitations ont des ressorts & causes ridicules. Combien encourut de ruyne nostre dernier Duc de Bourgogne, (18) pour la querelle d'une charretée de peaux de mouton ! Et l'engraveure d'un cachet, fust-ce pas la premiere & maistresse cause (19) du plus horrible croullement, que cette machine aye onques souffert? Car Pompeius & Cesar ce ne sont que les rejectons & la suitte, des deux autres. Et j'ay veu de mon temps, les plus sages testes de ce Royaume, assemblées avec grande ceremonie, & publique despence, pour des traictez & accords, desquels la vraye decision despendoit cependant en toute souveraineté, des devis du cabinet des Dames, & inclination de

(18) On peut voir sur cela les *Memoires de Philippe de Commines*, L. V. c. j.

(19) *De la guerre civile entre Marius & Sylla.* Voyez Plutarque, dans la vie de Marius, ch. iij. de la version d'*Amyot*.

quelque femmelette. Les Poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour un homme, la Grece & l'Asie à feu & à sang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va contre fortune de son honneur & de sa vie, à tout son espée & son poignart; qu'il vous die d'où vient la source de ce debat : il ne le peut faire sans rougir, tant l'occasion en est vaine, & frivole.

A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'avisement : mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict besoing de grandes provisions, bien plus difficiles & importantes. De combien est-il plus aysé, de n'y entrer pas, que d'en sortir ? Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produict une longue tige & droicte, de la premiere venue : mais aprés, comme s'il s'estoit allanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des nœuds frequens & espais, comme des pauses, qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement; & garder son

haleine & ſes vigoureux eſlans, au fort & perfection de la beſongne. Nous guidons les affaires en leurs commencements, & les tenons à noſtre mercy : mais par aprés quand ils ſont eſbranſlez, ce ſont eux qui nous guident & emportent, & avons à les ſuyvre. Pourtant n'eſt-ce pas a dire, que ce conſeil m'aye deschargé de toute difficulté ; & que je n'aye eu affaire ſouvent à gourmer & brider mes paſſions. Elles ne ſe gouvernent pas tousjours ſelon la meſure des occaſions: & ont leurs entrées meſmes, ſouvent aſpres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire une belle eſpargne, & du fruict. Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne ſe contentent de nul fruict, ſi la reputation en eſt à dire. Car à la verité, un tel effect, n'eſt en compte qu'à chaſcun en ſoy. Vous en eſtes plus content, mais non plus eſtimé : vous eſtant reformé, avant que d'eſtre en danſe, & que la matiere fuſt en veue. Toutesfois auſſi, non en cecy ſeulement, mais en tous autres devoirs de la vie, la route de ceux qui viſent à l'honneur, eſt bien

diverse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. J'en trouve, qui se mettent inconsiderément & furieusement en lice, & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dit(20), que ceux qui par le vice de la mauvaise honte, sont mols & faciles à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles après à faillir de parolle, & à se desdire: pareillement qui entre legerement en querelle, est subject d'en sortir aussi legerement : (cette mesme difficulté qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand je serois esbranlé & eschauffé) c'est une mauvaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou crever. (21) *Entreprenez froidement*, (21) disoit Bias, *mais poursuivez ardemment.* De faute de prudence, on retombe en faute de cœur, qui est encore moins supportable.

La plus part des accords de nos que-

(20) Dans son Traité *de la mauvaise honte*, c. viij. de la version d'*Amyot*.

(21) *Diogene Laërce*, dans la vie de Bias, L. I. *Segm.* lxxxvij.

relles

relles du jourd'huy, sont honteux & menteurs : Nous ne cherchons qu'à sauver les apparences ; trahissons cependant, & desadvoüons nos vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçavons comment nous l'avons dict, & en quel sens, & les assistants le sçavent, & nos amis à qui nous avons voulu faire sentir nostre advantage. C'est aux despens de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desadvoüons nostre pensée, & cherchons (22) des conillieres en la fausseté, pour nous accorder. Nous nous dementons nous-mesmes, pour sauver un desmentir que nous avons donné à un autre. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parolle, peut avoir autre interpretation : c'est vostre vraye & sincere interpretation, qu'il faut mes-huy maintenir, quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience : ce ne sont parties à mettre en masque. Laissons

(22) *Des subterfuges ou échappatoires.* — Conniller ; *chercher des échappatoires* ; Nicot, *de l'Edition de 1620.*

semblent plus laides que l'ind
mesme. Il vaudroit mieux l'offi
core un coup, que de s'offer
mesme, en faisant telle amen
adversaire. Vous l'avez bravé e
cholere, & vous l'allez rapp
flatter en vostre froid & meille
ainsi vous vous soubmettez pl
vous ne vous estiez advancé. Je
ve aucun dire si vicieux à un
homme, comme le desdire me
luy estre honteux quand c'est
dire qu'on luy arrache par aut
d'autant que l'opiniastreté luy
excusable, que la pusillanimi
passions me sont autant aysées à
comme elles me sont difficiles

qu'il se sauve au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoient par vertu, je me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes : les deux extremes, des hommes Philosophes, & des hommes ruraux, concourent en tranquillité & en bonheur.

[c] *Felix qui potuit rerum cognoscere causas,*
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari.
Fortunatus & ille, Deos qui novit agrestes,
Panaque Sylvanumque senem, Nymphasque sorores.

De toutes choses les naissances sont foibles & tendres. * Pourtant faut-il avoir les yeux ouverts aux commencements : Car comme lors en sa petitesse, on n'en descouvre pas le dan-

[c] Heureux qui a pû pénétrer les secrets de la Nature, & se mettre au-dessus des craintes d'un Destin inexorable, & du bruit menaçant de l'avare Acheron. Heureux aussi qui connoît les Dieux champêtres, Pan, le vieux Sylvain, & les Nymphes leurs sœurs. *C'est-à-dire en bonne prose :* Heureux aussi qui sait s'accommoder des douceurs d'une vie champêtre. VIRG. *Georg.* L. II. *vs.* 490.

* *C'est pourquoi il faut, &c.*

ger, quand il eſt accreu, on n'en deſcouvre plus le remede. J'euſſe rencontré un million de traverſes, tous les jours plus mal ayſées à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a eſté mal-ayſé d'arreſter l'inclination naturelle qui m'y portoit:

[d] —— *Jure perhorrui,*
Latè conſpicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques ſont ſubjectes à incertaines & diverſes interpretations: car trop de teſtes en jugent. Aucuns diſent, de cette mienne occupation de ville (& je ſuis content d'en parler un mot: non qu'elle le vaille, mais pour ſervir de montre de mes mœurs en telles choſes) que je m'y ſuis porté en homme qui s'eſmeut trop laſchement, & d'une affection languiſſante: & ils ne ſont pas du tout eſloignez d'apparence. J'eſſaye à tenir mon ame & mes penſées en repos. [e] *Cùm ſemper*

[d] Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai craint de paroître dans un poſte fort élevé. *Horat.* L. III. Od. xvj. *vſ.* 18.

[e] Ayant toûjours été tranquille de ma natu-

naturâ, tum etiam ætate, jam quietus. Et si elles se desbauchent par fois à quelque impression rude & penetrante, c'est à la vérité sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doit pourtant tirer aucune preuve d'impuissance ; (car faute de soing, & faute de sens, ce sont deux choses) & moins de mescognoissance & d'ingratitude envers ce Peuple, qui employa tous les plus externes moyens qu'il eust en ses mains, à me gratifier ; & avant m'avoir cogneu, & aprés. Et fit bien plus pour moy, en me redonnant ma Charge, qu'en me la donnant premierement. Je luy veux tout le bien qui se peut. Et certes, si l'occasion y eust esté, il n'est rien que j'eusse espargné pour son service. Je me suis esbranlé pour luy, comme je fais pour moy. C'est un bon Peuple, guerrier & genereux : capable pourtant d'obéissance & discipline, & de servir à quelque bon usage, s'il est bien

re, & l'estant encore à présent par un effet de l'âge. Q. *Cicero*, de Petitione Consulatûs. c. ij. sub finem.

guidé. Ils disent aussi, cette mienne vacation s'estre passée sans marque & sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en un temps, où quasi tout le monde estoit convaincu de trop faire. * J'ay un agir trepignant où la volonté me charrie : mais cette pointe est ennemye de perseverance. Qui se voudra servir de moy, selon moy, qu'il me donne des affaires où il fasse besoing de vigueur, & de liberté : qui ayent une conduitte droicte & courte : & encores hazardeuse : j'y pourray quelque chose. S'il la faut longue, subtile, laborieuse, artificielle & tortue, il fera mieux de s'adresser à quelque autre. Toutes charges importantes ne sont pas

* Dans l'Edition in-4to de 1588. Montagne avoit mis, *J'ai un air esmeu & empressé où la volonté me porte, mais cette pointe, &c.* —— C'est-à-dire, *Partout où la volonté m'entraîne, je parois tout plein d'ardeur, mais, &c.* Comme la premiere circonstance est beaucoup plus importante que la derniere, Montagne a trouvé bon de la caractériser plus distinctement par ces mots, *J'ai un agir trepignant où la volonté me charrie :* sans compter que le mot *air* rendoit la pensée un peu trop équivoque.

difficiles. J'estois preparé à m'embesongner plus rudement un peu, s'il en eust esté grand besoing. Car il est en mon pouvoir de faire quelque chose plus que je ne fais, & que je n'ayme à faire. Je ne laissay, que je sçache, aucun mouvement que le devoir requist en bon escient de moy. J'ay facilement oublié ceux que l'ambition mesle au devoir, & couvre de son tiltre. Ce sont ceux qui le plus souvent remplissent les yeux & les oreilles, & contentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les payé. S'ils n'oyent du bruict, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes. J'arresterois bien un trouble, sans me troubler; & chastierois un desordre sans alteration. Ay-je besoing de cholere, & d'inflammation; je l'emprunte, & m'en masque. Mes mœurs sont mousses, plustost fades, qu'aspres. Je n'accuse pas un Magistrat qui dorme, pourveu que ceux qui sont soubs sa main, dorment quant & luy. Les Loix dorment de mesme. Pour moy, je loue

une vie glissante, sombre & muette: [f] *Neque submissam & abjectam, neque se efferentem:* Ma fortune le veut ainsi. Je suis nay d'une famille qui a coulé sans esclat, & sans tumulte; & de longue memoire, particulierement ambitieuse de preud'hommie. Nos hommes sont si formez à l'agitation & ostentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la constance, & telles qualitez quietes & obscures, ne se sentent plus. Les corps raboteux se sentent, les polis se manient imperceptiblement. La maladie se sent; la santé, peu ou point: ny les choses qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'est agir pour sa reputation, & proffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la Place, ce qu'on peut faire en la Chambre du Conseil; & en plein midy, ce qu'on

[f] *Egalement éloignée de la bassesse & d'un insolent orgueil.* Ciceron, *de Offic.* L. I. c. xxxiv. dont voici les propres termes, qui renferment une excellente regle: *Privatum oportet aequo & pari cum civibus jure vivere, neque submissum & abjectum, neque se efferentem.*

eust faict la nuict precedente : & d'estre jaloux de faire soy-mesme, ce que son compaignon faict aussi bien. Ainsi faisoyent aucuns Chirurgiens de Grece, les operations de leur Art, sur des eschaffaux à la vue des passants, pour en acquerir plus de practique, & de chalandise. Ils jugent que les bons reiglements, ne se peuvent entendre, qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas un vice de petits compaignons, & de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre : (23) *Vostre pere vous lairra une grande domination, aysée, & pacifique :* ce garçon estoit envieux des victoires de son pere, & de la justice de son gouvernement. Il n'eust pas voulu jouyr l'Empire du Monde, mollement & paisiblement. Alcibiades en Platon

(23) Apparemment Montagne fait allusion ici à ce que *Plutarque* a remarqué dans la *vie d'Alexandre, que toutes les fois qu'il venoit nouvelles que Philippe avoit pris aucune ville de renom, ou gagné quelque grosse bataille, Alexandre n'estoit point fort joyeux de l'entendre : ains disoit à ses égaux en aage,* Mon pere prendra tout, enfans, & ne me laissera rien de beau ni de magnifique à faire & à conquerir avec vous. *Ch.* ij. *de la Traduction d'Amyot.*

(24) ayme mieux mourir, jeune, beau, riche, noble, sçavant, tout cela par excellence, que de s'arrester en l'estat de cette condition. Cette maladie est à l'adventure excusable, en une ame si forte & si plaine. Quand ces (25) amettes naines, & chetives, s'en vont embabouynant & pensent espandre leur Nom, pour avoir jugé à droict un affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville : ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils esperent en hausser la teste. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'esvanoüissant en la premiere bouche : & ne se promeine que d'un carrefour de rue à l'autre. Entretenez-en hardiment vostre fils & vostre valet, comme cet Ancien, qui n'ayant autre Auditeur de ses loüanges, & consent de sa valeur, se bravoit avec sa Chambriere, en s'escriant : *O Perrette, le galant & suffisant homme de*

(24) C'est ce que *Socrate* lui reproche, dans le I. *Alcibiade*, une ou deux pages après le commencement.

(25) *Amette*, petite ame; *Cotgrave*.

Maiſtre que tu as! Entretenez-vous en vous-meſme, au pis aller: Comme un Conſeiller de ma connoiſſance, ayant deſgorgé une battellée de paragraphes, d'une extreſme contention, & pareille ineptie: s'eſtant retiré de la chambre du Conſeil, au piſſoir du Palais: fut ouy marmotant entre les dents tout conſcientieuſement: [g] *Non nobis, Domine, non nobis, ſed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, ſi ſe paye de ſa bourſe. La renommée ne ſe proſtitue pas à ſi vil compte: les actions rares & exemplaires, à qui elle eſt deue, ne ſouffriroient pas la compaignie de cette foule innumerable de petites actions journalieres. Le marbre eſlevera vos tiltres tant qu'il vous plaira, pour avoir faict rapetaſſer un pan de mur, ou deſcrotter un ruiſſeau public: mais non pas les hommes, qui ont du ſens. Le bruit ne ſuit pas toute bonté, ſi la difficulté & eſtrangeté n'y eſt joincte.

[g] *Non point à nous, Seigneur, non point à nous mais à ton nom la gloire en ſoit donnée.* Pſ. cxv. vſ. 1.

Voire ni ſimple eſtimation n'eſt deue à toute action, qui n'ait de la vertu, ſelon les Stoïciens: Et ne veulent, qu'on ſçache ſeulement gré, à celuy qui par temperance, s'abſtient d'une vieille chaſſieuſe. Ceux qui ont cogneu les admirables qualitez de Scipion l'Africain, refuſent la gloire, que Panætius luy attribue d'avoir eſté abſtinent des dons, comme gloire non tant ſienne comme de ſon ſiecle. Nous avons les voluptez ſortables à noſtre fortune: n'uſurpons pas celles de la grandeur. Les noſtres ſont plus naturelles; & d'autant plus ſolides & ſeures, qu'elles ſont plus baſſes. Puiſque ce n'eſt par conſcience, au moins par ambition refuſons l'ambition. Deſdaignons cette faim de renommée & d'honneur, baſſe & beliſtreſſe, qui nous le faict (26) coquiner de toute ſorte de gens: [h] *Quæ eſt iſta*

(26) Mendier. —— *Coquiner*, mendicare, *Nicot*. Ce mot eſt encore en uſage.

[h] Quelle eſt cette louange qu'on peut acheter au marché? *Cic.* de Fin. Bon. & Mal. L. II. c. XV.

laus quæ possit è macello peti? par moyens abjects, & à quelque vil prix que ce soit. C'est deshonneur d'estre ainsi honoré. Apprenons à n'estre non plus avides, que nous ne sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action utile & innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couste. A mesure qu'un bon effect est plus esclatant, * je rabats de sa bonté, le soupçon en quoy j'entre, qu'il soit produict, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vendu. Ces actions-là ont bien plus de grace, qui eschappent de la main de l'ouvrier, nonchalamment & sans bruict : & que quelque honneste homme, choisit après, & releve de l'ombre, pour les pousser en lumiere, à cause d'elles-mêmes. [i] *Mihi quidem laudabiliora videntur*

* *Ce qui m'oblige à rabattre quelque chose de sa bonté, c'est le soupçon*, &c.

[i] Pour moi, toutes les choses que je trouve plus loüables, ce sont celles qui se font sans ostentation, & dont on n'a point le peuple pour témoin, *dit Ciceron*, (que Montagne appelle ici

omnia, quæ sine venditatione, & sine populo teste fiunt, dit le plus glorieux homme du monde. Je n'avois qu'à * conserver & durer, qui sont effects sourds & insensibles. L'innovation est de grand lustre. Mais elle est interdicte en ce temps, où nous sommes pressez, & n'avons à nous deffendre que des nouvelletez. L'abstinence de faire est souvent aussi genereuse, que le faict: mais elle est moins au jour. Et ce peu que je vaux, est quasi tout de cette espece. En somme les occasions en cette Charge ont suivy ma complexion: dequoy je leur sçay tres-bon gré. Est-il quelqu'un qui desire estre malade, pour voir son Medecin en besongne? Et fau-

le plus glorieux homme du monde). Tusc. Quæst. L. II. c. xxvj.

* *Conserver & maintenir patiemment les choses dans l'état où je les trouvois.* —— Je ne prétens pas donner par-là une explication tout-à-fait exacte de ce que Montagne a voulu dire par *conserver & durer*: car de la maniere que ces deux mots sont employés ici, absolument & sans régime, je ne crois pas qu'il soit possible d'en pénétrer au juste le vrai sens. C'est du moins ce que je desespérois de pouvoir faire.

droit-il pas fouetter le Medecin, qui nous desireroit la peste, pour mettre son Art en practique ? Je n'ay point eu cette humeur inique & assez commune, de desirer que le trouble & maladie des affaires de cette Cité, rehaussast & honnorast mon gouvernement. J'ay presté de bon cœur, l'espaule à leur aysance & facilité. Qui ne me voudra sçavoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompagné ma conduitte, au moins ne peut-il me priver de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et je suis ainsi faict, que j'ayme autant estre heureux que sage ; & devoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. J'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance, en tels maniemens publics. J'ay encore pis que l'insuffisance : c'est qu'elle ne me desplaist guere ; & que je ne cherche guere à la guerir, veu le train de vie que j'ay desseigné. Je ne me suis en cette entremise, non plus satisfaict à moy-mesme. Mais à peu-près,

& de ce que j'espere
n'y avoir laissé ny
D'y laisser regret &
sçay à tout le moins
ne l'ay pas fort affect

[k] —— *Mene huic*
Mene salis placidi vultu
Ignorare?

[k] Moi, que je me fi
trop bien qu'on auroit to
calme apparent de cette r
Æneid. L. V. *vs.* 849.

Fin du Ton











